



LEVIN
SID

AMERICAN



12

1928

Z 3479

Z-R-3479

Z 3479

MCD 2018

Frankfort

REVUE SUD-AMÉRICAINE

PUBLICATION BI-MENSUELLE

POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, FINANCIÈRE ET COMMERCIALE

DES PAYS LATINS DE L'AMÉRIQUE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

LA «REVUE» COMPTE PARMi SES COLLABORATEURS LES PRINCIPAUX HOMMES DE LETTRES DE L'AMÉRIQUE LATINE

La partie du Rio de la Plata est à la charge du publiciste sud-américain

D^r ANDRÉS LAMAS

ANCIEN MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE, MEMBRE DE PLUSIEURS CORPS SAVANTS D'EUROPE ET D'AMÉRIQUE

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :

PEDRO S. LAMAS

Ancien Consul et Secrétaire de Légation de 1^{re} classe; Membre de l'Académie Nationale, des Sociétés de géographie de Paris, de statistique de Paris, d'ethnographie, américaine de France, française des Amis de la Paix, de Géographia de Lisboa, etc.

PREMIER VOLUME

1882-1883

PARIS

ADMINISTRATION DE LA « REVUE », AVENUE CARNOT, 17

1883

REVUE SUD-AMÉRICAINÉ

REVUE SUPPLÉMENTAIRE
SCEAUX. — IMPRIMERIE ET STÉRÉOTYPIE DE CHARAIRE ET FILS
REVUE SUPPLÉMENTAIRE

REVUE SUD-AMÉRICAINE

PUBLICATION BI-MENSUELLE

POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, FINANCIÈRE ET COMMERCIALE

DES PAYS LATINS DE L'AMÉRIQUE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

LA «REVUE» COMPTE PARMi SES COLLABORATEURS LES PRINCIPAUX HOMMES DE LETTRES DE L'AMÉRIQUE LATINE

La partie du Rio de la Plata est à la charge du publiciste sud-américain

D^r ANDRÉS LAMAS

ANCIEN MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE, MEMBRE DE PLUSIEURS CORPS SAVANTS D'EUROPE ET D'AMÉRIQUE

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :

PEDRO S. LAMAS

Ancien Consul et Secrétaire de Légation de 1^{re} classe; Membre de l'Académie Nationale, des Sociétés de géographie de Paris, de statistique de Paris, d'ethnographie, américaine de France, française des Amis de la Paix, de Géographia de Lisboa, etc.

PREMIER VOLUME

1882-1883



PARIS

ADMINISTRATION DE LA « REVUE », AVENUE CARNOT, 17

1883

REVUE
STUD-AMERICANA

PUBLICATION BI-MENSUELLE

POLITIQUE, ECONOMIQUE, FINANCIERE ET COMMERCIALE

DES PAYS LATINS DE L'AMERIQUE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

LES MEMBRES COMPTENT PARMI LES COLLABORATEURS LES MEILLEURS HOMMES DE LETTRES DE L'AMERIQUE LATINE

La revue du Rio de Janeiro est à la charge des publicistes sud-américains

Dr ANDRÉS BARRA

AVANTAGEUX POUR LES ABONNES. TARIF DE VENTE AU DETAIL ET A L'EGRÈS

DIRECTEUR ET REDACTEUR EN CHEF

PEDRO S. LAMAS

Les articles de la revue sont de la compétence de la langue de l'Amérique latine. Les articles de la revue de la langue de l'Amérique latine sont de la compétence de la langue de l'Amérique latine.

PREMIER VOLUME

1922-1923

PARIS

ADMINISTRATION DE LA REVUE - AVENUE CARNOT 17

1923

INDEX

DU PREMIER VOLUME DE LA REVUE SUD-AMÉRICAINNE

Note. — Les titres entre guillemets sont ceux des articles de fond. Les titres accompagnés de ce signe † sont ceux des Compagnies dont les références se trouvent dans les tableaux des pages 23, 49, 73, 97, 145, 221, 245, 345, 488; le noms des Compagnies de Chemins de fer accompagnés de ce signe * sont cotés dans les tableaux des pages 24, 50, 74, 98, 146, 222, 246, 346, 439. Les numéros des pages en caractères noirs se rapportent aux colonnes de droite; les autres numéros aux colonnes de gauche.

A

Aguiar d'Andrada (baron), 163.
Alagoas Railway, C., *, 71.
Allemagne, 20, 120, 242, 363.
Almada and Tiritó, C., Silver Mining, C., 22, †.
Amazones (province du Brésil), 268, 496.
Amazon Steam Navigation, C., 21, †, 220, 585.
Angleterre, 142, 327, 388, 464.
Anglo Argentine Tramways, C., †.
Antioquia (Frontino), C., †.
Antonini y Diez (P.), 111, 280, 332, 425, 472, 523.
 « **Aperçu de la situation politique, économique et sociale de la République Argentine** », 518, 543, 566.
 « **Aperçu historique des États-Unis de Colombie**, » 452, 474, 499, 526, 550, 576.
Arbitrage international, 181, 205, 229, 231, 253, 397, 447, 523, 525, 551.
Argentine (République), 8, 9, 9, 13, 20, 23, 24, 25, 33, 43, 45, 46, 49, 50, 51, 65, 68, 71, 73, 74, 75, 85, 91, 94, 94, 97, 98, 99, 111, 114, 118, 120, 123, 138, 143, 145, 146, 147, 161, 164, 167, 170, 173, 175, 189, 195, 196, 199, 214, 216, 219, 221, 222, 223, 234, 238, 240, 243, 245, 246, 247, 254, 264, 269, 271, 287, 290, 292, 295, 308, 316, 323, 337, 341, 342, 345, 346, 351, 359, 362, 366, 368, 373, 382, 386, 389, 407, 410, 414, 416, 430, 434, 436, 439, 440, 456, 460, 462, 478, 483, 486, 488, 493, 504, 507, 509, 512, 518, 528, 531, 532, 543, 552, 555, 538, 539, 572, 578, 583, 586.
Arica and Tacna Railway, C., *.
Arts, sciences et faits divers, 28, 54, 78, 102, 126, 150, 178, 202, 226, 250, 274, 298, 321, 370, 394, 418, 442, 465, 489, 514, 538, 562, 587.
Autriche-Hongrie, 46, 141, 391, 415.

B

Bahia and San Francisco Railway, C., 21, *, 122, 174, 463, 533.
Bahia Blanca (port de la province de Buenos-Aires), 307.
Bahia Central Sugar Factories, C., 71.
Bahia Gaz, C., †, 220.
Bahia (province du Brésil), 170.
Balcarce, 12.
Banco Carabassa y C., 21.
Banco Colombiano, 197.
Banco Commercial (Brésil), 22.
Banco de la provincia de Buenos-Aires, 21, 39, 46, 95, 120, 173, 219, 317, 366, 437, 509, 584.
Banco de Italia y Rio de la Plata, 21, 414.
Banco do Brazil, 22, 121.
Banco do Comercio (Brésil), 22.
Banco hipotecario de Buenos-Aires, 21, 95, 317, 323, 342, 366, 509, 585.
Banco hipotecario mexicano, 22.
Banco Mercantil, Agrícola e H. mexicano, 22.
Banco Mercantil e Industrial (Brésil), 22.
Banco Nacional (Colombie), 389.
Banco Nacional (République Argentine), 21, 111, 197, 243, 270, 292, 342, 389, 414, 436, 486.
Banco Predial (Brésil), 22.
Banco Rural e Hipotecario (Brésil), 22.
Banque d'Angleterre, 48.
Banque de la province de Buenos-Aires. (V. Banco.)
Banque de France, 48.
Banque de l'Empire d'Allemagne, 48.
Banque d'Espagne, 198.

Banque hypothécaire de Buenos-Aires. (V. Banco, etc.)
Banque Mercantile Mexicaine, 463.
Banque Nationale Mexicaine, 96, 198, 270, 561.
 « **Bases pour servir aux entreprises de colonisation dans les territoires de la Rép. Argentine** », 328.
Belgrano (Buenos-Aires), **Gaz, C.**, †.
Berthier (J.), 572.
Bolívar Railway, C., 19, 72, 96, 367.
Bolivie, 8, 9, 9, 23, 25, 49, 51, 73, 75, 95, 97, 99, 123, 145, 147, 168, 171, 175, 199, 221, 223, 236, 238, 245, 247, 264, 271, 295, 309, 345, 368, 383, 416, 431, 440, 450, 457, 488, 512, 528, 555.
Bourse de Buenos-Aires, 21, 47, 71, 95, 121, 143, 173, 196, 219, 243, 270, 293, 317, 343, 389, 414, 437, 463, 486, 509, 532, 559, 585.
Bourse de Caracas, 72, 96.
Bourse de Guayaquil, 343.
Bourse de Mexico, 96, 244, 437.
Bourse de Montevideo, 48, 72, 143, 174, 198, 244, 270, 390, 438.
Bourse de Rio de Janeiro, 22, 47, 71, 95, 122, 143, 174, 197, 220, 244, 270, 317, 343, 389, 414, 437, 463, 486, 510, 533, 560, 585.
Brazilian Gold Mines, C., †.
Brazilian Imperial Central Bahia, R. C., *.
Brazilian Land and Mining, C., †.
Brazilian Street Railway, C., †.
Brazilian Submarine Telegraph, C., †, 197.
Brésil, 8, 9, 9, 14, 21, 23, 24, 25, 43, 45, 47, 49, 50, 51, 66, 68, 71, 73, 74, 75, 85, 91, 94, 95, 97, 98, 99, 114, 118, 121, 123, 136, 139, 141, 143, 145, 146, 147, 161, 164, 165, 167, 170, 174, 175, 191, 197, 199, 214, 216, 220, 221, 222, 223, 234, 239, 243, 245, 246, 247, 254, 264, 268, 270, 271, 287, 290, 293, 295, 306, 309, 315, 317, 338, 342, 343, 345, 346, 353, 360, 362, 366, 368, 373, 383, 386, 389, 411, 414, 416, 431, 434, 439, 440, 457, 460, 463, 471, 476, 479, 483, 486, 488, 496, 505, 507, 510, 512, 528, 531, 532, 555, 558, 560, 575, 580, 585.
Braognes (Auguste), 331, 353.
Budget de Colombie, 143, 318.
Budget de la ville de Buenos-Aires, 437.
Budget de la République Argentine, 316, 572.
Budget de l'Uruguay, 174.
Budgets des États d'Europe, 438, 464, 533.
Budget du Brésil, 243, 560.
Budget du Chili, 318.
Budget du Mexique, 363, 463, 510, 585.
Budget du Salvador, 390.
Buenos-Aires and Campana Railway, C., 21, *, 46, 71, 121, 196, 270, 342, 532.
Buenos-Aires and Ensenada Port Railway, C., 21, *, 46, 71, 121, 196, 270, 342, 532.
Buenos-Aires and Pacific Railway, 196, 219, 585.
Buenos-Aires Great Southern Railway, C., 21, *, 46, 71, 121, 173, 196, 219, 269, 342, 486, 532.
Buenos-Aires Hand and Cattle, C., (The), 20.
Buenos-Aires (New) Gaz, C., †, 196, 532.
Buenos-Aires (province de), 17, 25, 46, 51, 75, 99, 123, 143, 147, 175, 199, 223, 243, 247, 271, 295, 317, 416, 440, 493, 512.

C

Cacao, 341, 460.
Café, 9, 19, 60, 94, 141, 197, 216, 291, 315, 334, 557, 379, 407, 427, 578.
Californie, 142.
Callao (bis) Gold Mining, C., †, 344.
Callao Dock, C., †.

Campana. (V. *Buenos-Aires and Campana R.*)
 Campos and Carangola R., C., *.
 Canada, 464, 485.
 Canal de Nicaragua, 292.
 Canal de Suez, 142.
 Cané (Miguel), 188.
 Cantareira Water Supply and drainage (S. Paulo), C., †.
 Carabassa. (V. *Banco Carabassa y C.*)
 Caroline du Nord (États-Unis), 70.
 Castaing (A.), 474, 499.
 Cédulas. (V. *Banco hipotecario de Buenos-Aires.*)
 Central Argentine Hand, C., †, 71, 292, 339.
 Central Argentine Railway, C., 21, *, 71, 173, 316, 366, 462, 532.
 Central Sugar Factories of Brazil, C., †.
 Central Uruguay Railway, C., 22, *, 96, 174, 270, 367, 415.
 Charnay (Desiré), 282.
 Chemin de fer Andino (République Argentine), 173.
 Chemin de fer Bolivar. (V. *Bolivar Railway C.*)
 Chemins de fer brésiliens, 68, 118, 141, 197, 293, 317, 437, 486, 507.
 Chemin de fer central Argentin. (V. *Central Argentine Railway.*)
 Chemin de fer central de l'Uruguay. (V. *Central Uruguay, R. C.*)
 Chemin de fer central du Nord (République Argentine), 13, 173, 292, 366, 532.
 Chemin de fer de Antioquia (Colombie), 19.
 Chemin de fer de Cuouta (Colombie), 19.
 Chemin de fer du Cauca (Colombie), 19.
 Chemins de fer du Chili, 461.
 Chemin de fer de l'Ouest (province de Buenos-Aires), 13, 21, 46, 143, 410.
 Chemins de fer espagnols, 70.
 Chemin de fer Macahé et Campos (Brésil), 143.
 Chemins de fer mexicains, 118, 172, 508.
 Chemin de fer Pedro II (Brésil), 317, 532.
 Chemin de fer S. Paulo et Rio de Janeiro, 68.
 Chicago (États-Unis), 436.
 Chili, 8, 9, 9, 15, 18, 23, 24, 25, 44, 47, 49, 50, 51, 66, 73, 74, 75, 92, 95, 97, 98, 99, 113, 123, 140, 141, 145, 146, 147, 168, 175, 191, 197, 199, 217, 220, 221, 222, 223, 239, 241, 244, 245, 246, 247, 271, 295, 310, 313, 318, 341, 345, 346, 368, 383, 397, 411, 416, 439, 440, 461, 486, 488, 512, 531, 536, 581.
 Chili Gold Mining. C., †, 47.
 Circulation monétaire, 122.
 City of Buenos-Aires Tramways, C., 173, 462.
 Clearing house, 96.
 Colombian Hydraulic Mining, C., †.
 Colombie, 8, 9, 9, 15, 18, 22, 23, 24, 25, 49, 50, 51, 66, 73, 74, 75, 92, 96, 97, 98, 99, 113, 122, 123, 137, 143, 145, 146, 147, 168, 171, 175, 187, 191, 196, 199, 214, 217, 221, 222, 223, 244, 245, 246, 247, 266, 270, 271, 288, 295, 310, 318, 338, 343, 345, 346, 368, 383, 389, 408, 416, 432, 434, 439, 440, 452, 457, 463, 474, 480, 488, 499, 512, 523, 526, 550, 569.
 « Colons et Colonies », 90.
 Colonies, 14, 240, 290, 363, 521.
 Conde d'Eu Railway, C., *.
 « Congrès international de la protection à l'enfance » 369.
 Considérations sur l'immigration, 188, 213, 233.
 Consolidados del 80 (Uruguay), 21.
 Copiapó Gaz, C., †.
 Copiapó Mining, C., †.
 Copiapó R. C., *, 220.
 Coquimbo, R. C., *, 220.
 Costa Rica, 8, 9, 9, 25, 51, 60, 66, 75, 99, 123, 147, 175, 199, 247, 271, 295, 368, 416, 440, 512, 536.
 Coton, 386.
 Courrier d'Amérique, 13, 43, 63, 91, 114, 138, 167, 189, 214, 238, 264, 287, 308, 337, 359, 382, 407, 430, 453, 478, 504, 528, 555, 578.
 Courrier d'Europe, 16, 45, 68, 93, 117, 141, 169, 194, 215, 267, 312, 340, 361, 385, 410, 433, 459, 482, 506, 530, 557.
 Crédit Foncier de France, 392.
 « Crónica histórica », 381, 406, 423.

D

Décès. (V. *Mouvement de population.*)
 « De l'émigration en général, et spécialement de celle qui se porte au Rio de la Plata », 424.
 « De l'utilité d'encourager en Europe l'émigration pour l'Amérique latine », 517.

Del Viso. (V. *Viso.*)
 Delping (Guillaume), 287.
 Dette publique Argentine, 121, 572.
 Dette publique de la Colombie, 244.
 Dette publique de la province de Buenos-Aires, 339.
 Dette publique de l'Uruguay, 47, 122, 130, 160.
 Dette publique du Brésil, 121.
 Deuda amortissable (Uruguay), 21.
 Dominicaine, 8, 9, 9, 26, 52, 66, 76, 100, 113, 124, 146, 176, 200, 224, 248, 272, 286, 296, 369, 383, 417, 441, 513, 519, 536.
 Donna Theresa Christina R., C., *.
 Douane de Belem (Pará-Brésil), 533.
 Douanes de Bolivie, 93.
 Douane de Buenos-Aires, 47, 173, 240, 269, 366, 414, 436, 462, 509, 539.
 Douanes de la Colombie, 244.
 Douane de la Guaira, 72.
 Douane de Montevideo, 47, 415, 438.
 Douane de Pernambuco (Brésil), 270, 437.
 Douane de Rio de Janeiro, 22, 47, 220, 270, 317, 367, 510.
 Douane de Rio Grande do Sul (Brésil), 293.
 Douane de Valparaiso, 47, 486.
 Douane de S. Nicolas (république Argentine), 240.
 Douane du Callao (Pérou), 339.
 Douanes du Chili, 244.
 Douane du Pará (Brésil), 270.
 Douane du Rosario, 71, 121, 240, 509.
 Douanes mexicaines, 19, 47, 270, 389, 437, 486, 561.

E

East Argentine Railway, C., 21, *, 316.
 Égypte, 292, 367.
 « El arbitrage internacional en la América latina » 435.
 Emancipation. (V. *Esclavage.*)
 Émigration, 170, 188, 218, 279, 315, 325, 365, 400, 424, 534.
 Emprunts externes des États latins de l'Amérique, 25, 51, 76, 99, 123, 147, 175, 199, 223, 247, 271, 295, 368, 416, 440, 512, 561.
 « Encore le Honduras et l'arbitrage », 351.
 « Encore une rectification au Journal le Brésil », 113.
 English Bank of Rio de Janeiro, †, 243.
 English Bank of the River Plate, †, 269.
 Ensenada (port de Buenos-Aires), 493, 507.
 Ensenada. (V. *Buenos-Aires and Ensenada Port R.*)
 Entre Rios (province Argentine), 25, 51, 76, 99, 123, 147, 175, 199, 223, 247, 271, 295, 368, 416, 440, 512.
 Équateur, 8, 9, 9, 16, 25, 44, 51, 75, 99, 123, 140, 147, 169, 175, 192, 199, 214, 223, 247, 266, 271, 295, 311, 320, 338, 341, 343, 360, 368, 408, 416, 440, 458, 480, 512, 529, 532, 556, 581.
 Esclavage (au Brésil), 362.
 Espagne, 70, 174, 198, 511.
 États-Unis, 70, 72, 94, 120, 144, 172, 218, 241, 268, 291, 316, 313, 364, 388, 390, 414, 423, 436, 461, 509.
 « Exploration au Guatemala », 449.
 Exportations des États latins de l'Amérique, 9, 18, 19, 110, 118, 171, 195, 217, 240, 241, 290, 290, 291, 315, 341, 342, 386, 434, 483, 484, 507, 508, 532, 538, 544, 583, 584.
 Exposition continentale à Buenos-Aires, 13, 355, 376.
 « Exposition continentale à Buenos-Aires : section française », 355, 376.
 « Exposition permanente latino-américaine », 405, 429.

F

Fer, 341, 386.
 Fils légitimes. (V. *Mouvement de population.*)
 Fils naturels. (V. *Mouvement de population.*)
 France, 20, 69, 242, 363, 414, 484, 485, 532, 533.
 Franck (Ad.), 231, 447.
 Frontino and Bolivia Gold Mining, C., † 270.

G

Garcia (M. R.), 382, 407, 430, 550.
 Gaz Argentin, 21.
 Gaz, primitivo (Buenos-Aires), 21.
 Gonzalez de la Rosa, 502.
 Grande Banque de crédit foncier de l'Empire du Brésil, 136.
 Great Western of Brazil Railway, C., *.
 Guano, 22, 197, 344.
 Guaira (V. *Douane de la.*)
 Guatemala, 8, 9, 9, 25, 51, 60, 75, 92, 99, 113, 123, 141, 147, 171,

175, 196, 197, 199, 223, 247, 271, 288, 291, 294, 295, 339, 360, 368, 408, 416, 434, 437, 440, 449, 458, 508, 512.
Gutierrez Ponce (Ignacio), 571.

H

Haïti, 8, 9, 9, 16, 47, 318, 408, 529, 536.
Hambourg, 292.
Honduras, 8, 9, 9, 24, 25, 50, 51, 60, 98, 99, 123, 146, 147, 175, 199, 222, 223, 246, 247, 271, 295, 346, 368, 416, 439, 440, 472, 512, 523, 529, 531, 533.
Honduras Inter-Oceanic, C., *, 74, 75, 93.

I

« Idée de la ligue Latino-Américaine », 211, 232, 239, 280, 303, 332.
Imperial Brazilian Natal and Nova Cruz, R. C., *.
« Importante question du droit des gens à propos du conflit Hispano-Venezuelien en 1860 », 61, 83, 103, 132.
Importations des États de l'Amérique latine, 9, 18, 18, 110, 118, 195, 217, 240, 241, 241, 290, 291, 342, 386, 436, 483, 484, 508, 544, 584.
« Industrie de l'élevé du bétail dans la République Argentine », 351.
Italie, 69, 110, 141, 363, 367, 445, 483, 534.
Iquique and la Noria Pisagua y Sal de Obispo, R. *, 47.
Instruction publique, 196, 240, 316, 461, 483, 569, 521, 574.
« Invasions anglaises au Rio de la Plata », 565.

L

« La Banque nationale de la République Argentine », 111.
« La Bibliothèque Bolivar », 263, 379, 477, 502.
« La Bolivie », 236.
« La Bolivie; sa constitution, son organisation et son commerce », 450.
« La civilisation latino-américaine », 277, 301.
« La colonisation chez les peuples modernes », 10, 37.
La Concepcion Gold Mining, C., †.
« La dette publique de l'Uruguay », 130, 160.
« La doctrine Monroe et la presse des États-Unis au sujet de la guerre du Pacifique », 423.
« La littérature de l'Amérique latine », 184, 207.
« La loi agraire de Rivadavia », 33.
Lamas (Andrés), 36, 160, 237, 472.
Lamas (Domingo), 161.
Lamas (Pedro S.), 3, 9, 11, 13, 60, 63, 83, 107, 114, 130, 137, 158, 163, 167, 184, 231, 234, 279, 303, 323, 351, 354, 373, 379, 399, 402, 423, 426, 447, 436, 470, 493, 518, 543, 566, 578.
« L'Amérique anglo-saxonne et l'Amérique latine », 3.
« La nouvelle capitale de la province de Buenos-Aires, la Plata et le port de la Ensenada », 493.
« L'Arbitrage international », 205.
« La République Argentine », 6.
« La République Argentine et le Brésil », 234, 373.
« La nationalité des fils d'Italiens nés dans l'Uruguay », 331.
« La politique de conquête et de colonisation en France », 541.
« La République Argentine et le Brésil; question de limites », 164.
« La République de Honduras », 472.
« La Société Américaine de France », 495.
« La Société française de statistique universelle et la Revue Sud-Américaine », 400.
« La question du Café », 334, 357, 379, 401, 427.
« Le Canal de Nicaragua », 303.
« Le Capital de la Banque de la province de Buenos-Aires », 39.
« Le Centenaire de Bolivar à Paris », 238, 287, 307.
« Le Chili et l'arbitrage, avant et après la guerre du Pacifique », 397.
« Le Commerce d'exportation de la République de l'Uruguay », 322.
« Le Commerce français dans l'Amérique du Sud », 285.
« Le droit de la guerre et le droit de la paix », 181.
« Le droit de la paix et le droit de la guerre », 231.
« Le Journal des Economistes et la Revue Sud-Américaine au sujet de la circulaire du ministre Depretis sur l'émigration », 375.
Le Journal *Los Estados-Unis d'Europe*, et notre propagande pacificatrice », 400.
« Le Lycée des Arts et Métiers à Rio de Janeiro », 575.

« Le Mexique ancien », 282.
« Le Mexique et l'Amérique centrale contre le Brésil; la lutte du café », 60.
« L'émigration italienne pour la République de l'Uruguay », 279.
« L'émigration pour la Colombie », 137.
« L'Empire du Brésil. — La Crise du Café », 9.
« Le Paupérisme européen et les Traités avec l'Amérique latine », 421, 445, 469.
« Le régime de liberté en matière d'émigration; la circulaire du ministre Depretis », 325.
« Les Congrès dans l'Amérique latine et l'arbitrage », 229.
« Les deux Républiques de la Plata », 472.
« Les États-Unis et l'Europe dans ses rapports avec l'Amérique latine », 349.
« Les Finances du Brésil », 165.
« Les forces productives et les régions économiques de l'Amérique latine », 230.
« Les Jésuites dans la conquête du Rio de la Plata », 158.
« Les questions agraires du Brésil », 471.
« Les Républiques de Honduras et de Colombie et l'arbitrage dans l'Amérique latine », 523.
« Les sources de l'histoire du Pérou antique », 473, 487.
« Le système monétaire de l'empire du Brésil; 1808-1882 », 233, 377, 401, 425.
« Lettre rectificative au journal *Le Soleil* », 12.
Levasseur (de l'Académie), 260.
« Le Venezuela à Paris », 578.
Liebigs Extract of Meat, C., †, 69, 333, 561.
Lima Railways, C., †, 72.
Limites (V. *Questions de limites*).
Lin, 290, 341.
« L'Italie et l'Uruguay dans leurs rapports commerciaux », 110.
London and River Plate Bank, †, 292.
London Bank of Mexico and South America, †.
London Platino Brazilian T. C., †, 523.

M

Madrid, 269, 438.
Maïz, 290.
Magariños Cervantes (A), 191.
Marché de Londres, 22, 48, 72, 96, 122, 144, 174, 198, 220, 244, 270, 319, 344, 367, 390, 415, 438, 464, 487, 510, 533, 561, 586.
Marché de Paris, 22, 48, 72, 96, 122, 144, 174, 198, 244, 270, 319, 344, 367, 390, 415, 438, 464, 487, 510, 533, 561, 586.
Mariages. (V. *Mouvement de la population*).
Marine de guerre du Chili, 217.
Marine marchande, 269.
Mate (thé du Paraguay), 268.
Maudslay, 449.
Mendoza (province Argentine), 113, 434.
Mercantile Bank of the River Plate, †.
Métaux précieux, 268.
Mexican National Railway, C., 71.
Mexican Railway, C., *, 270.
Mexique, 8, 9, 9, 16, 19, 22, 23, 24, 26, 44, 49, 50, 52, 60, 67, 68, 71, 73, 74, 76, 93, 94, 96, 97, 98, 100, 116, 118, 124, 140, 143, 146, 148, 169, 171, 176, 192, 196, 197, 200, 214, 221, 222, 224, 239, 244, 245, 246, 248, 266, 268, 270, 272, 282, 288, 291, 296, 311, 315, 339, 341, 343, 345, 346, 360, 363, 367, 369, 383, 386, 389, 408, 412, 415, 417, 432, 435, 437, 439, 441, 458, 461, 463, 480, 484, 486, 488, 505, 508, 510, 513, 529, 533, 530, 559, 561, 571, 581, 584, 585.
Minas and Rio Railway, C., 21, *.
Mines d'or, 291, 434.
« M. J.-M. Torres Caicedo, à l'Association littéraire internationale », 237.
Montalvo (Juan), 321.
Montevideo. (V. *Douane de*).
Montevideo and Brazilian Telegr., C., †.
Montevideo Gaz, C., †, 533.
Montevideo Water Works, C., †.
Mortalité. (V. *Mouvement de la population*).
Mouvement de la population, 17, 120, 141, 196, 217, 290, 315, 434, 460, 461, 531.
Mouvement maritime, 110, 141, 216, 411, 435, 507.

N

Naissances. (V. *Mouvement de la population*).
National Pisco to Ica, R. C., *.
Naturalisation, 538.
Navigation. (V. *Mouvement maritime*).
New Callao, C., †.

New London and Brazilian Bank, 22, †, 174.
 New York, 487.
 Nicaragua, 8, 9, 9, 60, 69, 116, 192, 292, 303, 312, 384, 409, 481, 506, 529.
 Nictheroy (Brazil) Gaz, C., †.
 Nord. (V. *Northern Railway of B. A., C.*)
 Northern Railway of Buenos-Aires, C., 21, 21, *, 46, 71, 121, 196, 269, 342, 532.
 North Western of Uruguay R., 22, 121.
 North Western Railway of Montevideo, C., 22, *.
 « Nos premiers succès », 157.
 « Notice géographique, économique et industrielle sur les États-Unis de Colombie », 44, 65.
 « Notre Programme », 1.
 Nouveau-Monde Gold Mining, C. (Venezuela), 22, †

O

Organos Gold Mining, C. (Colombie), 22, †.
 Ouest. (V. *Chemin de fer de l'Ouest.*)

P

Panama Railroad, C., *.
 Pará (province du Brésil), 217, 483.
 Pará Gaz, C., †.
 Paraguay, 8, 9, 9, 26, 52, 76, 100, 124, 148, 176, 200, 215, 224, 248, 272, 296, 340, 369, 417, 432, 441, 481, 513, 529.
 Paraná (province du Brésil), 268.
 Paris, 119, 392, 487.
 Passy (Frédéric), 523, 547.
 Paz (Ezequiel N.), 522, 546.
 Pereira (Ricardo S.), 435, 476, 502, 528, 551, 578.
 Perez (José Joaquin), 138.
 Pérou, 8, 9, 9, 19, 22, 23, 24, 26, 44, 47, 49, 50, 52, 72, 73, 74, 76, 93, 97, 98, 100, 116, 124, 145, 146, 148, 169, 176, 192, 200, 215, 220, 221, 222, 224, 240, 245, 246, 248, 267, 272, 289, 294, 296, 302, 340, 344, 345, 346, 361, 367, 369, 384, 389, 409, 417, 433, 439, 441, 453, 473, 488, 506, 513, 529, 556, 581.
 Peruvian Guano, C., †.
 Politique Sud-Américaine, 64.
 Population des États de l'Amérique latine, 8, 9, 119, 171, 217, 315, 520.
 Port du Riachuelo (Buenos-Aires), 362.
 Porto Alegre and New-Hamburg (Br.), R. C., *.
 Postes et Télégraphes, 120, 141, 170, 172, 196, 461, 533, 534.
 Potosi Gold Mining, C., †.
 Pradier-Foderé (P.), 213, 234, 260, 282, 303, 334.
 Programme. (V. *Notre Programme.*)
 « Projet d'un réseau de chemins de fer au Brésil », 306.
 Province de Buenos-Aires. (V. *Buenos-Aires.*)
 Province de Buenos-Aires. (V. *Banco de la provincia de Buenos-Aires.*)

Q

Quesada (Vicente G.), 479.
 Questions de limites, 83, 161, 214.
 « Question de limites entre le Brésil et la République Argentine », 161, 214.
 « Question de limites entre la République Argentine et le Brésil », 83, 234, 261.

R

« Race latine », 36.
 Recife and S. Francisco Railway, C., 22, *, 122, 270, 367, 533.
 Recife Drainage, C., †.
 « Rectification au journal *Le Brésil* », 12.
 « Rectification au *Pringolo*, de Naples », 549.
 « République Argentine », 552, 572.
 République Argentine. (V. *Argentine.*)
 « République Mexicaine », 571.
 « Réunion générale de la Société française des Amis de la paix », 447.
 « Revendication par la France des Bouches de l'Amazonie », 496.
 Revue commerciale, 26, 52, 76, 100, 124, 148, 176, 200, 224, 248, 272, 296, 319, 347, 369, 393, 417, 441, 464, 489, 513, 537, 561, 586.
 Revue économique, 17, 45, 68, 94, 118, 141, 170, 195, 216, 240, 268, 290, 315, 341, 362, 386, 410, 434, 460, 483, 507, 531, 558, 583.
 Revue financière, 20, 46, 71, 94, 120, 143, 173, 196, 219, 243, 269, 292, 316, 342, 366, 389, 414, 436, 462, 486, 509, 532, 559, 584.
 Rio de Janeiro (V. *Douane de et Bourse de.*)
 Rio de Janeiro Central sugar Factories, C., 220, 389.

Rio de Janeiro City Improvements, C., †, 47.
 Rio de Janeiro Gaz, C., †, 463.
 Rosario (V. *Douane du.*)
 Rio Grande do Sul (V. *Douane de.*)
 Rio Grande do Sul (Brazil) Gold Mining, C., 21, †.
 River Plate Telephone (C.), (The), 21.
 River Plate Trust, Loan Agency, C., †, 46.
 Roca (Julio A.), 575.

S

Salvador, 8, 9, 9, 60, 119, 193, 215, 240, 289, 385, 390, 433, 459, 530, 557.
 Santa Anna Nery (F.-J.), 337, 359, 381, 406, 428.
 Santa Barbara Gold Mining, C., †.
 Santa Fé (province Argentine), 26, 52, 76, 100, 124, 148, 176, 200, 224, 248, 272, 296, 369, 417, 441, 509, 513.
 Santa Ritta Copper and Iron, C., 69.
 Santiago del Estero (province Argentine), 460.
 S. Domingo. (V. *Dominicaine.*)
 « Société Française des Amis de la Paix », 523, 547.
 Sosa y Mendez Gold Mining, C., †.
 S. Paulo and Rio de Janeiro R., C., *.
 S. Paulo (Brazilian) R., C., *, 122, 270, 463.
 S. Paulo Gaz, C., †.
 « Statistique comparée des pays Latino-Américains », 8.
 St. John del Rey Gold Mining, C., 21, †.
 Sucre (production de), 68, 197, 240, 316, 460, 484.
 Sud. (V. *Buenos-Aires, Great Southern R.*)
 Suez (V. *Canal de Suez.*)
 Suisse, 144.
 Superficie des États de l'Amérique latine, 8.

T

Tabacs, 244.
 Tackels (capitaine), 452.
 Télégraphes argentins, 170.
 Télégraphes européens, 45.
 Télégraphes mexicains, 68, 313.
 Telegrafo Trasandino, 21.
 Titulos Adicionales (Uruguay), 21.
 Titulos Especiales (Uruguay), 21.
 Tocopilla Copper Mg. and Smelting, C., †.
 Tolima Mining, C., †.
 Torres Caicedo, J.-M., 6, 38, 64, 84, 110, 136, 187, 210, 232, 239.
 Tucuman (province Argentine), 240, 531.

U

« Un Chemin de fer brésilien pour la vallée de l'Amazonie », 476.
 « Une nouvelle circulaire du gouvernement italien sur l'émigration », 400.
 « Un Souvenir de Colombie », 187.
 Union postale, 141.
 United Mexican Mining, C., 22, †.
 Uruguay, 8, 9, 9, 16, 22, 23, 24, 26, 44, 47, 49, 50, 52, 67, 69, 72, 73, 74, 76, 96, 97, 98, 100, 110, 116, 122, 124, 130, 140, 143, 145, 146, 148, 174, 176, 193, 198, 200, 215, 217, 220, 221, 222, 224, 240, 241, 244, 245, 246, 248, 267, 270, 272, 279, 294, 296, 316, 318, 331, 310, 345, 346, 361, 367, 369, 390, 409, 415, 417, 433, 435, 438, 439, 441, 462, 464, 481, 486, 488, 506, 513, 522, 530, 533, 557, 561, 582.
 Uruguay Central and Higneritas R. C., of Montevideo, *.
 Uruguay Pastoril Association, †.

V

Valparaiso (V. *Douane de.*)
 Venezuela, 8, 9, 9, 16, 22, 23, 26, 44, 48, 49, 50, 67, 72, 73, 76, 96, 97, 100, 117, 119, 122, 124, 145, 148, 172, 176, 194, 200, 221, 224, 245, 248, 272, 289, 296, 312, 316, 340, 344, 345, 367, 369, 417, 433, 436, 438, 441, 464, 488, 513, 557, 578.
 Vera Cruz. (V. *Douanes mexicaines.*)
 Victor Hugo, 254.
 « Victor Hugo et l'arbitrage dans l'Amérique latine », 253.
 Viso (A. Del), 7, 90, 235, 263.

W

Western and Brazilian Telegraph, C., †.
 Western R. C. of S. Paulo, *.

REVUE SUD-AMÉRICAINE

PUBLICATION BI-MENSUELLE

POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, FINANCIÈRE ET COMMERCIALE
DES PAYS LATINS DE L'AMÉRIQUEParaissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :

	Un an	Six mois.
Europe.	60 fr.	30 fr.
Amérique	16 \$	8 \$

Un numéro : 2 fr. 50

Distribution gratuite aux salons de lecture, aux établissements publics, à la presse, bourses et syndicats de commerce, etc., etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs plusieurs des principaux hommes de lettres de l'Amérique latine. Elle reçoit directement de la plupart des gouvernements latino-américains les documents et renseignements d'intérêt public.

ON S'ABONNE :

En EUROPE : dans tous les bureaux de poste, sans augmentation de prix.
En AMÉRIQUE : chez les Agents, ou en s'adressant au Directeur.

Annonces : 1 fr. 50 la ligne.

Chaque numéro aura de 16 à 48 pages selon l'abondance des matières.

DIRECTEUR :

P.-S. LAMAS, ex-Consul et Secrétaire de légation de 1^{re} classe.

Adresser la correspondance, rue Keppler, 12, Paris.

M. le Dr Andrés Lamas, publiciste sud-américain, a pris à sa charge la section du Rio de la Plata; nous espérons que le prochain numéro de la Revue publiera ses premiers articles. L'administration de cette feuille lui a été également exclusivement confiée au Rio de la Plata. — Son adresse : Buenos-Aires, rue de la Piedad, 255.

SOMMAIRE

Notre Programme, page 1. — L'Amérique Anglo-Saxonne et l'Amérique latine, par J.-M. Torres Caicedo, ministre du Salvador, membre correspondant de l'Institut de France, page 3. — La République Argentine, par A. del Viso, ministre argentin en Italie, page 6. — Statistique comparée des pays latino-américains, page 8. — L'empire du Brésil. — La crise du café, page 9. — La colonisation chez les peuples modernes, page 10. — Lettre rectificative adressée au journal le *Soleil*, par M. Balcarce, ministre argentin en France, page 12. — Rectification au journal *Le Brésil*, page 12. — Courrier d'Amérique, page 13. — Courrier d'Europe, page 16. — Revue économique, page 17. — Revue financière, page 20. — Revue commerciale, page 26. — Arts, sciences et faits divers, page 28. — Correspondance, page 30. — Mouvement maritime, page 30. — Annonces, page 31.

NOTRE PROGRAMME

... C'est une idée qui la fit naître...
(***)

Nous ne nous dissimulons pas, en commençant la publication de la *Revue Sud-Américaine*, que nous entrons dans une voie ardue et semée de difficultés.

Nous aurions pu résumer en quelques lignes le but et l'utilité de cette Revue; d'un mot nous pouvions caractériser l'idée qui l'a fait naître; il suffisait de dire qu'elle doit être comme un pont jeté, dans le domaine intellectuel, pour réunir à travers les océans l'Europe et les nations du continent américain; qu'elle doit être et qu'elle sera le trait d'union formé par la étude de la vérité, par l'observation, par l'échange des idées, à travers les brumes qu'ont accumulés les préjugés, entre la vieille Europe et les jeunes contrées du Nouveau-Monde.

Mais nous croyons indispensable de nous étendre davantage sur notre programme, et de formuler en termes plus précis le but et l'utilité de cette entreprise. Il semble, en effet, à première vue, que ce but et cette utilité sont facilement appréciables au plus grand nombre; mais leur véritable importance et leur réelle signification échappent à la plupart de ceux mêmes qui, en Europe surtout, se sont donné la peine d'envisager l'avenir de l'Amérique au point de vue de l'influence qu'elle peut exercer dans le monde par son développement moral-et matériel.

En Europe et pour l'Europe, la Revue mettra sous les yeux des écrivains, des hommes politiques, des financiers, des industriels, de tous ceux, en un mot, qui lui feront l'honneur de la lire, des données statistiques, des travaux topographiques et ethnographiques, des renseignements sur le mouvement et le développement du commerce et de l'industrie dans chacun des pays latino-américains. Et ces renseignements, elle les donnera avec une exactitude scrupuleuse, sans jamais dévier du sentier de la vérité, sans craindre les clameurs des intérêts que pourra froisser la sincérité de ses appréciations.

Nous voulons faire connaître à fond et minutieusement, sous tous les points de vue, la situation de ces contrées, leur organisation sociale et politique, le développement de leurs richesses, les luttes, défaites ou victoires de ces populations, aussi nobles que vaillantes, qui, jeunes encore, ont déjà une histoire. Nous voulons mettre en lumière leurs grands hommes, dont les noms, illustrés soit dans les sciences ou dans la littérature, soit par le génie ou par le patriotisme, sont parvenus parfois jusqu'en Europe comme un bruit lointain signalant de nouveaux exploits et de nouvelles conquêtes en faveur de la gloire et de la civilisation humaine.

Nous ferons connaître en Europe la vie, les ouvrages et les hauts faits de ces hommes dont les noms, après avoir été l'honneur de l'Amérique, resteront classés dans l'histoire universelle au nombre de ceux des hommes qui ont le plus contribué aux progrès de la science

comme aux conquêtes de la liberté sociale et politique.

Poussant plus avant, nous résumerons, sur les documents mêmes, l'histoire de l'intervention politique des gouvernements européens en Amérique. Lorsqu'il s'agira d'une affaire importante, nous déterminerons d'une touche plus vigoureuse les erreurs de ces gouvernements, pour bien montrer que tout empiétement sur le droit des nations, quand il s'agit d'un pays relativement plus faible, constitue un précédent fâcheux; que toute dérogation au droit des gens, en portant atteinte aux principes de la solidarité universelle, ne peut qu'énervier l'influence morale et retarder le développement commercial auquel l'Europe peut et doit prétendre en Amérique.

Ce n'est certes pas une utopie que l'équilibre de l'influence que les nations exercent les unes sur les autres en politique. Il faut en tenir compte en tout temps, mais surtout à notre époque, où, malheureusement, trop souvent, et un peu partout, la force prime le droit.

Mais il faut bien avouer que, équilibre et influence sont chose éminemment relative, et que, en Amérique, il est des pays européens qui ne jouissent pas de la force et de l'autorité morales auxquelles ils pourraient prétendre en modifiant leur politique internationale envers les nations du Nouveau-Monde.

Il va sans dire que si nous parlons de l'influence que peut exercer l'Europe en Amérique, il s'agit des pays de race latine. Et nous n'hésitons pas à dire qu'elle ne pourra être réelle et efficace que si les relations officielles ont pour base, de part et d'autre, le respect le plus rigoureux du code universel du droit des gens, que si les relations commerciales se développent à l'abri de traités consultant les intérêts réciproques.

A ce point de vue, la Revue s'efforcera de prouver que les gouvernements européens ont tort de mettre des entraves à l'émigration. D'abord parce que ces mesures vexatoires ne peuvent aboutir à empêcher ce mouvement, conséquence naturelle du besoin d'équilibre entre les populations de l'Europe et les terres vierges de l'Amérique qui appellent invinciblement à elles l'homme qui veut travailler et se mettre à l'abri de la gêne et de la misère. Ensuite parce que ces mesures sont éminemment contraires aux vrais intérêts économiques de ces nations, ainsi que le reconnaissait dernièrement, en Angleterre, l'éminent M. Gladstone.

En règle générale, l'émigrant, célibataire ou père de famille, lorsqu'il se décide à quitter son pays, est dans une position sociale des plus humbles. C'est à peine s'il peut, en travaillant dix heures par jour, quelquefois plus, subvenir aux dépenses les plus modestes de son intérieur; c'est à peine, disons le mot, s'il peut vivre.

Laissez-le partir, cet homme! On lui offre là-bas, dans les immenses et fertiles prairies de la Plata, du Mexique, de l'Amérique Centrale, de la Colombie, dans les mines du Chili, un salaire quadruple, si ce n'est plus, de celui qu'il avait en Europe. Bientôt l'aisance, une aisance relative, en tout cas, remplacera pour lui la misère. S'il n'atteint pas la richesse, tout au moins aura-t-il sous la main tous les moyens d'enrichir lui et les siens. Si la fortune le boude lui-même, ces derniers pourront, avec de l'énergie, de la persévérance, de la conduite et de la probité, atteindre aux positions sociales les plus enviées, dans l'industrie, dans le commerce, dans la politique peut-être.

Que produisait-il cet homme, ce prolétaire, au moment où il a émigré? Quelle portion de rendement re-

présentait-il dans le mouvement économique de son pays? Bien peu de chose! Eh bien, le même homme, dans sa nouvelle condition, ne fût-elle qu'une aisance moyenne, sera bientôt un producteur fécond dans ces contrées de l'Amérique où la fertilité d'un sol presque vierge encore, où l'organisation du travail dans sa primitive naïveté, lui offre tous avantages et toutes garanties. Il fera des produits et des manufactures de son pays natal une consommation bien plus forte que celle qu'il y faisait lorsqu'il y vivait. A peine il sera de quelques années dans sa nouvelle patrie, qu'il sera à même de contribuer plus largement qu'auparavant à la richesse et à la prospérité de celle qu'il aura quitté.

Grâce à des statistiques complètes et mûrement raisonnées sur les résultats de l'émigration anglaise dans les États de l'Amérique du Nord, l'Angleterre vient de se convaincre de cette vérité incontestable. D'études et de travaux faits dans le même ordre d'idées, pour l'Amérique latine, nous déduisons la preuve que le phénomène est partout le même.

Il est d'ailleurs de toute évidence que celle des nations d'Europe dont l'émigration aura été la plus nombreuse dans telle contrée du Nouveau-Monde, y acquerra bientôt la suprématie commerciale, et que chaque jour verra croître l'échange et le trafic de ses propres produits manufacturés contre les matières premières de ces pays lointains. Il est à peine utile d'insister sur cette conséquence logique et naturelle des principes économiques, et les données statistiques que nous aurons à fournir auront peu de peine à avoir raison des préjugés si répandus en Europe contre l'émigration pour l'Amérique.

Ce sera pour nous une occasion d'attirer l'attention des économistes, des hommes d'État, de la presse d'Europe sur l'influence qu'est appelé à exercer, sur la richesse de certains États européens, le développement de ses relations commerciales avec l'Amérique latine. Nous espérons les convaincre que leur politique, que leurs procédés économiques et commerciaux, à l'égard de l'Amérique sont en dehors de la bonne voie.

A ce point de vue spécial, l'intérêt évident de l'Europe, mais surtout de la France, de l'Angleterre, de la Belgique, de l'Allemagne, de l'Italie, est d'importer le plus possible de matières premières d'Amérique et d'exporter le plus grand nombre d'objets d'art ou manufacturés. L'Europe, qui devrait s'abstenir d'encourager le développement de l'industrie manufacturière dans l'Amérique latine, grève d'impôts énormes les matières premières du nouveau continent. L'Amérique, de son côté, qui contient des territoires immenses qu'elle se voit forcée de laisser incultes faute de bras, de routes et de capitaux, ne fait pas assez encore pour augmenter sa production agricole.

Aussi dirons-nous à l'Europe: Facilitez, encouragez chez vous la consommation et l'utilisation industrielle des matières premières et des produits américains, ce sera tout profit pour vous; vous verrez s'abaisser les tarifs douaniers qui grèvent, là-bas, dans une proportion énorme les produits de vos usines et en gêne l'exportation.

Signalant au passage de véritables hérésies économiques, par exemple ce droit de 150 p. 100 qui, depuis si longtemps pèse en France sur les cafés, nous dirons à l'Europe: Réduisez cette taxe d'un tiers au moins; dans peu de temps la vente de ce produit aura considérablement augmenté, vous obtiendrez facilement en échange un abaissement de droits considérable sur vos

vins, sur vos tissus, sur tel autre produit, et vous aurez rendu service à vos populations sans nuire un instant, au contraire, à vos budgets.

C'est donc surtout au point de vue des intérêts communs et réciproques de l'Europe et de l'Amérique latine que nous étudierons ces questions économiques. Et nous avons la confiance que, loin de nous prendre soit pour des amis systématiques du libre échange quand même et dans tous les cas, soit pour des ennemis du développement de l'industrie en Amérique, on se convaincra que nos doctrines puisent leur inspiration dans des convictions aussi sincères que raisonnées ; et les intérêts que pourra froisser notre politique finiront par s'incliner devant la lumière de l'évidence et de la vérité.

Ce qu'il faut à nos pays du Nouveau-Monde, si puissamment féconds et cependant encore dans la période du développement, ce sont des bras et des capitaux. C'est à faciliter l'envoi de ces bras, l'emploi de ces capitaux que s'attachera très spécialement la *Revue Sud-Américaine*. Aux prolétaires qui veulent vivre, aux banquiers qui veulent faire fructifier leur argent, aux gouvernements, aux grandes sociétés, à tous les intermédiaires de bonne foi, elle facilitera la tâche en leur donnant des renseignements précis, puisés aux sources les plus autorisées.

Dans l'intérêt de l'Amérique, de cette terre féconde qui a tant de richesses et des réalités à offrir, nous dénoncerons au public, pour l'en écarter, les plans chimériques et les affaires véreuses. Tout ce qui nous semblera suspect, ou simplement exagéré, sera signalé. Et de toute façon, nous inviterons populations et capitalistes à se tenir en garde, à exiger des garanties, à demander les réformes utiles et indispensables dans l'intérêt des uns comme des autres.

Nous dirons aussi à certains gouvernements américains, qu'il est urgent de modifier leur législation en matière d'émigration ; qu'il leur faut imiter les États-Unis, la Plata ; organiser le travail, tracer des routes, dégrever les transports et l'exportation de certaines matières, fonder sur des bases solides des établissements de crédit foncier et agricole, en un mot, éviter aux agriculteurs arrivés d'Europe de se trouver, à leurs débuts, aux prises avec de graves difficultés, et surtout avec l'usure, ce monstre, tout prêt à dévorer au fur et à mesure le fruit de leurs labeurs et de leur intelligence.

Nous leur rappellerons également à ces gouvernements que l'état de leurs finances, leurs déficits budgétaires, leur dette croissante, qui ne font que paralyser la richesse et la production chez eux, ne leur permettent plus pour le moment de s'adresser à l'étranger pour de nouveaux emprunts ; qu'en tout cas, s'ils se décident et s'ils trouvent à emprunter encore, il leur faut légalement et énergiquement consacrer ces sommes à encourager et à développer chez eux la production pour y trouver une base solide à la réorganisation de leurs finances.

Puisse, grâce à nos efforts, l'Amérique voir, dans un avenir prochain, s'effacer toute crainte et toute incertitude et voir affluer chez elle les bras et les capitaux européens, accourus pour féconder les terres vierges, les mines opulentes du Nouveau-Monde, sous la sauvegarde de lois protectrices du travail et de la liberté. Nous aurons la conscience d'avoir bien travaillé pour l'Europe et pour l'Amérique.

Mais nous visons plus loin encore que cette importante réciprocité d'intérêts entre l'Ancien et le Nou-

veau-Monde. De graves et importantes questions diplomatiques sont soulevées tous les jours, questions de principes et questions d'intérêt, questions de dignité ou questions purement matérielles. Faute d'une entente complète sur la base d'une étroite solidarité continentale latino américaine, à propos de certaines matières internationales, — réclamations de dommages intérêts en cas de guerre, nationalité des fils d'étrangers, par exemple, — l'Europe a pu presque constamment nous tenir en échec, ou tout au moins nous créer de graves difficultés. Il lui était facile de battre en détail nos pays d'origine latine qu'elle a trouvés isolés, sinon divisés, faibles conséquemment devant des exigences immodérées parfois, qui s'imposaient à l'abri de principes fabriqués *ad hoc* et d'une légalité douteuse au regard de la jurisprudence universelle. Nous voulons contribuer de tout notre pouvoir à resserrer les liens de fraternité et de solidarité entre les contrées elles-mêmes de l'Amérique latine. Nous désirons leur faciliter les moyens d'arriver à cette union qui fait la force et qui prépare la victoire. *La Revue Sud-Américaine* s'est assurée, par une organisation spéciale, qui lui donne la certitude de pénétrer presque partout en Europe et dans les pays latins de l'Amérique, les moyens de hâter le rapprochement de ces peuples à peine nés à la liberté, à peine sortis vainqueurs, après des années de combats, de la lutte suprême pour l'émancipation et pour l'organisation politique, et qui doivent désormais tendre à l'union complète de la pensée et à la communauté des efforts dans le sens de la défense de ses droits et de ses intérêts légitimes.

Il ne faut pas que nos concitoyens d'Amérique oublient qu'eux aussi ont à consolider entre eux les principes et les règles du droit international, pour préparer la solution pacifique de certaines questions qui, malheureusement, faute d'entente, ont si souvent mis en danger, sinon compromis, chez eux la paix et les bonnes relations.

La Revue serait fière si ses efforts pouvaient contribuer à la formation d'un congrès des États latins d'Amérique qui établirait les bases d'une action collective en vue de certains événements et surtout de ceux que nous avons effleuré. Nos colonnes seront largement ouvertes — cela découle de notre programme — à toute opinion, même contraire, visant ce projet qui n'est pas nouveau assurément, mais qui s'impose, comme d'une opportunité incontestable, en face des complications et des difficultés du moment.

Tel est le programme de la *Revue Sud-Américaine*, telles sont, brièvement exposées, les idées qui ont déterminé sa fondation.

Ces idées, derrière lesquelles toute personnalité disparaît et s'efface, nous les servirons avec une entière conviction, une complète sincérité, ne puisant notre inspiration que dans les intérêts sagement entendus de ce monde nouveau que le génie d'un Européen ouvrait, il y a quatre siècles, à la civilisation, et qui ne sera pas assurément le dernier à contribuer à la richesse, à l'honneur et à la gloire humaine.

PEDRO S. LAMAS.

L'Amérique anglo-saxonne et l'Amérique latine.

Celui qui trace ces lignes n'a pas perdu l'occasion de faire l'éloge de la grande République qui étonne le monde par son progrès et sa civilisation.

Aussi, ce que nous allons exposer n'est que l'expression impartiale de sentiments justes et de vérités fondamentales.

La grande République anglo-saxonne a eu et a encore de très hautes missions à remplir : faire aimer la République par les actes de sa vie officielle antérieure ; par la justice dans la liberté, qui a produit de si féconds résultats dans le sein de ce peuple géant ; elle devait être le conseiller, le défenseur désintéressé de l'indépendance de ses sœurs cadettes, les Républiques latino-américaines.

Ceci ne s'est pas toujours réalisé. Les États-Unis, depuis de nombreuses années, mettent à découvert leurs idées de domination universelle sur l'Amérique latine. On commençait à oublier le démembrement de la République mexicaine, quand à propos de la fameuse doctrine Monroë, que l'Amérique anglo-saxonne interprète à sa manière, elle a proclamé l'audacieuse doctrine de la « Destinée manifeste » par la voix et par la plume de M. Seward, commentateur et annotateur de Messieurs les membres du congrès d'Ostende, Saulé, Cass, Brown, etc., etc.

Les États-Unis prétendent, d'après la doctrine Monroë, que tout, dans l'Amérique latine, doit se régler selon leur volonté : guerre du Pacifique, affaires centro-américaines, neutralité de l'isthme de Panama, etc.

Comme nous ne prétendons pas faire un article, et encore moins une étude, mais seulement lancer quelques idées à la discussion, nous allons exposer, à la hâte, quelques faits, énumérer quelques incidents, réfuter quelques théories.

I

Avant tout, qu'est-ce que la doctrine Monroë ? Ce n'est ni un article constitutionnel, ni une clause de traité, ni un dogme politique. L'Europe était dirigée par les politiciens et les diplomates de la Sainte-Alliance qui avaient le projet d'étouffer tout mouvement libéral dans le vieux monde, quand Lord Conning suggéra au ministre des États-Unis à Londres, M. Adams, l'idée de faire proclamer par la grande République cette maxime : *l'Amérique pour les Américains*, afin de sauver ainsi la liberté dans le monde. M. Adams, à son tour, suggéra cette idée au président Monroë qui la consigna dans un message.

Les Républiques de l'Amérique latine qui n'ont pas donné de pleins pouvoirs à l'Union Nord-Américaine, pour les représenter, qui sont indépendantes et souveraines, si elles acceptent la doctrine Monroë ce sera avec cette condition importante *et sine qua non* :

« L'Europe n'interviendra pas dans les affaires de l'Amérique latine ; mais l'Amérique Anglo-Saxonne n'y interviendra pas non plus. »

Mais voilà qu'après les décisions du Congrès d'Ostende, après la théorie de M. Seward et de ses amis sur la « Destinée Manifeste, » sans oublier le mouvement flibustier de Walker, arrivent les circulaires de M. Blaine, au sujet de l'ingérence des États-Unis dans les affaires de l'Amérique latine et le message du président Arthur. Et on veut toucher à tout et mettre la main, main de fer ! sur toutes les affaires ayant trait aux intérêts des républiques Latino-Américaines : guerre du Pacifique, tarifs du canal de Panama, neutralité de ce canal. Et les États latino-Américains ne protestent pas contre ces énormes prétentions !

Vers 1868, le gouvernement des États-Unis propose

aux États-Unis de Colombie un projet de traité pour l'excavation du canal. L'œuvre devait être menée à bout de par le gouvernement nord-américain, ou au moins l'entreprise d'exploitation devait être placée sous sa direction officielle.

Les États-Unis se réservant peu de chose : le droit de fixer les tarifs, et on dit même qu'ils proposaient la construction de huit forts, quatre pour la Colombie, quatre pour eux, ce qui revenait à huit forts pour les États-Unis. C'est-à-dire que d'un instrument de paix et de progrès comme doit être le canal, on désirerait forger une terrible arme de guerre, mettre en tutelle le commerce du monde entier.

Il serait trop long de raconter comment et par qui ce projet vint à échouer ; ce sera pour plus tard une page d'histoire diplomatique. Peut-être alors connaîtra-t-on les notes que le ministre de Colombie adressa à ce sujet à lord Clarendon, à lord Stanley, au marquis de la Valette.

Après de laborieuses négociations, ce traité fut modifié par le Congrès colombien ; mais celui des États-Unis n'approuva pas ces modifications. Il ne faut pas oublier que parmi les modifications acceptées par le gouvernement des États-Unis figurait, si nous ne nous trompons pas, la clause suivante dans l'article XVIII : « La Colombie et les États-Unis solliciteraient des puissances européennes qu'elles s'associent au gouvernement des États-Unis pour garantir la neutralité de l'Isthme de Panama et la souveraineté de la Colombie sur cet isthme. » L'insertion d'un tel article est une réfutation anticipée de la nouvelle théorie du gouvernement des États-Unis — pour le reste contraire au droit des gens — qui prétendent avoir le droit exclusif de garantir cette neutralité.

Le canal de Panama, est aujourd'hui industriellement parlant, la propriété d'une compagnie légalement organisée pour le creuser, et ses droits et devoirs prennent naissance dans la concession accordée par le souverain qui a le droit de la donner, c'est-à-dire les États-Unis de la Colombie. Personne, pas même ce souverain, n'a le droit d'altérer les clauses du contrat.

Mais les droits immanents de la Colombie et du Commerce universel sont supérieurs à cette concession. Ce canal est et doit être un nouvel instrument de progrès et, par conséquent, de paix ; un lien nouveau d'union entre les peuples civilisés ; une nouvelle conquête de la civilisation. Tout ce qui serait de nature à lui contester le caractère d'internationalité absolue ; tout ce qui tendrait à en faire le centre d'une domination militaire, à élever des forts pour être occupés par des soldats, à y construire des arsenaux, etc. ; tout ce qui contribuerait à donner à une nation puissante le droit de fixer les tarifs : tout cela, nous le répétons, tendrait à convertir un instrument de paix et de progrès en une arme terrible de guerre, en un moyen de domination au profit exclusif d'un État : ce serait vouloir maîtriser le commerce universel.

En outre, les États-Unis ne pourraient pas avoir de pareilles prétentions sans violer leurs propres précédents qui ont tant contribué à leur donner la renommée d'une nation civilisée, libérale et progressiste.

II

Ces précédents, qui marquent la politique des États-Unis sur un point si important, sont : que les envoyés de l'Union nord-américaine au congrès de Panama, en

1826, avaient reçu des instructions pour faire triompher le principe d'une internationalité absolue à l'égard des voies interocéaniques, ayant surtout en vue l'excavation d'un canal à travers l'Isthme; les instructions données par le congrès des États-Unis, en 1839, au pouvoir exécutif, au cas où l'on essaierait ou mènerait à bout l'excavation du canal de Panama; à cette époque, l'on proclamait de nouveau l'internationalité absolue; ce sont les doctrines admirablement exposées par un éminent publiciste nord-américain, M. Wheaton, ministre de l'Union à Berlin, qui en 1845 soutint chaleureusement ces principes: c'est le traité conclu en 1848 entre la Nouvelle-Grenade (aujourd'hui États-Unis de Colombie) et les États-Unis, par lequel le gouvernement de l'Union garantissait la neutralité de l'Isthme de Panama; c'est le traité Clayton-Bulwer, de 1850, par lequel on stipulait des principes identiques.

Ces précédents et même la doctrine Monroë telle qu'elle est, démontrent que les nouvelles théories des États-Unis sont réfutées d'avance par ses principaux hommes d'État. Nous disons que même la fameuse doctrine Monroë est contraire à ces nouvelles théories, car si elle signifie, et elle ne peut pas signifier autre chose, *pas d'intervention*, la neutralité signifie aussi, *pas d'intervention*; de manière que, avec la garantie de cette neutralité et même avec celle de la souveraineté de la Colombie sur l'Isthme, on obtiendrait la *non-intervention* si désirée.

Il n'y a pas à discuter la théorie par laquelle on prétend que les États-Unis seuls ont le droit de garantir cette neutralité: en principe, parce que, les États-Unis de Colombie étant, comme ils le sont, souverains et indépendants, ont parfaitement le droit de chercher cette garantie là où ils veulent; parce que, en 1868, les États-Unis même ont admis le principe; d'après ce qui s'est pratiqué sur la neutralité de la Suisse, de la Belgique, du Luxembourg qui se trouve garantie par un grand nombre de puissances, sans qu'il soit venu à aucune d'elles l'idée de prétendre qu'une ou plusieurs d'entre ces puissances garanties possèdent ce droit exclusif. Plus il y aura de garants, moins de chances il y aura de violer ce qui a été garanti. Si les États-Unis allèguent que c'est à eux qu'appartient ce droit, parce qu'ils sont les plus intéressés dans le trafic du canal, cette même allégation prouve qu'ils ne doivent pas prétendre à être les régulateurs de ce trafic, ni les dominateurs de ce canal; mais bien au contraire, qu'ils devront faire tout leur possible pour que ce canal soit absolument libre pour tous, afin de jouir en paix de tous les avantages qui dérivent pour leur commerce, en facilitant ainsi leur navigation et leurs transports.

La neutralité garantie par tous, c'est la paix qui s'affermirait avec solennité; c'est le danger qui s'éloigne en tout temps.

Quant à l'idée de diviser en continents le monde civilisé contre la pensée et l'intérêt d'une portion considérable d'un de ces continents, c'est une *doctrine chinoise*; cela est contraire à l'évolution historique qui s'accomplit depuis des siècles, et qui consiste à unifier, à resserrer les liens d'amitié et à ne laisser subsister que les luttes fécondes — celles de la rivalité dans le champ de l'industrie et du commerce. — Cette doctrine est impossible aujourd'hui que les distances sont supprimées, que les frontières sont abaissées; aujourd'hui qu'existent ces puissants instruments d'internationalisation, de rapprochement, de fraternité: l'imprimerie, le télégraphe, le téléphone, le chemin de fer, la vapeur. Cette théorie

est la négation des grands principes économiques qui triomphent dans le monde entier.

Ce qui doit étonner, c'est qu'en présence des théories émises par les membres du Congrès d'Ostende, des déclarations du sénateur Brown, du ministre Seward, de son successeur et commentateur Blaine; en présence de l'intervention des États-Unis dans le Pacifique; en présence des projets présentés par les États-Unis à celui de Colombie en 1868 et en 1881; en présence de la dénonciation — sans aucune raison sérieuse — du Traité Clayton-Bulwer: ce qui est étrange, disons-nous, c'est que les États latino-américains n'élèvent pas la voix et que l'Europe reste muette¹!

Loin de nous la pensée impie d'ameuter les États contre la grande République si libérale et progressiste.

Non, le moyen de rappeler à la raison cette nation géante d'outre-mer, le moyen de l'avertir qu'elle dévie de ses honorables précédents, le moyen de sauver tout le monde est facile et pacifique: ce serait que les grandes puissances ainsi que les États secondaires célèbrent avec la Colombie une convention destinée à garantir la neutralité de l'Isthme de Panama et la souveraineté de la Colombie sur cet Isthme. Ce serait une solution diplomatique conforme aux principes et aux intérêts de tous, et aussi aux précédents des États-Unis.

Avec nous, certainement pensent d'illustres Nord-Américains. On a donné aux États-Unis des preuves irréfutables d'honorabilité politique, et bien des fois, quand la justice allait être violée, souvent ils se sont prononcés contre leurs propres intérêts; on n'oublie jamais ce que fit, il y a 20 ans, la commission qui se réunit à New-York pour étudier certaines réclamations exagérées de citoyen nord-américains contre le gouvernement du Paraguay. L'honorable Président de la commission déclara: « que le peuple et le Gouvernement des États-Unis étaient trop honnêtes pour procurer des fortunes orientales à leurs concitoyens, au détriment de la justice. » A l'exemple de celui-ci il y a de nombreux précédents qui mettent en relief les sentiments élevés qui animent les Américains anglo-saxons.

III

Mais il faut que l'Amérique latine agisse et à temps. Elle ne doit pas laisser passer sans protester des doctrines qui sont une menace pour son indépendance, une insulte pour sa dignité. Qu'elle ne perde pas de vue ce qui peut arriver plus tard: aujourd'hui les États-Unis comptent 50 millions d'habitants, avant 30 ans, ils compteront 100 millions, et alors, on mettra en pratique les théories de la « *Destinée Manifeste*. » Ainsi donc, que ces Républiques lèvent la voix pour défendre leurs droits; qu'ils s'unissent ces 40 millions de latino-américains, non pas pour menacer, mais pour être sur la défensive; qu'ils travaillent à ce que l'Amérique soit une, sans laisser d'être multiple; qu'ils cherchent l'union — non pas l'unification — pour tout ce qui a trait aux intérêts permanents, laissant à chacun le soin de sa manière d'être intérieure, mais, jetant les bases d'une vaste Confédération pour soutenir sa vie et le triomphe pacifique de la raison. Cette union qui n'aurait rien de politique, serait l'affermissement de l'équilibre universel. Ces Républiques, ainsi unies, auxquelles est réservé le plus brillant avenir, assurant ainsi la paix intérieure

1. Quand nous écrivions ces lignes, le Message de M. le Président des États-Unis de Colombie n'était pas encore arrivé en Europe.

et contribuant au développement de leurs richesses, diraient aux Etats-Unis ainsi qu'à toutes les nations :

Nous sommes, nous serons et nous nous ferons respecter. Nous recevrons tous comme des frères, à aucun nous n'accordons de privilèges, nous entretiendrons des relations amicales et d'affaires avec tous, nous observerons religieusement les traités; mais des Seigneurs! nous n'en voulons pas, — soit qu'ils viennent d'un Empire, d'une Monarchie ou d'une République. — Notre devise est « Liberté, Ordre, Progrès, Fraternité. » Quant aux Etats-Unis, qui habitent le même continent, qui ont la même forme de Gouvernement, avec lesquels nos relations sont chaque jour plus fréquentes, nous les considérons comme nos frères aînés, comme nos conseillers, comme nos amis.

IV

On parle en ce moment de la réunion d'un Congrès de toutes les Républiques latino-américaines à Washington. Nous avons là, pour sauvegarder notre indépendance, les bras de nos citoyens. On a vu, qu'à la Plata et au Mexique, les interventions les plus menaçantes ont été vaincues. Mais n'allons pas introduire le cheval grec dans les murs de Troie. Des congrès pour l'Union latino-américaine, tant qu'on en voudra : l'idée de l'Union sera un jour un fait historique; mais ces Congrès qu'ils aient lieu dans le territoire latino-américain, afin de chercher les moyens de résister, de nous unir et de faire face à tous ceux — Européens ou Américains — qui auront la prétention de nous subjuguier.

Après les théories de la « Destinée Manifeste », proclamées avec plus d'énergie en 1881, le congrès des deux Amériques à Washington serait une faute politique de la part des latino-américains. Et pourtant nous ne désirons qu'une chose : que l'amitié la plus étroite et la plus cordiale règne entre l'Amérique du Nord et les républiques latino-américaines; mais à condition que ce soit dans le sein de l'égalité, de la réciprocité, de la loyauté, et après avoir rétracté les théories des Brown, des Seward, des Blaine, etc., etc.

*
**

Nous venons de lire les dernières notes du successeur de M. Blaine, M. Frelinghussen, notes d'un véritable homme d'Etat, dans lesquelles nous trouvons, à notre grande joie, de notables tendances pour arriver au but que nous désirons : que la grande République s'occupe de ses affaires et laisse tranquilles les Républiques de l'Amérique latine, qu'elle les considère telles qu'elles sont, souveraines et indépendantes, sans qu'elles aient besoin de tuteurs ni de protecteurs.

Si les Etats-Unis agissent comme amis désintéressés des nations latino-américaines, celles-ci tendront loyalement la main à cette grande puissance anglo-saxonne, sans cesser pour cela d'être les sincères amis des autres Etats qui maintiendront avec elles des relations d'amitié et qui leur témoigneront le respect dû à toutes les nations souveraines et indépendantes.

J.-M. TORRES CAICEDO.

Paris, 1882.

La République Argentine.

Nous lisons dans la partie financière d'un des derniers numéros du *Soleil*, journal imprimé à Paris, l'appréciation qui suit sur la République Argentine.

« Dans cette petite république de l'Amérique du Sud,

il n'y a pas, pour ainsi dire, de gouvernement; — les impôts ne rentrent pas; — pas de moyens de communications; — la population vit dans la fainéantise; d'ailleurs que trouverait-elle à faire dans les marais argentins? — Tout est à créer dans la République Argentine, et il se passera du temps avant qu'on y fasse quelque chose. »

Nous ne sommes pas très surpris de lire de temps à autres de semblables jugements dans certains journaux d'Europe; mais nous devons avouer que la presse française nous avait habitués à plus de science et à des connaissances plus étendues, quoique superficielles, sur la géographie et la politique des républiques sud-américaines.

Les opinions du *Soleil* sont d'autant plus erronées, qu'elles visent justement l'un des États de l'Amérique espagnole qui commencent, et non sans motif, à appeler l'attention des hommes studieux en Europe, par la prospérité et l'accroissement de leur commerce extérieur, et par leur progrès de toute nature.

L'auteur de l'article du *Soleil* serait certes bien surpris s'il visitait la République argentine, ce beau, ce riche, ce vaste pays, qu'il vient de traiter avec autant de dédain que d'injustice. Il trouverait, par exemple, à Buenos-Ayres, une société qui n'a rien à envier, sous la plupart des rapports, aux principales capitales de l'Europe, voire même à Paris, la grande ville, dont les Français sont si fiers avec immensément de raison. Il verrait le commerce florissant, le mouvement, l'activité dans les places, dans les rues, sur les quais, grâce à une rémunération colossale — le mot n'est pas de trop — du travail et à l'accumulation de la richesse publique.

Cette petite République ne compte pas moins de 4.195.000 kilom. carrés de territoire. Ce ne sera pas un petit étonnement pour les rédacteurs du *Soleil* que d'apprendre que ce petit pays, qu'ils ont osé traiter avec tant de désinvolture, est huit fois plus étendu que la France!

La population de la République est aujourd'hui de près de trois millions d'habitants; elle s'augmente journellement par l'affluence des émigrants étrangers qui y viennent chercher, sous la protection de la constitution la plus libérale du monde, le travail et la fortune pour eux et leurs enfants.

Les colonies de la province de Santa Fé, constituées depuis peu d'années, comptent aujourd'hui une population supérieure à 50,000 habitants. Elles envoient à l'Europe les produits de leur sol, blé, lin, etc. La prospérité et le développement des colonies nationales du Chaco, de la Patagonie, de Cordova, et autres, seraient-elles si, à la place de ses plaines fertiles, la République Argentine ne présentait qu'un borbier, comme l'affirment les rédacteurs du *Soleil*?

Peut-être avons-nous tort de nous étonner de cette ignorance en matière de géographie à propos de la République Argentine. Le temps manque certainement aux journalistes parisiens pour étudier la vraie situation de pays lointains et peu sous la main. Il s'agit, d'ailleurs, de nations jeunes encore, qui n'en sont qu'à la lutte du travail et du progrès, comme la République Argentine, le Chili, le Brésil, et d'autres, et qui ne peuvent encore faire du bruit dans le monde à l'égal des vieilles monarchies de l'Europe.

M. Balcarce, le plénipotentiaire argentin à Paris, a voulu réfuter les erreurs du *Soleil*, mais la rédaction de ce journal a refusé de publier sa lettre, qui n'a paru que dans le *Moniteur des Consuls* (n° du 10 juin).

M. Balcarce, à l'aide des données officielles mêmes du gouvernement français, a prouvé que, d'après les relations commerciales entre la République et la France, *ce petit pays* occupe le neuvième rang, c'est-à-dire qu'il est avant le Brésil, la Turquie, la Russie, l'Autriche, etc.

Les revenus budgétaires de cette république sont aujourd'hui de 130 millions de francs, revenus qui entrent régulièrement au Trésor public et sont honnêtement et scrupuleusement employés à faire face aux frais de l'administration, à la construction des voies ferrées et des lignes télégraphiques, qui traversent déjà tout le pays, de l'immigration et de la colonisation.

Des lignes de vapeurs français, anglais, allemands, belges et italiens mettent en communication les ports de la République avec ceux de l'Europe; ils y apportent nos riches produits en échange des produits manufacturés de l'ancien continent. Et les chiffres de ces échanges, quand on considère ceux de la consommation européenne, prouvent que la civilisation de ce petit pays n'est pas si arriérée que veut bien le dire le *Soleil*.

La République, elle, ne fait pas la guerre aux produits étrangers, au moyen de ces lois si singulièrement appelées « de protection »; elle s'efforce au contraire d'attirer vers ses villes les plus importantes, comme vers ses centres de population les plus éloignés, les produits industriels de l'Europe. Et vous rencontrerez partout ces produits, qui permettent de satisfaire aux exigences de la civilisation la plus raffinée.

La République possède aujourd'hui dix lignes ferrées, sur un parcours en exploitation de 2.590 kilom. Les unes appartiennent au gouvernement; les autres à des compagnies ou entreprises particulières, sous la garantie d'un minimum d'intérêt. Quelques-unes sont en construction ou à l'étude. Le total de toutes ses lignes se monte à 5.367 kilom.

D'après le dernier message du président de la République, adressé au Congrès national, les diverses lignes sous le régime de la garantie ont produit, dans la dernière année, un bénéfice brut de 32.515.705 fr.; les frais d'exploitation ont monté en moyenne à 40 0/0, ce qui laisse un bénéfice net, pour l'année, de 19.439.445 fr.

La culture de la canne à sucre, dans les provinces de Tucuman et de Santiago del Estero, se développe à un tel point que bientôt la République n'aura plus besoin d'importer même un kilo de sucre. Elle a atteint le plus haut degré de perfectionnement, grâce à l'introduction des machines européennes les plus modernes. Il en a coûté déjà à ce pays près de 8 millions pour l'achat de ces machines sans compter les frais de mise en place, qui montent à 2 millions de francs. Nos vastes territoires du Chaco et des Missions seront bientôt, en vue de l'exportation, mis en mesure de cultiver la canne à sucre.

Les vins argentins des provinces de Mendoza, San Juan, Cordova, Santiago del Estero et Catamarca commencent de leur côté à faire concurrence aux meilleurs crus de France et d'Espagne.

Le chiffre du commerce international de la République s'est accru de 15 0/0 en 1881 sur celui de l'année précédente. Nous importons en 1881 pour fr. 270.871.021, et nous exportons pour fr. 284.480.970.

La poste et le télégraphe, parfaitement organisés, voient chaque année s'augmenter sensiblement leurs opérations. En 1881, le mouvement de la poste a été avec l'extérieur de 3.570.000 objets; en 1880, il n'avait été que de 2.390.000.

Dans l'année dernière sont entrés dans les ports de la

République (sans le cabotage) 11.691 navires avec 2.579.000 tonnes. Voilà certes des chiffres qui prouvent surabondamment que cette république fait des progrès, et des progrès rapides pour ne pas dire plus.

Ce sont là des faits évidents et palpables, qui n'existeraient pas si, comme le prétend le *Soleil*, il y avait absence de gouvernement dans la République Argentine. Tout progrès eût été impossible sans la paix, sans l'ordre, sans la garantie assurée à la propriété et au travail, toutes choses que donne seule une organisation sociale sérieuse.

La situation politique de la République Argentine se présente à l'heure actuelle sous les dehors les plus encourageants. La paix est partout; le crédit public, à l'intérieur comme à l'étranger, se maintient à un degré des plus flatteurs; les finances prospèrent de jour en jour, grâce à une administration démocratique, honnête et scrupuleuse, et au contrôle de la presse argentine, une des plus libres et des plus distinguées du monde.

Voilà la véritable situation de la *petite* République Argentine d'après les faits authentiques, officiels et mathématiques contre lesquels ne peuvent rien les attaques inconscientes des journaux et du *Soleil* en particulier.

Ces appréciations, si notoirement malveillantes et en même temps si erronées, ne parviendront d'ailleurs pas à voiler les pages des écrivains illustres qui ont étudié les merveilleuses conditions topographiques et sociales dans lesquelles se trouve la République Argentine. Les témoignages d'étrangers — leur nombre augmente tous les jours — qui habitent la République, sont aussi d'un plus haut poids que les déclarations faites si légèrement par le *Soleil*.

L'illustre vicomte de San Januario qui effectua en 1878, par ordre de son gouvernement, une expédition dans l'Amérique du Sud, vient de publier un fort volume où l'on ne trouve rien que de flatteur dans les pages relatives à la République argentine. Progrès, situation politique, administration publique, garanties offertes à la propriété et au travail, organisation sociale y sont appréciés avec un esprit aussi droit que juste. Ces pages, tout en faisant grand honneur au célèbre publiciste portugais, constituent une réponse toute faite aux accusations étranges du *Soleil*.

En parlant de l'émigration européenne, le vicomte de San Januario s'exprime ainsi dans sa conclusion: « La République Argentine est un pays vaste et hospitalier, où le prolétaire européen a tout pouvoir de reconquérir, par l'abondance matérielle que lui offre le travail, la dignité morale souillée par la misère. C'est dans ces pays que les plaies sociales de l'Europe pourront trouver leur guérison; dans la République Argentine notamment, le travailleur est sincèrement le bienvenu; on le reçoit comme un frère dans le travail et non comme un concurrent dont on se méfie et que l'on voudrait bien écarter. »

Pour terminer, nous nous permettrons de dire aux rédacteurs du *Soleil* qu'ils ne perdraient pas leur temps en lisant, parmi d'autres ouvrages sérieux et impartiaux sur la République Argentine, le livre du vicomte de San Januario; il leur serait ensuite possible de parler à leurs lecteurs en parfaite connaissance de cause. N'est-ce pas là le devoir de tous ceux qui veulent agir de bonne foi, et qui ont conscience de leur responsabilité comme écrivains et des égards dus aux peuples sincèrement amis de la France, et dont les relations sont d'un si puissant intérêt pour l'un comme pour l'autre pays?

Roma, 15 juin 1882.

A. DEL VISO.

Statistique comparée des pays latino-américains.

I

S'il importe en toute chose de commencer par... le commencement, c'est à nous surtout qu'incombe ce devoir. Puisque nous nous sommes donné la tâche d'étudier et d'analyser la situation des États de l'Amérique latine, spécialement au point de vue de leurs rapports avec l'Europe, il nous faut tout d'abord, et avant tout, faire connaître à nos lecteurs la superficie, la population, la dette publique, les budgets, l'état de l'instruction publique, etc., de chacune de ces contrées du Nouveau-Monde.

C'est ainsi que nous mettrons tous ceux qui ne connaissent que très superficiellement l'Amérique — et c'est le plus grand nombre — à même d'avoir une idée générale de l'importance de ces pays comme étendue, comme population, comme relations commerciales. Ce sera les préparer petit à petit à se rendre compte, au point de vue de l'émigration, des emprunts que peuvent se permettre ces gouvernements, de l'avenir réservé en ces pays aux entreprises industrielles, des ressources et des garanties que peut présenter aux bras et aux capitaux européens chacune de ces contrées, selon l'étendue de son territoire, sa position topographique et l'importance de ses richesses naturelles.

Il y a pays d'Amérique et pays d'Amérique, comme il y a nation européenne et nation européenne. Nous voulons, en disant toujours la vérité, sans arrière-pensée, sans partialité, en nous appuyant sur les chiffres et leur logique brutale, que chacun puisse faire la différence, par exemple, entre la République Argentine, la Bolivie, le Brésil, etc., pays dont la situation topographique, économique et financière est de tous points différente, comme peut l'être la situation respective de la Russie, de la Turquie, du Monténégro, au regard de la France, de l'Angleterre et de la Belgique.

Commençons donc par les notions générales; habituons le lecteur européen à distinguer entre elles ces nations américaines et jetons un peu de lumière sur ce vaste et splendide tableau du Nouveau-Monde, qu'on ne connaît que peu parce qu'on le voit de trop loin, comme si nous étions encore aux temps de Cabral, de Solis et d'Améric Vespuce.

Il est temps, qu'on nous permette cette expression, il est temps, dans l'intérêt moral et matériel tant de l'Europe que de l'Amérique elle-même, qu'on en finisse avec ces préjugés répandus par l'ignorance, qui ne peuvent évidemment que nuire au développement des relations entre ces deux continents.

Notre travail ne sera pas aussi complet que nous l'eussions désiré. Il y a malheureusement des lacunes dans les statistiques officielles relatives à quelques-unes de ces contrées. Mais, mettant à profit les renseignements officieux que nous sommes à même de nous procurer, nous parviendrons à compléter, avec le plus d'exactitude possible, nos tableaux. Notre Revue sera ainsi la première à soumettre aux travaux et aux observations des éminents statisticiens de l'Europe et de toute personne désireuse de connaître l'Amérique, un travail d'ensemble digne de leurs études.

Il ne faut pas oublier qu'en Amérique même nous

nous connaissons peu les uns les autres, sous certains rapports. Il y a plus loin, par exemple, de l'Amérique centrale à la Plata, que de la Plata en Europe. Entre le golfe du Mexique et la mer Pacifique, dans sa partie septentrionale, et l'Atlantique méridional, l'échange des produits est presque nul, et les communications y sont aussi difficiles que peu fréquentes.

La « Revue » s'introduira partout, dans ces pays où l'histoire coloniale primitive a enregistré les exploits des Cortès, des Pizzaro, des Hernan Nuñez, des Cabral et des Garay. Elle y viendra comme un messenger de paix, de science, de fraternité et de progrès, pour faire connaître à ces nations le degré de développement moral et matériel de leurs sœurs du même continent, séparées entre elles par des cordillères et des forêts vierges, mais unies, dans le passé, par le souvenir des efforts tentés en commun pour l'indépendance de la métropole; dans le présent, par les luttes entreprises pour l'organisation sociale et économique; efforts et luttes qui leur présagent un avenir brillant et prospère sous les auspices de la liberté et du travail.

Nous avons la confiance ainsi de contribuer d'une manière efficace à faire naître, disons plus, à entretenir entre ces sœurs d'un même lit une espèce de rivalité qui ne peut qu'aider à leur prospérité, à leur progrès, et leur assurer l'influence que donne dans le concert des nations la force morale et matérielle, réservée au droit et à la richesse. Cette rivalité, bien certainement, sera l'origine d'efforts sérieux et patriotiques, et ne pourra qu'activer le progrès des pays latino-américains.

Commençons par les classer ensemble dans les mêmes tableaux, les plaçant suivant le rang que leur ont mérité l'amour du travail ou les dons d'une nature exubérante.

II

États de l'Amérique latine rangés

D'APRÈS LA SUPERFICIE.		D'APRÈS LA POPULATION.	
	Kilom. carrés.		Habitants.
1. Brésil	8.337.218	1. Brésil	12.000.000
2. Argentine	4.195.520	2. Mexique	10.100.000
3. Mexique	2.001.715	3. Colombie	3.200.000
4. Bolivie	1.297.255	4. Pérou	3.000.000
5. Venezuela	1.137.615	5. Argentine	2.800.000
6. Pérou	1.119.940	6. Bolivie	2.320.000
7. Colombie	830.705	7. Chili	2.250.000
8. Equateur	643.292	8. Venezuela	2.100.000
9. Chili	321.460	9. Guatemala	1.250.000
10. Paraguay	238.290	10. Equateur	1.180.000
11. Uruguay	186.920	11. Salvador	600.000
12. Nicaragua	133.800	12. Haïti	600.000
13. Guatemala	121.140	13. Uruguay	450.000
14. Honduras	120.483	14. Honduras	400.000
15. Dominicaine	53.340	15. Nicaragua	320.000
16. Costa Rica	51.761	16. Paraguay	300.000
17. Haïti	23.910	17. Dominicaine	300.000
18. Salvador	18.728	18. Costa Rica	200.000
	20.833.092		43.370.000*

* Nous analyserons dans un autre chapitre l'origine et la nationalité de la population de chaque Etat latino-américain.

Pour aider le lecteur à se faire une idée sur l'étendue territoriale de ces contrées d'Amérique en comparaison avec celle des États européens, nous rappellerons, par exemple, que la République Argentine est huit fois plus grande que la France, et cent fois plus étendue que la Suisse; que la République Orientale de l'Uruguay a six fois plus de territoire que la Belgique.

Voici le tableau de la densité de population :

ÉTATS.	SUPERFICIE kilom. carrés.	HABITANTS.	Habitants par 1000 kilom.car.
1. Salvador	18.720	600.000	32.086
2. Haïti	23.910	600.000	25.000
3. Guatemala	121.140	1.250.000	10.331
4. Chili	321.460	2.250.000	7.009
5. Dominicaine	53.340	300.000	5.660
6. Mexique	2.001.715	10.100.000	5.045
7. Colombie	830.705	3.200.000	3.851
8. Costa Rica	51.761	200.000	3.846
9. Honduras	120.483	400.000	3.333
10. Pérou	1.119.940	3.000.000	2.679
11. Uruguay	186.920	450.000	2.406
12. Nicaragua	133.800	320.000	2.388
13. Venezuela	1.137.615	2.100.000	1.845
14. Equateur	643.292	1.180.000	1.835
15. Bolivie	1.297.255	2.320.000	1.789
16. Brésil	8.337.218	12.000.000	1.438
17. Paraguay	238.290	300.000	1.260
18. Argentine	4.195.520	2.800.000	667
	20.833.092	43.370.000	

Le chiffre moyen de la densité de population pour ces 18 États est, par chaque 1,000 kilom. carrés, de 2,082⁵ habitants.

Aux États-Unis de l'Amérique du Nord, ce chiffre est de 5,446, et en Europe, de 32,151.

Il ressort de ce tableau, entre autres, que le Chili n'aura pas plus de 10 1/2 millions d'habitants le jour où l'Amérique sera aussi peuplée que l'Europe. Par contre, la République Argentine comptera, à la même époque hypothétique, 135 millions d'habitants. Quant au Brésil, dans le même cas, il aurait une population égale à celle de l'Europe tout entière, la Russie exceptée.

Le lecteur aura déjà remarqué que la République du Salvador occupe le premier rang comme densité de population parmi tous les États du nouveau continent. Dans la suite de notre travail, il nous sera donné encore de classer au premier rang sous d'autres points de vue ce pays qui n'a pas de dette publique, et qui ignore les déficits budgétaires ! *Rara avis*, dira le lecteur, sans doute, avec nous.

III

Voici la classification des 18 États latino-américains suivant le chiffre de leur mouvement commercial extérieur (commerce *spécial*, non compris le *transit*) :

ÉTATS.	ANNÉE.	IMPORTATION (en francs).	EXPORTATION (en francs).	TOTAL (en francs).
1. Brésil	1880	376.000.000	482.600.000	858.600.000
2. Argentine	1880	220.315.000	282.500.000	* 502.815.000
3. Mexique	1877	125.000.000	225.000.000	350.000.000
4. Pérou	1880	126.070.000	158.500.000	284.570.000
5. Chili	1880	228.000.000	178.000.000	406.000.000
6. Uruguay	1880	101.290.000	102.711.000	204.001.000
7. Venezuela	1877	73.500.000	56.500.000	130.000.000
8. Colombie	1880	51.935.000	69.025.000	120.960.000
9. Equateur	1879	38.000.000	47.000.000	85.000.000
10. Haïti	1877	40.000.000	40.000.000	80.000.000
11. Guatemala	1880	48.250.000	22.125.000	40.375.000
12. Costa Rica	1880	16.500.000	19.000.000	35.500.000
13. Salvador	1880	11.500.000	23.000.000	34.500.000
14. Bolivie	1879	17.500.000	12.500.000	30.000.000
15. Nicaragua	1880	7.350.000	10.300.000	17.650.000
16. Honduras	1880	8.500.000	6.500.000	15.000.000
17. Paraguay	1880	5.250.000	5.750.000	11.000.000
18. Dominicaine	1879	6.100.000	4.900.000	11.000.000
		1.471.060.000	1.745.911.000	3.216.971.000

* Dans le 1^{er} trimestre de 1882, ce mouvement a atteint le chiffre de 178 millions de francs, ce qui correspond pour l'année à fr. 712.000.000.

Dans un autre chapitre, nous rapprochant le plus possible de l'exactitude que nous ne pouvons assurer, nos données étant quelque peu incomplètes, nous analyserons la nature, la provenance et la destination des produits et des marchandises tant importés qu'exportés par chacun de ces pays.

Il nous reste aujourd'hui à établir la place qui appartient à chacun de ces États par comparaison du chiffre de leur population, et de celui du mouvement commercial extérieur.

ÉTATS.	POPULATION.	COMMERCE (en francs.)	Commerce par habit. (en francs.)
1. Uruguay	450.000	204.001.000	453
2. Argentin	2.800.000	502.815.000	* 179 1/2
3. Costa Rica	200.000	35.500.000	177 1/2
4. Haïti	600.000	80.000.000	133 1/3
5. Chili	2.250.000	284.570.000	126 1/2
6. Pérou	3.000.000	350.000.000	16
7. Equateur	1.180.000	85.000.000	172
8. Brésil	12.000.000	858.600.000	71 1/2
9. Venezuela	2.100.000	130.000.000	62
10. Salvador	600.000	34.500.000	57 1/2
11. Nicaragua	320.000	17.650.000	55
12. Mexique	10.100.000	406.000.000	40
13. Colombie	3.200.000	120.960.000	37 3/4
14. Honduras	400.000	15.000.000	37 1/2
15. Paraguay	300.000	11.000.000	37
16. Dominicaine	300.000	11.000.000	37
17. Guatemala	1.250.000	40.375.000	32 1/4
18. Bolivie	2.320.000	30.000.000	13
	43.370.000	3.216.971.000	

* D'après le mouvement du 1^{er} trimestre de 1882 cette proportion est aujourd'hui de 296 1/2.

Chiffre moyen : fr. 73 1/4 par habitant. Cette proportion entre le chiffre du commerce extérieur et celui de la population est, aux États-Unis du Nord, de fr. 157 3/4. — En Angleterre elle est de 450 fr. et en France de 216.

(A suivre.)

P.-S. LAMAS.

L'empire du Brésil. — La Crise du Café.

Pour pouvoir écrire sur le Brésil, pour être à même de dire la vérité sur ce vaste empire, — l'unique monarchie du Nouveau-Monde, — dont le territoire s'étend sur une superficie de 8.337.218 kilom. carrés (16 fois l'étendue de la France), il faut avoir vécu longtemps entre l'Orénoque et les fertiles et splendides régions de l'Uruguay et de la Plata.

Nous pouvons, nous, soulever le voile de ce mystère, puisque nous avons passé près de vingt années dans ce pays d'Amérique, le plus beau du monde, peut-être, le plus fertile, le plus pittoresque et le plus riche, sans doute, au moins dans certaines zones de son territoire.

Nous avons prononcé le mot de « mystère ». C'est qu'en effet, en Europe, on ne connaît pas le Brésil. Si sur certains points on exagère à son avantage, sur d'autres on ignore la réalité ou bien on en grossit les inconvénients et les désavantages.

Notre devoir, nous l'avons dit déjà, c'est la franchise et la vérité, qui n'est pas toujours ni bonne à dire ni bonne à entendre. Aussi voulons-nous, en parlant du Brésil, comme, d'ailleurs, lorsqu'il s'agira des autres pays latino-américains, appuyer nos dires sur les documents les plus récents et les plus authentiques, que nous tenons d'ores et déjà à la disposition de nos lecteurs.

C'est au Brésil surtout que s'applique cette parole, qu'il ne suffit pas d'être riche pour se dire riche. Il ne suffit pas d'avoir un sol merveilleusement fertile, des filons métallifères, des mines, des sables d'or dans ses rivières, des pierres précieuses, des diamants, émeraudes, rubis ou topazes, enfouis dans les entrailles de la terre. Il faudrait cultiver les richesses, champs, prairies et montagnes, et en tirer les produits agricoles dont la vente rémunératrice permettra à l'agriculteur d'obtenir un bénéfice net sur les marchés du monde où ils iront faire concurrence aux produits similaires des autres pays où l'agriculture est en honneur. Il faut aussi savoir extraire des mines et des rivières les pierres et les métaux précieux par des moyens économiques, dans des conditions industrielles et favorables.

En un mot, ce n'est pas assez qu'un pays renferme des richesses naturelles; il lui faut savoir organiser le travail de façon que les produits en nature ou manufacturés n'arrivent par sur le marché surchargés de frais de main-d'œuvre capables d'absorber la presque totalité du prix de vente.

Malheureusement, ce n'est pas ce qui se fait au Brésil.

Voilà un pays d'une étendue énorme et qui renferme des richesses incalculables. Mais il ne possède que 12 millions d'habitants, y compris les esclaves et les indigènes; et pour atteindre à la même population que la France, proportionnellement à son étendue, le Brésil devrait compter à l'heure actuelle 700 millions d'âmes, c'est-à-dire plus du double de la population de l'Europe!

Il faut dire que les voies de communication sont à peine tracées, et encore sur une étendue insignifiante; à peine 4,000 kilomètres de chemin de fer! Par surcroît, le coût des transports malgré le monopole accordé aux concessions et la garantie d'intérêt, est tellement élevé, que les produits agricoles arrivent au littoral, à Bahia, à Pernambuco, à Rio et à Santos surchargés de 25 à 75 0/0 de frais de voiturage!

Disons encore qu'au Brésil le crédit foncier et le crédit agricole sont inconnus dans les sept huitièmes parties du territoire cultivé. L'usure, une usure effrontée qui dépasse toutes bornes, — 36, 48, jusqu'à 72 0/0 par an — (voir les documents officiels) — grève le travail, la production, la richesse agricole, la seule qu'on exploite un peu sérieusement dans la plupart des provinces de l'Empire.

Enfin, les impôts sur la production agricole sont accablants. Le caoutchouc, par exemple, ce riche produit des provinces si fertiles de l'Amazone, paye à l'Etat 20 à 21 0/0 sur la valeur brute.

Le café, de son côté, acquitte des impôts extraordinaires dans les provinces où il est cultivé; il subit une surtaxe de 9 0/0 comme droits d'exportation. Le pis est que ces impôts, qui ne font qu'entraver le travail et la production, n'empêchent nullement d'énormes déficits budgétaires.

On n'ignore pas que la production du café traverse en ce moment, depuis quelques mois surtout, une crise sérieuse. Les prix ordinaires ont subi une réduction de 25 à 40 pour 0/0, et on ne sait pas encore quels seront les nouveaux sacrifices que les exigences toutes puissantes des consommateurs, en présence de stocks énormes, feront subir aux planteurs du Brésil, des Antilles, du Centre-Amérique et des Indes.

La production du café a augmenté extraordinairement partout, au Brésil comme dans le Mexique, en

Haïti et ailleurs, et, malheureusement, la consommation comme on l'a constaté, n'a pas progressé dans les mêmes proportions.

La loi de l'équilibre entre la consommation et la production fera sentir ici, comme ailleurs, son inexorable toute-puissance. On devrait le comprendre et ne pas produire plus de café que n'en réclame la consommation. L'abaissement généralement tend à accroître la vente; et cependant on a calculé, à la suite d'observations faites dans ces dernières années, depuis le moment où la baisse commença, que l'équilibre est à peu près atteint; la production, donc, forcément, va devoir se restreindre pour ne pas dépasser les limites fixées par la consommation.

Malheureusement pour les planteurs, heureusement pour les consommateurs, les pays qui produisent le café sont très nombreux, et la lutte n'a pas tardé à s'engager. Les vainqueurs dans cette lutte seront les contrées chez lesquelles, grâce à une fertilité plus grande, à des circonstances spéciales et à une organisation du travail plus ou moins intelligente, il sera possible d'offrir au marché ce riche produit des tropiques dans les conditions les plus avantageuses.

Le Brésil, naturellement, souffre plus que tout autre pays des conséquences logiques de cette crise; car le café compte pour au moins 70 0/0 dans la production nationale.

Il faut donc vaincre à tout prix; mais il faut pour cela que le prix de revient du café brésilien soit un peu inférieur à celui du Haïti, du Mexique et du Centre-Amérique.

Le Brésil pourra-t-il atteindre ce résultat si l'on y maintient le *statu quo*, comme semble le vouloir le gouvernement actuel, en matière de salaires, de transports, de capitaux, — par exemple à propos de l'organisation du crédit foncier et du crédit agricole, reconnus par l'État depuis vingt ans comme une des plus pressantes nécessités du Brésil?

Nous nous bornons aujourd'hui à établir en quelques lignes la situation du vaste empire Brésilien au point de vue de la crise universelle du café; nous nous contentons pour le moment d'appeler l'attention sur les problèmes dont la solution s'impose avec le plus d'urgence. Nous voudrions lui voir éviter des conséquences aussi faciles à prévoir que faciles à conjurer à la condition d'adopter une politique active, énergique et intelligente, dans le sens de ces formes signalées par la science et depuis si longtemps réclamées en vain par l'opinion publique du Brésil.

Nous reviendrons bientôt sur ce sujet.

X. X.

La colonisation chez les peuples modernes.

Sous ce même titre vient de paraître la seconde édition (1 vol. grand in-8°, Paris, librairie Guillaumin) d'un livre des plus intéressants entre les très nombreux que la science économique doit déjà à l'illustre membre de l'Institut de France, M. Paul Leroy-Beaulieu.

Un des thèmes de discussion que la *Revue sud-américaine* désire faire accepter par la presse sérieuse et illustrée de l'Europe, a justement pour base la thèse que l'éminent rédacteur en chef de l'*Économiste français* vient de proclamer nouvellement et que nous résumons dans les phrases suivantes: « La grandeur future des nations de premier ordre de l'Europe dépend de la co-

lonisation; c'est pour elles une question de vie ou de mort. »

Seulement, nous soutenons que les bénéfices qu'une grande nation peut et doit obtenir, par le peuplement de ses colonies d'outre-mer, sont relativement presque aussi importants et aussi sûrs, pour le développement de la richesse de la métropole et pour son influence dans la direction sociale des peuples civilisés, par le moyen de l'émigration de l'exubérance de sa population pour les pays relativement déserts de l'Amérique latine, en choisissant ceux, bien entendu, dont les conditions du sol et les institutions libérales promettent à l'étranger un avenir brillant et prospère.

Aujourd'hui nous nous limitons à transcrire la préface de l'ouvrage de M. Leroy-Baulieu, nous proposant de revenir bientôt sur cette question en l'analysant sous les différentes phases qu'elle comporte.

Voici cette préface :

« Il y a huit ans qu'a paru la première édition de ce livre : il dut la naissance à un concours académique. Nous le publions de nouveau, après l'avoir remanié et agrandi.

« Entre les ouvrages déjà nombreux que depuis quinze ans nous avons offert au public, celui-ci particulièrement nous tient au cœur.

« Chaque jour qui s'écoule nous convaincra de plus en plus de l'importance de la colonisation en général, de son importance surtout pour la France. Aussi chaque occasion qui s'offre à nous pour faire comprendre à notre pays sa grande mission colonisatrice, nous la saisissons avec empressement par la parole et par la plume. Articles de journaux et livres de doctrine, allocutions ou cours publics, nous employons tous les moyens pour rappeler à la France qu'elle a été une grande puissance coloniale, qu'elle peut et doit le redevenir.

« Depuis deux siècles, à notre sens, la politique française a perdu sa voie. Après avoir, vers la fin du dix-septième siècle, conquis en Europe des frontières solides la tâche qui lui incombait, c'était de mettre en valeur les immenses territoires que nous occupions dans les deux mondes : le Canada, les rives du Mississipi, la Louisiane, les Indes.

« La politique continentale a prévalu : elle a duré deux cents ans, a laissé notre pays diminué en prestige, rapetissé en territoire. Nos colonies ont été la rançon de nos échecs continentaux; nous les avons abandonnées avec une insouciance de prodiges. Rien de frivole comme le mot de Voltaire sur la perte des « quelques arpens de neige du Canada ». La Louisiane vendue pour quelques millions; Saint-Domingue, la perle des Antilles, nous échappant pour retomber dans une demi-barbarie; notre immense empire des Indes se réduisant à cinq comptoirs, ce sont de ces catastrophes que la plupart de nos historiens mentionnent à peine; il semble que pour eux ce soient des faits secondaires et de médiocre portée.

« La conscience nationale paraît aujourd'hui être plus éclairée; elle commence à concevoir l'importance des colonies. A l'immense domaine colonial que le dix-huitième siècle a perdu, le dix-neuvième peut en substituer un nouveau, moins varié, mais considérable encore.

« Des événements imprévus nous ont valu l'Algérie, et, malgré des hésitations singulièrement maladroitement, nous donnent aujourd'hui la Tunisie. En Asie, la Cochinchine peut être le noyau d'un empire qui, pour ne pas atteindre à l'importance des Indes, sera une des plus belles dépendances qu'une puissance européenne possède sur le vieux continent asiatique. En Océanie, la Nouvelle-Calédonie est plus qu'un îlot, et des archipels vacants peuvent encore, si nous nous pressons, être joints à cette possession lointaine.

« Saurons-nous exploiter et développer ce domaine colonial qui vient de nous échoir? Ou bien, au contraire, sommes-nous voués à une irrémédiable incapacité colonisatrice? Recommencerons-nous au dix-neuvième siècle ou au vingtième les fautes du dix-huitième siècle?

« Nous croyons, quant à nous, à la vocation civilisatrice de la France et à ses facultés colonisatrices. Les dernières années en donnent la preuve. La France ne manque pas d'esprits entreprenants. Les plus grandes œuvres de ce temps, en fait de travaux publics extra-européens, ce sont des

Français qui les ont accomplis ou qui les accomplissent. Nous avons de nos jours, en Cochinchine notamment, des explorateurs aussi hardis que l'était autrefois Cavalier de Lassalle. Notre pays fournit à l'heure actuelle des aventuriers aussi originaux et aussi audacieux qu'il y a un siècle.

« La France, dit-on, n'a pas d'exubérance de population, et ce serait un obstacle insurmontable à la fondation de colonies. L'objection n'est pas décisive; les naissances présentent encore sur les décès un excédent annuel de 100,000 âmes environ. Il en faut beaucoup moins pour fonder des empires. On ne trouve pas 100,000 Anglais aux Indes, et il n'y a pas plus de 35,000 Hollandais aux îles de la Sonde. Les colonies sont de trois sortes : les colonies d'exploitation, comme les Indes et la Cochinchine; les colonies de peuplement, comme l'Australie; les colonies mixtes, telles que l'Algérie. Les secondes seulement exigent une immigration considérable. Les colonies d'exploitation n'en ont que faire et les colonies mixtes peuvent se contenter d'un afflux modéré d'Européens. Si la France envoyait tous les ans 15 à 20,000 colons en Afrique, ce serait assez pour servir de cadres à une immigration d'Européens étrangers d'égale importance et à la considérable population indigène. L'arrivée régulière en Afrique de 15 ou 20,000 émigrants français constituerait, au bout d'un siècle, de l'autre côté de la Méditerranée, une société de 16 ou 12 millions d'hommes de langue française et d'esprit français.

« Le véritable nerf de la colonisation, ce sont plus encore les capitaux que les émigrants. La France possède des capitaux à foison; elle les fait volontiers voyager; sa main confiante les dissémine aux quatre coins de l'univers. Elle en a déjà pour 20 ou 25 milliards de par le monde, et chaque année ce chiffre s'accroît d'un milliard au moins. Si le tiers ou la moitié de cette somme, si même le quart se portait vers l'Algérie, la Tunisie, le Sénégal, le Soudan, où nous finirons bien, j'espère, par assurer notre prédominance, quels splendides résultats nous obtiendrions en vingt-cinq ou trente ans!

« Ce qui a manqué jusqu'ici à la France, c'est l'esprit de suite dans sa politique coloniale. La colonisation a été reléguée au second plan dans la politique nationale; elle doit aujourd'hui se placer au premier. Notre politique continentale, sous peine de ne valoir que des déboires, doit être désormais essentiellement défensive; c'est en dehors de l'Europe que nous pouvons satisfaire nos légitimes instincts d'expansion. Nous devons travailler à la fondation d'un grand empire africain et d'un moindre asiatique.

« C'est la seule grande entreprise que la destinée nous permette. Au commencement du vingtième siècle, la Russie comptera 120 millions d'habitants prolifiques, occupant des espaces énormes; près de 60 millions d'Allemands, appuyés sur 30 millions d'Autrichiens, domineront l'Europe centrale. 120 millions d'Anglo-Saxons occuperont les plus belles contrées du globe et imposeront presque au monde civilisé leur langue qui domine déjà aujourd'hui sur des territoires occupés par plus de 300 millions d'hommes. Joignez à ces grands peuples l'empire chinois qui, alors sans doute, recouvrera une vie nouvelle. A côté de ces géants, que sera la France? Du grand rôle qu'elle a joué dans le passé, de l'influence, souvent décisive, qu'elle a exercée sur la direction des peuples civilisés, que lui restera-t-il? Un souvenir, s'éteignant de jour en jour.

« Notre pays a un moyen d'échapper à cette irrémédiable déchéance, c'est de coloniser. Si nous ne colonisons pas, dans deux ou trois siècles nous tomberons au-dessous des Espagnols eux-mêmes et des Portugais, qui ont eu le rare bonheur d'implanter leur langue dans les immenses espaces de l'Amérique du Sud, destinés à nourrir des populations de plusieurs centaines de millions d'âmes.

« La colonisation est pour la France une question de vie ou de mort : ou la France deviendra une grande puissance africaine ou elle ne sera dans un siècle ou deux qu'une puissance européenne secondaire; elle comptera dans le monde, à peu près comme la Grèce ou la Roumanie compte en Europe.

« Nous ambitionnons pour notre patrie des destinées plus hautes : que la France devienne résolument une nation colonisatrice, alors se rouvrent devant elle les longs espoirs et les vastes pensées ! »

P.-S. LAMAS.

Lettre rectificative au journal « Le Soleil. »

Monsieur M. Balcarce, ministre plénipotentiaire de la République Argentine, nous autorise à publier la suivante lettre rectificative qu'il adressa au directeur politique du « Soleil » et que ce journal crut devoir s'abstenir de publier.

LEGACION ARGENTINA.

Paris, 2 Juin 1882.
rue de Berlin, 5,

Monsieur,

On me communique à l'instant un numéro du *Soleil* du 29 mai, et voici ce que je lis à ma vive surprise, touchant la République argentine, dans la *Revue financière* de ce journal, si honorablement rédigé, et où l'on est habitué à trouver des notions exactes et des appréciations impartiales.

« Dans cette petite république de l'Amérique du Sud, il y a pas, pour ainsi dire, de gouvernement; les impôts ne rentrent pas; il n'y a pas de moyen de communication; la population vit dans la fanéantise, et, d'ailleurs, que trouverait-elle à faire dans les marais argentins? »

« Tout est à faire dans la République argentine, et il se passera du temps avant qu'on fasse quelque chose. »

Deux mots suffiront à la réfutation de tels dires.

Cette petite république, comme on l'appelle, est territorialement beaucoup plus grande que la France; tous les voyageurs qui l'ont visitée, tous les publicistes qui ont étudié son état économique, lui reconnaissent des éléments de fertilité, qui, avec l'immigration qui s'y accumule, avec les colonies prospères qui y sont installées, en font déjà l'une des plus florissantes contrées du monde. Dans le commerce spécial avec la France, elle a compté, en 1880, pour un chiffre de fr. 228,451,804 (deux cent vingt-huit millions 451,804 francs), d'après la statistique officielle des douanes françaises, et elle est ainsi placée au neuvième rang dans les relations commerciales de ce grand pays, avant le Brésil, la Turquie, la Russie et l'Autriche.

De nombreuses lignes de steamers la mettent régulièrement, et presque journellement, en rapport avec l'Europe, et des chemins de fer et des voies télégraphiques relient entre elles les deux extrémités du pays.

Ces faits sont indiscutables.

Parmi ces nombreux titres à l'estime de tous, la bonne foi est l'honneur de la presse française: je ne doute pas que vous ne teniez, Monsieur, à les lui conserver, et à effacer, en insérant cette rectification sommaire, l'atteinte portée par des assertions sans mesure et sans justice à votre impartialité connue.

Veillez agréer, je vous prie, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le ministre de la République argentine.
BALCARCE.

Rectification adressée à notre collègue du Journal « Le Brésil. »

Noblesse oblige.

C'est avec regret que nous avons constaté que l'organe des intérêts de l'empire du Brésil en France, est loin d'être un ami sincère de la République Argentine.

Ce journal a pour titre « *le Brésil*, courrier de l'Amérique du Sud ». Pour justifier sans doute ce titre de courrier de l'Amérique du Sud, cette feuille bi-mensuelle publie dans presque tous ses numéros des nouvelles sur la République Argentine, l'Uruguay, parfois sur le Chili et la Bolivie. Il va sans dire que ces nouvelles sont des plus sommaires, le véritable et unique but de ce journal étant de défendre en Europe les intérêts du Brésil, de faire connaître, avec les plus louables intentions, la plus patriotique bonne volonté, d'ailleurs, le côté brillant de la situation du vaste empire américain.

Loin de nous la pensée de nous plaindre de la brièveté des nouvelles publiées par le *Brésil* sur nos républiques

méridionales. Nous n'en avons pas le droit. Nous nous bornerons à constater que, par rapport spécialement à la République Argentine, le choix de ses nouvelles n'est certainement pas fait dans un véritable esprit d'impartialité et de justice.

Mais non seulement le *Brésil* ne publie généralement que ce qui peut nuire aux intérêts de la République Argentine, en ne montrant à ses lecteurs que le côté le moins favorable des choses, mais encore quand il s'est agi de reproduire un document officiel se rapportant à la situation, aux progrès et à l'administration du pays, il a osé substituer aux chiffres officiels d'autres chiffres moins flatteurs; il a été jusqu'à supprimer des paragraphes entiers, les plus favorables à la République, naturellement.

Si c'est une tactique, elle n'est pas habile, et elle n'atteint pas son but. La vérité finit toujours par percer, malgré toutes les tactiques, et le lecteur, dont la défiance est éveillée par les inexactitudes commises au sujet de la République Argentine, finira par ne plus accorder confiance à ce que le *Brésil* dira même sur la situation du... Brésil.

Nous ne faisons que constater un fait évident et palpable: la mauvaise volonté des rédacteurs du *Brésil* à l'égard de la République Argentine, mauvaise volonté qui est allée un peu trop loin, franchement, puisque, nous le répétons, elle en est arrivée à interpoler des chiffres et à supprimer des paragraphes, et cela dans un document officiel d'une haute importance: le message du président Roca, adressé le 7 mai dernier au Congrès argentin.

C'est bien à regret qu'il nous faut adresser à notre honorable collègue une rectification de cette nature. Mais c'est notre devoir, et notre loyauté nous oblige à rectifier ce qui est inexact et à défendre le vrai contre n'importe qui, la vérité dût-elle être favorable ou non aux pays qui ont un droit quelconque à nos sympathies.

Nous voudrions bien être certains que nos collègues du *Brésil* ont été victimes, en publiant un chapitre du message présidentiel, dans la forme qu'ils lui ont donnée dans leur avant-dernier numéro, de la mauvaise foi de quelque collaborateur peu scrupuleux et peu soucieux de la renommée des rédacteurs du *Brésil* qui, individuellement, ont droit à notre plus haute considération.

Voici maintenant comme preuve de nos assertions quelques citations.

Seule et unique nouvelle à propos de la République Argentine dans le n° 17 (5 mai dernier) du *Brésil*:

« *La Gazeta de Noticias*, de Rio-Janeiro, a publié un télégramme de Buenos-Aires, daté du 6 avril, annonçant qu'une révolution sanglante avait éclaté à Corrientes. On comptait déjà un grand nombre de morts et de blessés. Le gouverneur de Corrientes était prisonnier des révoltés, et l'anarchie était complète. »

Eh bien, cette révolution sanglante dont le *Brésil* s'est empressé de répandre la nouvelle, tous ces morts, tous ces blessés, ce n'a été qu'une émotion sans importance, qui n'a coûté ni sang, ni vie.

N° 19 (5 juin) du *Brésil*:

« On a tort de ne pas lire plus souvent le « Journal général d'Affiches ». On y découvre parfois des perles. C'est ainsi que, dans le numéro du 16 mai dernier, nous y avons trouvé les statuts d'une affaire monumentale. Il s'agit du « Crédit foncier colonial argentin. »

« Et, d'abord, où s'agit-il d'envoyer son argent? — Dans un pays de Cocagne. »

« Un paradis perfectionné, quoi!

« Malgré ces belles promesses, la presse financière française se défie. On est si soupçonneux dans ce pays-ci! Et pour moi, je crois que le Crédit foncier colonial, tout argentin qu'il est, ne réussira pas à trouver l'argent qu'il demande au public. »

Nous supprimons les lignes dans lesquelles notre estimable collègue parle de la République Argentine sur un ton et avec un sans-gêne que ne mérite pas ce beau pays. Libre au *Brésil* de trouver l'entreprise dont il s'agit peu recomman-

dable ; mais nous avons droit de nous étonner en le voyant profiter avec tant d'empressement de cette occasion de donner une nouvelle preuve de son mauvais vouloir pour la République Argentine.

Si dans tout cela le *Brésil* est dans son droit, lui qui désire nuire au crédit de la Plata en Europe, il nous est tout au moins permis de dévoiler cette évidente animosité.

Il nous est permis aussi, c'est même un devoir pour nous, de rectifier les erreurs, de découvrir la vérité et de demander que les documents officiels soient publiés sans adultération.

Voici ce que nous lisons sous le titre : « la Confédération argentine », dans le numéro du *Brésil* en date du 20 juin dernier :

« Le 7 mai, le président Roca, à l'ouverture solennelle du Congrès argentin, a lu un message où il dit :

« Le courant de l'immigration continue à être faible, surtout si l'on pense aux avantages attrayants qu'offre le pays. Pendant l'année dernière, il n'est entré dans nos ports que 4.200 immigrants. Quoique le mouvement d'émigration devienne chaque jour plus considérable chez divers peuples de l'Europe, nous verrons augmenter lentement ou peut-être même, verrons-nous diminuer le nombre des hommes qui viennent à la recherche de notre pays, si nous ne nous hâtons pas de faire des sacrifices, en rendant moins cher le prix des passages, en mettant les terres à la portée de tout le monde, dans des conditions avantageuses, et en protégeant les premiers pas des colons qui arrivent. Outre les États-Unis, où l'émigration européenne se porte dans des proportions surprenantes ; d'autres peuples de l'Amérique ouvrent leurs portes à ces courants féconds et vivifiants. Le Mexique leur rend plus faciles les translations de terres et leur fait des concessions généreuses. Le Brésil marche dans la même voie.... »

Nous prions le lecteur de rectifier ainsi :

Au lieu de 4.200 immigrants, le message donne le chiffre de 32.817.

Il faut rétablir en outre, dans le discours présidentiel, les phrases omises par le *Brésil* et cependant d'une haute importance, dans lesquelles le Président prouve que ces 32.817 (et non 4.200) émigrants sont exclusivement des émigrés volontaires, des agriculteurs apportant avec eux un capital plus ou moins considérable ; c'est-à-dire les phrases comprises entre celles-ci : Pendant l'année dernière et « Quoique le mouvement ».

Le président Roca a dit :

« Ce chiffre (32.817) n'est certainement pas énorme. Mais il ne faut pas oublier cependant que cette augmentation de population est due à un mouvement tout spontané, et que la nation n'a fait aucun effort ni aucun sacrifice pour l'obtenir. On doit considérer également que la plus grande partie de ces émigrants sont des agriculteurs qui ont apporté le capital nécessaire pour s'installer dans le pays et pour entreprendre les premiers travaux sans aucune charge pour le Trésor, et qu'ils ne se sont pas fixés dans les villes, comme il arrivait trop souvent autrefois. »

Nous désirerions de tout cœur n'avoir plus à rappeler à la stricte vérité notre confrère du *Brésil*, qui mérite, à tous points de vue, comme organe distingué et compétent de la vaste monarchie américaine, tous les égards et toutes les considérations.

P.-S. LAMAS.

Courrier d'Amérique.

République Argentine. — Les nouvelles que nous venons de recevoir de Buenos-Aires, justifient une fois de plus ces quelques mots que nous traduisons de *l'Imparcial* de Madrid :

« La République Argentine... cette immense nation qui marche à pas de géant dans le sentier du progrès, — dont les rivières ressemblent à des mers, — dont les chemins

« de fer, partant des bords du Parana, ne s'arrêtent qu'aux pieds des Cordillères des Andes et dans les limites de la Bolivie ou qui, prenant leur essor des ports de la Plata, iront bientôt jusqu'à la mer, dans la région patagonienne à travers les contrées fertiles ou nous saluerons bientôt les États-Unis de l'Amérique du Sud. »

Le gouvernement national et ceux des provinces Argentines rivalisent d'efforts pour activer l'organisation du travail, les travaux publics, la construction des chemins de fer, des télégraphes, des ports, etc., pour faciliter aux émigrants les moyens de s'établir dans les terres, dans les colonies de l'Etat où ils rencontreront si facilement le bien-être et l'oubli des privations et de la misère relative dans laquelle ils avaient vécu jusqu'alors. Climat du midi de l'Europe ; salubrité (il y a onze ans que la fièvre jaune n'a pas paru à la Plata) ; lois libérales entre toutes ; fertilité sans rivale, communications faciles et rapides, salaires quatre fois supérieurs à ceux de l'Europe, etc., voilà ce que cette république offre aux émigrants.

Non content de la protection que les bureaux officiels assurent aux prolétaires étrangers qui émigrent spontanément pour ce pays, le gouvernement vient de demander au Congrès l'autorisation de contribuer aux frais de passage des émigrants, en employant dans ce but jusqu'à 300,000 dollars (1.500.000 fr.).

Si cette mesure donne les résultats qu'on en espère ce chiffre sera considérablement augmenté !

— MM. Mom et Pico, directeurs de la Société « Fomento de la Agricultura Argentina » (Encouragement à l'agriculture argentine), se sont présenté au gouvernement dans le but d'être autorisés à acheter 3,000 hectares de terrain destiné à la culture du blé et du maïs. La Société est prête à prendre l'engagement de construire un chemin de fer système Decauville, pour relier son territoire aux lignes de l'Ouest. Elle s'obligerait en outre à bâtir quarante maisons, à y installer des familles de cultivateurs, etc.

— Le chemin de fer central du Nord, malgré ses 260 wagons en circulation, ne peut suffire à transporter tous les produits qui s'entassent dans ses magasins ; en attendant l'arrivée de 450 autres wagons qui ont été commandés en Europe. Cette année-ci, malgré l'insuffisance du matériel roulant, le mouvement du trafic sur cette ligne, voyageurs et marchandises a été de 50 0/0 supérieur à celui de la dernière année.

— L'exposition continentale qui est encore ouverte à Buenos-Aires et qui a fait connaître les immenses richesses naturelles ainsi que les progrès agricoles et industriels de la République Argentine, vient d'inaugurer dans sa section rurale l'exposition de la race bovine. — MM. Ramos Méjia, Urioste, Quirno, Casares, Irigogen, Molina, Moris, Pereira, Solané, Karman, Salaberry et autres grands propriétaires, ont exposé des animaux de premier choix ; c'est un nouvel attrait pour les visiteurs de l'exposition, en même temps qu'une preuve nouvelle des progrès que fait la République dans le sens de l'amélioration des races de ses bestiaux, une des grandes richesses de la Plata.

— Le 25 mai, le gouverneur de Buenos-Aires a inauguré le chemin de fer d'Arrecifes, un embranchement du chemin de fer de l'Ouest.

— L'exposition avait été visitée par 250,000 personnes dans l'intervalle du 15 mars au 31 mai.

— La presse de Buenos-Aires a salué avec sympathie l'arrivée de M. Vicente G. Quesada, jurisconsulte et historien distingué, de retour d'Europe, où il a pu heureusement rétablir sa santé.

— Par un message spécial, le gouverneur Dardo Rocha a soumis au Corps législatif de Buenos-Aires un projet de budget pour l'année 1883 ; il résulte de ce projet que les recettes dépassent les dépenses de 2 millions de pesos. Il est certes doux d'avoir à constater une pareille prospérité : nous félicitons bien sincèrement ce riche pays, qui montre ainsi à l'Amérique ce que peuvent le travail, le respect aux lois, la paix, et la garantie, pratiquement assurée à tous les habitants, des droits et des libertés constitutionnelles.

— Le gouvernement national a nommé une commission pour rédiger le rapport général sur l'exposition continentale. Cette commission est formée de la manière suivante : Président, M. Enrique Sumblad ; 1^{er} vice-président, M. Nicolas A. Calvo, frère de M. Carlos Calvo, l'éminent écrivain qui s'occupe du droit international, membre correspondant de l'Institut qui réside à Paris ; 2^e vice-président M. Emilio R. Coni.

— M. Juan Muller a demandé au gouvernement une concession de 100 kilomètres carrés de terrain dans le territoire du Chaco, s'engageant à y établir une colonie allemande.

M. Eugène Degreef a demandé la même superficie de terres, dans le même but.

— Nous lisons dans un rapport qui vient d'être publié à Buenos-Aires, que les huit colonies situées dans les territoires nationaux sont en état de prospérité telle, qu'elles n'ont pas besoin du moindre secours de la part du gouvernement. Ces huit colonies, formées il y a si peu de temps, comptent une population de 9.360 habitants, savoir 5.321 hommes et 4.039 femmes. La valeur mobilière et immobilière de ces colonies est supérieure à 10 millions de francs.

— Le mouvement du télégraphe national dans le mois de mai dernier a été de 22.692 messages.

— Les membres du Congrès pédagogique qui a eu lieu récemment à Buenos-Aires ont fait frapper une médaille, destinée à son président, avec l'inscription suivante : *Au Dr Onesimo Leguizamon, président du premier Congrès pédagogique de l'Amérique du Sud.*

— La fête nationale de la République Argentine, le 25 mai, a été célébrée cette année avec un éclat supérieur à celui des années précédentes. On se souvient que c'est le 25 mai 1810 que la révolution de l'émancipation coloniale éclata à Buenos-Aires, et que quelques années après, les armées argentines proclamaient l'indépendance du Chili et du Pérou, après avoir battu à Maipu, à Chacabuco, etc., les armées espagnoles.

— Le Congrès argentin vient de mettre à l'ordre du jour un projet de loi autorisant le gouvernement à employer la somme de 1.250.000 fr. destinée aux frais d'une commission qui doit aller aux Etats-Unis et en Australie pour étudier les questions agricoles de ces pays.

— La République Argentine possède, comme on le sait, tous les climats dans la zone immense de son territoire, qui comprend 33 degrés de latitude (22° à 55° de latitude sud, c'est-à-dire tous les climats compris, par exemple dans l'hémisphère du nord, entre le Sénégal et l'Ecosse !) — La province de Tucuman (27° de lat. S. et 68° de lat. O.) a une superficie de 15,876 kilomètres carrés. On y cultive principalement la canne à sucre ; les sucreries qu'on y établit chaque jour sur les systèmes les plus modernes, donnent des résultats admirables ; on a constaté que dans l'intervalle de trois ans le capital employé est complètement amorti. Le gouvernement provincial de Tucuman a publié dernièrement le chiffre des recettes et des dépenses publiques pour le courant de la dernière année : — il y a un excédent considérable en faveur du trésor ; la province ne doit rien à personne.

On n'ignore pas que le chemin de fer du Nord fait communiquer la province de Tucuman avec la ville du Rosario, c'est-à-dire avec le littoral fluvial du Parana.

— Comme d'habitude, la saison d'hiver est très animée à Buenos-Aires. Le théâtre Colon et le théâtre National ont chacun une troupe d'opéra italien dont le personnel est des plus distingués ; la troupe Ferrari, spécialement, renferme des premières notabilités musicales du monde. En dehors des théâtres d'opéra lyrique, plusieurs autres troupes françaises, italiennes et espagnoles jouent dans la grande capitale-Sud-Américaine et le Parisien le plus exigeant y trouverait peu de chose à regretter au point de vue des exigences de la civilisation. Cette ville lointaine lui offrirait les mêmes attraits, les mêmes commodités, le même luxe, en un mot le même confortable auquel le *high-life* est habitué dans les grandes capitales de l'Europe.

Brésil. — Deux graves questions sont à l'ordre du jour dans l'Empire. — L'une, purement économique et financière, la discussion du budget et les révélations qui s'en suivent sur l'état des finances et de la production de l'Empire ; l'autre, la panique produite dans le pays par un décret du gouvernement argentin par lequel l'occupation de tout le territoire des Missions, sur une partie duquel le Brésil croit avoir des droits, a été ordonnée administrativement.

D'après le discours du docteur Andrade Figueira, un des hommes plus importants du Brésil, le budget qu'on est en train de discuter se soldera avec un déficit de plusieurs millions de dollars, sans compter avec le montant des crédits pour dépenses extraordinaires.

Malheureusement pour l'Empire il se trouve à la tête des affaires un homme, le Président du Conseil, qui, loin de se placer à la hauteur de la situation difficile où se trouve économiquement et financièrement l'Empire, loin d'aborder avec énergie et résolution les réformes indispensables que réclame le pays, combat toute mesure relative à la réorganisation administrative dans le sens d'éviter la crise qui semble menacer la marche régulière du pays. — Les déficits budgétaires, le montant trop considérable de la dette publique dont le service absorbe presque 50 0/0 de toutes les recettes de l'Empire, le papier monnaie de cours forcé dont la dépréciation est aujourd'hui supérieure à 25 0/0, la baisse extraordinaire dans le prix du café et finalement le problème toujours menaçant de l'esclavage, ce sont, vraisemblablement, des questions assez puissantes et assez graves pour inspirer au patriotisme et à l'intelligence une politique active, persévérante et énergique, s'agissant, comme il s'agit, d'un pays qui a dans son sein les éléments nécessaires pour sortir vainqueur de la crise prête à se manifester et dont les symptômes précurseurs n'échappent plus à l'observation impartiale.

Il est temps encore, peut-être, de conjurer le mal, et il faut espérer que D. Pedro II saura éviter le danger qui menace l'Empire en confiant l'administration publique à un des grands hommes d'Etat du Brésil, plus expérimentés que M. Martinho de Campos, qui, malgré sa bonne volonté, a prouvé être bien au-dessous de la tâche difficile de diriger dans l'actualité la marche économique et financière du pays.

Une panique, une vraie panique, disons-nous, s'est répandue dans le pays à la nouvelle de l'acte purement administratif du gouvernement argentin par lequel le riche territoire des Missions est définitivement occupé par les autorités argentines en vue d'y établir diverses colonies agricoles.

Le Brésil prétend soulever une question de limites qui n'existe pas ; — la ligne délimitative est nettement établie ; — mais le gouvernement impérial prétend que les rivières dont les noms et la situation topographique ont été désignés d'un commun accord ne sont pas les cours d'eau que les ingénieurs argentins ont pris comme ligne de démarcation. — Il ne s'agit, en tout cas, que de constatations scientifiques sur les lieux auxquelles la République argentine ne s'opposera pas probablement quoique en soutenant fermement son droit.

Au Brésil, cependant, l'idée d'une rupture des relations avec la République argentine s'est emparée des esprits ; — la presse, le Corps législatif, dans les rues et dans les cercles on ne s'occupe, à parler vrai, que des probabilités d'une guerre et on constate partout avec amertume que l'Empire ne pourrait pas faire face aux armées et à la flotte argentine, les premières, les unes et l'autre, de l'Amérique.

Dans la presse argentine nous voyons, par contre, que la panique des Brésiliens n'inspire qu'un sentiment noble : — celui d'apaiser les craintes des voisins de la République en leur faisant voir que l'occupation du territoire des Missions n'est qu'un acte de souveraineté nationale et nullement une provocation à la guerre.

Pour donner une idée de la situation des esprits au

Brésil et pour justifier notre classification de — panique — nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs une partie du discours prononcé dans le Sénat brésilien par un des hommes les plus éminents de l'Empire, chef du parti libéral, ancien ministre d'Etat, le conseiller Silveira Martins.

Voici ses paroles textuelles :

« Je ne crois pas dans une solution pacifique, à moins d'un arbitrage.

« Avec quels éléments compte le Brésil pour le cas probable d'une rupture de relations avec la République argentine qui est préparée pour la guerre ? — Si celle-ci n'a pas des généraux d'une renommée européenne, elle a des chefs compétents pour une guerre.

« Le Brésil, lui, n'a pas effectivement une armée ; ses généraux sont vieux et incapables.

« La garde nationale n'existe pas. — Quant à la flotte elle n'a que des transports.

« Tel est l'état du pays : le ministère n'a aucune force morale, les partis sont découragés, le Trésor énormément surchargé et l'ennemi se trouve devant nos frontières désarmées. — Le Brésil entier est froid, démoralisé, sous l'influence de la terreur, comme un homme sans armes devant la gueule du tigre ! — Personne n'a le courage de faire quelque chose. — Il est facile de prévoir le résultat de cette situation.

« Je fais mon devoir en dévoilant au pays la vérité ; — j'habite la frontière ; — c'est là, dans ma province, ou on souffrira le plus ; — c'est par là que commencera la guerre ; et malheureusement nous avons la plaie hideuse de l'esclavage, qui constitue un élément des plus puissants pour les Argentins.

(Le Brésil a, à peu près, un million et demi d'esclaves, et, vraisemblablement, si le pays est envahi, il se produira un soulèvement général en faveur des armées républicaines.)

« Quel sera le résultat de cette guerre, demande en finissant l'éminent homme d'Etat ?

« Si le Sénat ne le sait pas je vais le lui dire : — c'est le désastre, c'est la honte, c'est le déshonneur de la patrie, et, peut-être, la mutilation du Brésil ! »

Nous finirons par dire que selon le budget de la guerre pour 1883, l'armée territoriale n'est au Brésil que de 13,000 hommes et l'effectif en temps de guerre de 30,000 hommes.

La République argentine en temps de guerre peut mettre en campagne 50,000 hommes dans un mois et 150,000 hommes en trois mois.

La panique brésilienne s'explique un peu si nous considérons ces chiffres accablants. — Nous devons cependant contribuer à écarter des esprits en Europe l'idée de la probabilité d'une guerre entre le Brésil et la République argentine, événement que nous serions les premiers à déplorer. — Nous rappellerons dans ce but à nos lecteurs européens que cette guerre n'aura lieu que dans le cas où le Brésil la provoquerait. — Et on sait maintenant que le Brésil n'est pas en situation de le faire ; — on ne marche pas volontiers au désastre, d'autant plus qu'aucune question d'honneur national est en jeu pour justifier une folie semblable de la part du Brésil, pays dont l'étendue énorme lui conseille de ne pas jouer son avenir et sa prospérité pour quelques pouces plus ou moins de terres incultes et abandonnées. — Nous avons foi dans la sagesse et dans la clairvoyance de l'Empereur du Brésil et dans la prudence de ses hommes d'Etat.

Nous avons sous les yeux le « Globo » du 12 du mois dernier, feuille libérale qui se publie à Rio et dont le rédacteur, M. Quintino Bocayuva, est un des plus éminents journalistes de l'Amérique du Sud ; — dans ce numéro du « Globo », qui est justement la feuille qui la première appela l'attention du Brésil sur l'occupation du territoire des Missions par les Argentins, nous lisons un article destiné à calmer les esprits, écartant l'idée d'une solution armée, conseillant cependant que le Brésil tout en tâchant d'arriver à une entente amicale avec le gouvernement de Buenos-

Aires fasse quelque chose dans le sens d'organiser un peu les forces de terre et de mer du vaste Empire. — C'est la locution *si vis pacem, para bellum*, qui inspire ce conseil du « Globo ». — Nous regretterions bien, cependant, pour les finances de l'Empire voir gaspiller dans des frais d'armement les millions qui devaient s'appliquer à la réorganisation économique de l'Empire ; — c'est en activant son commerce sa production et son industrie que le Brésil trouverait le moyen de multiplier sa force en augmentant les uniques éléments d'action durables et féconds : — l'équilibre budgétaire et le développement de la production nationale.

Dernières nouvelles.

— *Le télégraphe* nous apporte la nouvelle d'un changement ministériel au Brésil ; c'est encore le parti libéral qui continue au pouvoir. Nous craignons fort que M. Paranagua continuera la politique de son prédécesseur en matière économique et financière. Nous voudrions nous tromper. Voici la composition du nouveau cabinet :

Présidence du conseil et finances : sénateur vicomte de Paranagua ;

Guerre : député Carlos Alfonso de Assis Figueiredo ;

Marine : sénateur Joâ Florentino de Meira Vasconcellos ;

Justice : Joâ Ferreira de Moura, président de la chambre des députés ;

Affaires étrangères : député Lourenço Calvacanti d'Albuquerque ;

Agriculture, commerce, travaux publics : député Padua Fleury ;

Intérieur : sénateur P. Leão Velloso.

Chili. — Le 1^{er} juin, le président de la République adressa au Congrès, dans son acte d'ouverture, un long message sur la situation en général du pays.

Le président croit que le moment est venu de soumettre définitivement la province péruvienne de Tarapaca au régime constitutionnel et légal de la république. (Cette province a une superficie de 41.223 kilom. carrés.)

Relativement aux relations internationales, le président du Chili déclare qu'elles sont des plus amicales, inclusive-ment avec la république Argentine ; — le traité réglant l'ancienne question de limites a mis fin à toutes les craintes que cette question faisait naître.

En parlant de la mission Prescott, le président déclare que l'intervention des Etats-Unis ou d'un autre Etat quelconque, dans les questions entre le Chili et les nations alliées, la Bolivie et le Pérou, aurait été considérée comme une violation des principes éternels du droit international et aurait soulevé une protestation unanime de l'Amérique entière.

La situation économique et financière du pays est des plus prospères.

Le message fait prévoir que bientôt toute l'Araucanie sera soumise à la domination chilienne.

Le Chili, nonobstant son état de guerre, continue à payer les intérêts des dettes de l'Etat.

Colombie. — Le discours du président Zaldua a été très bien accueilli : c'est un honnête homme qui parle au pays avec franchise et sincérité.

Il s'occupe très spécialement des finances du pays et déclare que les dépenses ne doivent pas dépasser le montant des recettes, si on veut éviter de graves difficultés. — Nous croyons devoir transcrire une des phrases de cette partie du message du président de la République, qui donne la mesure de ses aptitudes pour diriger la marche du pays. « Les gouvernements n'ont d'autres capitaux disponibles que ceux qui proviennent des impôts ; ils ne sont donc que des administrateurs du bien général des habitants, et, par conséquent, toute dépense qui n'est pas indispensable pour les services publics et pour le progrès du pays, est en vérité une dépouille qu'on enlève à la société, à l'industrie, au travail. »

En parlant de l'instruction publique, M. Zaldua se montre partisan des écoles d'arts et métiers, dans un pays où

il faut travailler, où il faut être pratique en laissant les théories un peu de côté.

Le président déclare qu'il faut maintenir pratiquement dans le pays la liberté des cultes, et il conseille la suppression de toutes les lois, et dispositions contraires au principe constitutionnel.

Nous félicitons sincèrement les États-Unis de Colombie d'avoir choisi un esprit si juste et un caractère si loyal pour diriger les affaires et les intérêts de la nation.

Equateur. — Nous avons malheureusement à consigner une nouvelle révolution en ce pays contre le gouvernement de Veintemilla. La révolution triomphe à Imbabura, Manabi, etc. MM. Francisco Xavier Montalva et Agustin Guerrero sont à la tête du mouvement. Le colonel Rendon, qui commandait les forces du gouvernement à Esmeralda, s'étant prononcé avec quelques officiers pour la révolution, quitta cette ville pour rejoindre ses amis à Manabi.

États de l'Amérique centrale. — La paix la plus complète règne dans ces États. A Costa Rica le président a décrété une amnistie politique générale.

Haïti. — Le président Salomon a pu conjurer un complot qui mettait en danger la paix et l'ordre dans le pays. — Les dernières nouvelles nous apportent l'assurance du maintien de la tranquillité dans toute la République.

Mexique. — Tout le pays jouit de la paix la plus absolue; partout on travaille et partout on constate, de jour en jour, de nouveaux progrès.

L'unique question qui inquiète un peu les esprits est celle du différend entre la République et le Guatemala, au sujet des limites entre les deux pays.

Dans la frontière de Chihuahua, un combat contre les Indiens a eu lieu. — Le colonel Garcia a remporté une victoire éclatante.

Uruguay. Les dernières nouvelles de la République de de l'Uruguay, ne nous donnent pas encore la solution du conflit diplomatique avec le gouvernement espagnol mais la font espérer dans un bref délai. — Nous ne doutons pas que cette entente amicale sur le différend international — Sanches Caballero — sera due très principalement à l'influence des efforts du représentant Oriental à Madrid, M. le colonel Diaz.

Les relations diplomatiques avec l'Italie, comme on sait, ont été complètement rétablies; — le ministre de l'Uruguay à Rome, M. Antonini y Diez, déployant la plus intelligente activité, obtint en quelques jours du gouvernement italien le désaveu tacite de M. Perrod, qui confia au baron Cova, le ministre italien à Buenos-Aires, la mission de se rendre à Montevideo pour obtenir le rétablissement des relations amicales entre les deux nations. — Quelques jours après toutes les difficultés étaient levées et l'on remettait en place, à la légation royale, l'écusson aux armes d'Italie. —

— Le colonel Maximo Perez a envahi le pays avec quelques hommes; — le télégraphe annonce au dernier moment à un journal de Londres le rétablissement de l'ordre dans la République.

— On se préoccupait de la question financière et on parlait d'un message spécial que le Président devait adresser aux Chambres.

Venezuela. — Les Chambres s'occupent de diverses questions d'un grand intérêt public. — Le contrat pour la construction du chemin de fer entre Puerto Cabello et Valencia est approuvé; un autre contrat pour continuer les travaux de canalisation du fleuve Chama reçoit également la sanction législative. Un contrat est signé avec M. Philippi pour l'extraction du guano de l'île d'Aves.

Une section du chemin de fer entre la Guayra et Caracas fut inaugurée.

L'inauguration d'une importante fabrique de papier a eu lieu en présence du président Guzman Blanco.

Un traité de commerce a été signé le 20 mai entre le Venezuela et l'Espagne. — Par ce traité les produits de Venezuela, sur la base de la réciprocité du traitement de la nation la plus favorisée, auront dans la suite une consommation plus considérable, notamment les cacaos. — De même,

les vins espagnols trouveront dans l'avenir un marché plus vaste dans le Venezuela. — La durée de ce traité est de cinq années. — Le principe de l'arbitrage, comme moyen de solution des questions qui pourraient surgir entre les deux pays, est adopté par le traité.

— Le président Guzman a laissé pour quelques semaines le pouvoir; — il sera substitué dans ses fonctions par le président du conseil fédéral, M. Nicanor Borges.

— Les émigrés réfugiés à Trinidad et à Curacao ont échoué dans une tentative de révolution. — Ils ont été obligés de chercher un refuge en passant la frontière colombienne.

Le pays est en paix.

Courrier d'Europe.

Un grand événement absorbe dans ce moment-ci toute l'attention de l'Europe; nous voulons parler de la question égyptienne. Nos lecteurs d'outre-mer, pour qui cette section de notre journal est spécialement écrite, savent déjà, à cette heure-ci, grâce au télégraphe, que la voix du canon a vibré, une fois encore, dans la patrie des Pharaons, au nom du droit des grandes nations, ce droit suprême, le droit de l'ambition et du plus fort.

La flotte anglaise a bombardé les défenses d'Alexandrie. Les forts occupés par Arabi-Pacha ont riposté aux formidables cuirassés de l'amiral Seymour. Le résultat n'était pas difficile à prévoir. L'Angleterre, après quelques heures d'un feu terrible, s'est emparé des forts égyptiens.

C'est l'Angleterre seule, bravant l'Europe, qui a pris sur elle la responsabilité de ces hostilités, qu'elle a provoqué et qu'on ne saurait expliquer que par un désir immodéré de conquête.

Et ce conflit a eu lieu pendant que les puissances sont unies à Constantinople; dans le but de chercher une solution à la question égyptienne.

Pour agir ainsi, en dehors du concert européen, de *motu proprio*, l'Angleterre qui désirait intervenir militairement chercha, faute d'une bonne raison, un mauvais prétexte.

L'Angleterre a déclaré que le bombardement était une *mesure défensive*! L'amiral Seymour qui s'était porté en pleine paix, avec son escadre dans la rade d'Alexandrie, braquant ses canons contre la ville a considéré comme un *acte d'hostilité* les canons qu'Arabi faisait placer dans les forts.

Le journal « la France » dit avec raison: « Le bombardement défensif manquait à l'histoire des hypocrisies diplomatiques. »

En effet: l'Angleterre fait des préparatifs énormes; annonce par la voix de ses ministres dans le Parlement qu'elle se prépare pour intervenir en Egypte et envoie une escadre puissante dans les eaux de ce pays. Le gouvernement égyptien, en présence de la situation tendue de ses relations avec l'Europe, des menaces d'intervention, de ces préparatifs, en vue de ces canons prêts à faire feu sur la ville et sur le drapeau du pays, a osé prendre des mesures pour défendre cette ville et défendre ce drapeau dans le cas où la force serait employée pour résoudre les questions internationales!

Et voilà ce que l'Angleterre appelle une hostilité puisqu'elle dit à l'Europe que le bombardement n'est qu'une *mesure défensive*.

Nous verrons bientôt quelles seront les suites de ce grave événement. Nous verrons quelles seront les repréailles d'Arabi-Pacha, le chef du parti national, qui travaille pour l'indépendance du pays. — Le canal de Suez est en danger; — dans quelques heures les Egyptiens peuvent interrompre les communications entre la mer Rouge et la Méditerranée.

La France a abandonné l'Angleterre dans sa politique d'aventures; — néanmoins elle se prépare, prévoyant de graves éventualités. — La grande majorité du pays accompagne dans cette question la politique de M. de Freycinet; elle cherche dans le concert européen la meilleure garantie pour la paix et pour les intérêts de la France.

Pendant que les canons anglais détruisent les palais et les forts d'Alexandrie, la ville fondée par Alexandre le Grand qui compte aujourd'hui 200,000 habitants, la France se livre, confiante dans les bienfaits d'une politique franche et loyale, aux réjouissances publiques commémoratives des jours glorieux de son histoire dont les résultats ont été si féconds pour la liberté de tous les peuples de la terre.

Revue économique.

République argentine. — Voici la situation de cet État sud-américain sous le point de vue du développement de ses lignes de chemin de fer :

La République compte aujourd'hui dix lignes de chemin de fer avec une longueur totale, en circulation, de 2,590 kil. — De ces lignes, trois appartiennent au gouvernement, trois jouissent des garanties d'intérêt, trois sont propriété particulière et une appartient à la province de Buenos-Aires.

D'autres lignes sont en construction ; — leur étendue est de 2,777 kilom., de manière que dans quelques mois la République argentine aura 5,367 kilom. de chemins de fer.

M. Ismael Bengolea, chef du bureau de statistique de la province de Buenos-Aires, vient de publier un très intéressant fascicule relatif au 1^{er} trimestre de 1882. — Nous y trouvons, entre autres, les renseignements suivants :

Naissances dans le trimestre (en dehors de la ville de Buenos-Aires qui a été déclarée capitale de la nation). — 6.206, dont 4.514 légitimes et 1.692 naturelles ; 3.188 du sexe masculin et 3.018 du sexe féminin.

Mariages dans le trimestre : 883, dont :

46. ³¹	pour cent entre Argentins,
31. ¹⁵	— étrangers,
1. ²⁵	— Argentins et étrangères, et
21. ²⁹	— Argentines et étrangers.

Les décès se sont élevés dans le trimestre à 2.837, dont 1.574 du sexe masculin et 1.263 du sexe féminin.

Ces décès se classent par nationalité : 88.³³ Argentins, 10.⁹³ étrangers et 0.⁷⁴ origine inconnue.

La différence entre les naissances et les décès a été, dans le dernier trimestre de 1881, en faveur des naissances,

de	3.369
et dans le 1 ^{er} trimestre de 1882, de	2.613
Total dans les six mois	5.982

Population de la province de Buenos-Aires le 1^{er} avril 1882 : — 535.130 habitants.

Nous allons nous arrêter un moment pour comparer ces chiffres avec le mouvement de la population en France :

	Prov. de Buenos-Aires. par an.	France. par an.
Naissances	4. ⁶⁴ 0/0	2. ⁶⁵ 0/0
Décès	2. ¹² 0/0	2. ⁴⁵ 0/0
Excédant des naissances	2. ⁵² 0/0	0. ²⁰ 0/0
Mariages	0. ⁶² 0/0	0. ⁷⁶ 0/0

Nous prions le lecteur de fixer son attention spécialement sur la proportion des décès ; — la France, par son climat, par les conditions et les améliorations hygiéniques de ses villes, etc., est, en réalité, un des pays les plus salubres du monde ; eh bien, tandis qu'en France la moyenne de la mortalité est de 245 individus par chaque 10 mille habitants, dans la province de Buenos-Aires cette moyenne n'est que de 212.

— A propos de ces données statistiques, nous ne pouvons pas garder le silence devant les opinions manifestées par l'éminent M. Levasseur, membre de l'Institut, dans la dernière séance de la « Société de Statistique de Paris » (voir le *Journal Officiel* de 10 juillet).

Voici ce que nous lisons dans le compte rendu :

« L'orateur entre dans des considérations graves sur la natalité légitime ou naturelle, suivant l'état de civilisation de chaque peuple. Il prend pour point de comparaison l'Amérique du Sud et conclut que la situation particulière dont il parle tient pour beaucoup à la mauvaise organisation sociale de chacune de ces populations.

« Dans les pays civilisés, au contraire, la loi et le sentiment de la dignité personnelle écartent les dangers qu'il vient de signaler. MM. Ferrouillat, Lunier et Cheysson appuient ces observations. »

Nous regrettons que M. Levasseur, lui aussi, et s'agissant d'une telle matière, considère en bloc toute l'Amérique du Sud.

La *Revue Sud-Américaine* est appelée à habituer non seulement le peuple mais aussi les grandes académies et les corps savants de l'Europe à distinguer entre tels et tels pays de l'Amérique ; et elle atteindra ce but en mettant sous

leurs yeux les renseignements qu'ils ne possèdent que trop incorrectement ou qu'ils ne se sont pas donné la peine d'obtenir.

Il y a peu de temps, c'était M. Marmier, de l'Académie française, qui offrait au D^r Damaso Centeno, jeune avocat et journaliste argentin, l'opportunité de lui démontrer son ignorance, le mot est fort mais nullement déplacé, sur la situation sociale de la République Argentine. — Aujourd'hui, c'est l'éminent M. Levasseur qui provoque les rectifications de ceux qui, dans l'intérêt de la science, de la vérité et de la justice, protestent contre les assertions que nous venons de rappeler.

Puisque nous parlons de la province de Buenos-Aires (dans la République Argentine) et du mouvement de sa population, nous prions M. le membre de l'Institut de nous accompagner un moment dans les comparaisons suivantes.

Quant à la mortalité, nous avons déjà vu que, tandis qu'elle est de 2.12 dans la province de Buenos-Aires, elle atteint 2.45 en France ; nous constatons une augmentation encore plus sensible dans la plupart des autres nations de l'Europe, savoir :

Autriche	3.25	Saxe	2.90
Wurtemberg	3.16	Belgique	2.40
Italie	3.06	Angleterre	2.27
Bavière	2.99	Danemark	2.12

Relativement aux naissances nous avons constaté, pour chaque 100 habitants :

Province de Buenos-Aires	4.64
France	2.65

Voyons maintenant quelle est cette proportion dans les autres pays de l'Europe :

Russie	5.07	Italie	3.76
Wurtemberg	4.08	Bavière	3.76
Saxe	4.01	Angleterre	3.56
Espagne	3.85	Belgique	3.23
Prusse	3.82	Danemark	3.11
Autriche	3.82		

Quant aux mariages, nous constatons qu'ils sont, pour 100 habit. en France, de 0,76 et dans la province de Buenos-Aires de 0.62.

Dans les autres États de l'Europe :

Saxe	0.89	Wurtemberg	0.80
Bavière	0.88	Belgique	0.76
Angleterre	0.88	Danemark	0.74
Autriche	0.83	Italie	0.74

Les fils naturels sont dans la province de Buenos-Aires dans le rapport de 27.22 sur 100 naissances ; ce rapport est le même dans le département de la Seine !

Il est vrai que cette proportion est loin d'être celle de la France, sa population rurale comprise ; mais il n'est pas moins vrai que le rapport des naissances naturelles aux naissances légitimes a augmenté sensiblement en France depuis le commencement du siècle (Block, *Statistique de la France*, 1875, Guillaumin). — Il est aujourd'hui 70 0/0 plus grand qu'en 1801 et a augmenté de 10 0/0 depuis 1861. — Dans la Bavière le rapport est de 21.50 dans tout le royaume.

La population de la République Argentine, et très spécialement celle de la province de Buenos-Aires, se compose en grande partie d'émigrants célibataires européens, qui la plupart ont quitté depuis très peu de temps leur patrie ; par règle générale ils ne se sont pas encore établis dans le pays d'une manière définitive ; nous pouvons donc nous expliquer pourquoi le nombre des mariages est là-bas encore au-dessous de la proportion de la France. — C'est la même raison qui explique le chiffre des naissances naturelles.

L'éminent M. Levasseur ne laissera pas sans doute, une autre fois, de classer la République Argentine, et avec elle d'autres pays de l'Amérique, entre les nations civilisées du monde. — Elle en a bien le droit. — *Le sentiment de la dignité personnelle*, ce sentiment qui écarte le danger social des liaisons irrégulières, se trouve bien plus développé, M. Levasseur peut nous croire, dans nos pays de l'Amérique que dans ce beau pays de France, où la famille, si bien organisée par la loi, est loin de conserver, comme presque partout chez nous, la naïve et pure signification des temps bibliques. Une statistique qui pourrait distinguer le mouvement de la population nationale de celle composée d'émi-

grants étrangers, donnerait des résultats, sans aucun doute, qui obligeraient M. Levasseur à déclarer, dans l'enceinte des grandes académies de son pays, que l'Amérique du Sud, ou tout au moins que tels ou tels pays de l'Amérique, occupent les premiers rangs dans la civilisation humaine, rangés d'après les traditions patriarcales de la famille!

Chili. — Le commerce par voie terrestre, entre la République argentine et le Chili, a diminué considérablement dans les dernières années. — La valeur de ce commerce, qui s'élevait à 3,000,000 francs en 1876, n'a été que de 270,000 francs en 1880. — Ce trafic consiste en grande partie dans l'importation au Chili de gros bétail des provinces argentines de San Juan et de Mendoza. — Depuis quelques années les droits d'exportation par les cordillères des Andes ont été considérablement augmentés; — le Chili se plaint de cette mesure dont le résultat est l'enchérissement de la viande dans les marchés de la République; — dans des documents officiels, le Chili attribue, bien à tort, ces mesures douanières à une hostilité systématique de la part du gouvernement argentin; — nous serions heureux de voir s'effacer les dernières préventions qui ont rendu difficiles pendant de longues années les rapports sincères et fraternels entre ces deux nations: — le traité du 23 juillet 1880, par lequel le Chili abandonna à perpétuité ses prétentions au domaine de la Patagonie, reconnaissant le droit absolu de juridiction de la République Argentine dans le vaste et riche territoire patagonien, a fait disparaître l'unique question internationale qui troublait les rapports fraternels de ces deux nations.

La situation toute exceptionnelle et sans doute provisoire de l'occupation par les armées chiliennes du littoral bolivien et péruvien, ainsi que le fait que le Chili, dans ses publications officielles, considère comme *territoire du Chili* tout le littoral de la Bolivie et les provinces méridionales du Pérou, rendent considérablement difficile la comparaison entre le mouvement commercial des deux dernières années avec celui des époques antérieures à la guerre qui malheureusement n'a pas encore dit son dernier mot dans les territoires du Pacifique.

C'est ainsi que dans l'exportation figurent tous les produits boliviens et péruviens d'Antofagasta, Chanâral, Iquique, etc., — et que dans l'importation on a suivi le même système.

Nous trouvons dans ce qui précède l'explication des chiffres suivants.

Valeur de l'imp. et de l'export. en 1877. \$ 58.900.000
en 1880. « 81.800.000

Colombie. — Les États-Unis de Colombie sont entrés définitivement dans la voie du progrès et du développement de leurs grandes richesses naturelles.

En 1876-1877, la valeur des importations et des exportations ne montait qu'à la somme de fr. 83,790,000

En 1879-1880, cette valeur était de. fr. 120,959,000

C'est donc, en trois ans, une augmentation de 45 p. 0/0! Dans ce mouvement, l'Etat de Panama, dont les ports sont francs, n'est pas compris.

La valeur du commerce international en 1879-1880 est ainsi divisée :

Importations.	fr.	51.935.000
Exportations.	«	69.024.000
TOTAL.	fr.	120.959.000

Le tableau ci-après reproduit les quantités respectives des diverses marchandises importées en 1879-1880; il nous a été impossible de nous procurer les valeurs attribuées à chaque espèce :

Tissus de toutes sortes.	3.892.000	kilogr.
Métaux, machines, quincaillerie.	4.115.000	—
Matériaux pour la construction de vapeurs, de chemins de fer, de télégraphes, et pour la bâtisse.	2.030.000	—
Sel marin.	5.582.000	—
Farine de froment.	2.144.000	—
Maïs, riz, pommes de terre, oignons.	1.336.000	—
Vins, eaux-de-vie et liqueurs.	1.384.000	—
Bière.	860.000	—
Bougies, combustibles d'éclairage, allumettes.	2.009.000	—

Savons de résine et autres communs.	670.000	kilogr.
Drogueries, épicerie, parfumerie.	812.000	—
Confections et chaussures.	972.000	—
Conserves, graisses, aliments divers.	996.000	—
Faïence, verrerie, meubles, objets de ménage.	1.014.000	—
Librairie, papeterie, instruments de musique.	506.000	—
Cordages, peintures, goudron.	432.000	—
Armes et munitions.	357.000	—
Articles divers.	3.820.000	—
Total.	31.928.000	kilogr.
Valeur en bloc.	51.935.000	francs.

Voici le nom et le mouvement d'importation de chaque douane.

Barranquilla.	36.953.000
Buenaventura.	4.231.000
Cucuta.	3.860.000
Cartajena.	3.668.000
Rio-Hacha.	1.257.000
Tumaco.	1.139.000
Santa-Maria.	827.000
TOTAL.	51.935.000

D'après le résumé des factures présentées en douane, la part revenant, dans les valeurs et quantités des marchandises introduites en 1879-1880, aux principaux pays d'origine, est indiquée approximativement dans le tableau suivant :

Importations de 1879-1880.

	francs.	kilogrammes.
Angleterre.	20.750.000	7.690.000
France.	12.492.000	4.568.000
Etats-Unis.	9.241.000	11.262.000
Allemagne.	2.910.000	1.078.000
Ile de Curaçao (1).	2.804.000	3.277.000
Colon et Panama (1).	1.457.000	1.683.000
Antilles.	595.000	907.000
Divers pays.	1.686.000	1.493.000
TOTAUX.	51.935.000	31.928.000

Le relevé qui suit détaille, par nature de produit, les valeurs et quantités des exportations de 1879-1880, que l'absence des données nécessaires ne permet pas de comparer avec celles de l'exercice précédent :

	VALEURS	QUANTITÉS
	francs.	kilogr.
Quinquina.	16.146.000	4.286.000
Café.	15.257.000	10.442.000
Tabac en feuilles.	6.419.000	3.632.000
Cuir bruts et peaux.	5.045.000	2.920.000
Bœufs vivants.	2.640.000	4.437.000
Caoutchouc.	1.773.000	473.000
Ivoire végétal.	1.426.000	5.222.000
Bois d'ébénisterie et de teinture.	667.000	4.746.000
Noix de coco, ignames et plantes.	375.000	872.000
Coton en laine ou non grené.	362.000	1.076.000
Cacao.	319.000	108.000
Chapeaux de paille.	312.000	56.000
Indigo.	310.000	48.000
Dividivi.	184.000	807.000
Barres et lingots d'or et d'argent.	13.837.000	»
Minerais d'or et d'argent concentrés.	1.363.000	671.000
Minerais d'or et d'argent.	1.210.000	»
Divers produits.	1.379.000	1.930.000
TOTAUX.	69.024.000	41.726.000

Ces totaux se sont ainsi répartis entre les contrées de destination :

	VALEURS	QUANTITÉS
	francs.	kilogr.
Etats-Unis.	22.826.000	14.854.000
Angleterre.	21.631.000	8.380.000
France.	9.855.000	2.540.000
Allemagne.	8.244.000	6.978.000
Antilles.	2.780.000	5.147.000
Curaçao.	1.520.000	981.000
Divers pays.	2.168.000	2.846.000
TOTAUX.	69.024.000	41.726.000

Nous devons faire observer que les barres ou lingots, ainsi que les monnaies d'or et d'argent, entrent dans le total des

1. Toutes ces marchandises sont de provenance européenne.

valeurs de l'Angleterre pour 8,430,000 francs et dans celui de la France pour 3,715,000 francs; que les États-Unis ont reçu 652,000 francs en barres, en espèces d'or et d'argent, et Curaçao, 250,000 francs en monnaies diverses. Les minerais, du poids de 671,000 kilogrammes et évalués à 1,363,000 francs, ont été expédiés en Angleterre.

— La Colombie se préoccupe très sérieusement de la construction de différentes voies ferrées, destinées à mettre en communication rapide le littoral avec les centres principaux du pays.

Voici la situation de ce pays sous ce rapport :

Le chemin de fer, propriété de l'État, connu sous le nom de « Bolivar » réunit le port de Sabanilla à Barranquilla, le grand entrepôt de la Colombie; — il est livré depuis quelques années à la circulation; — son parcours est de 25 kil. — Il a transporté, en 1879-80, 21 millions de kilogrammes et 5,210 voyageurs; — il en est résulté un profit net de 140,000 francs.

Le chemin de fer du Cauca, d'une longueur de 138 kilom., a déjà livré 33 kilom. à la circulation. — Il relie le port de Buenaventura à la ville de Cali, sur le Cauca.

Le chemin de fer d'Antioquia, qui part du port de Berrio et doit arriver à Médélin (État d'Antioquia), mesure 200 kil. dont 16 sont terminés.

Le chemin de fer de Cucuta au port de San Buenaventura, d'une longueur de 138 kilom., est en construction. — Les travaux se poursuivent régulièrement.

On construit maintenant, et sera très prochainement livré à la circulation, un petit chemin de fer, destiné à relier le bas et le haut Magdalena, séparés par les rapides du Hauda.

Le gouvernement a entrepris depuis quelques mois, en donnant emploi à une partie de l'armée (nous recommandons cette idée patriotique à quelques gouvernements américains dont l'effectif de l'armée est bien au-dessus des proportions logiques) au chemin de fer de Bogota à Girardot.

La construction d'un chemin de fer, dit du Nord, entre les états de Cundinamarca, de Boyaca et de Santander à un point voisin du Nare, dans le fleuve Magdalena, est concédée et en étude.

Mexique. — Voici l'exportation d'or et d'argent du Mexique pendant les années 1877 à 1880.

ANNÉES	EXPORTATIONS
1877-78.	\$ 22.663.437
1878-79.	\$ 21.528.938
1879-80.	\$ 22.086.418

D'après « El Eco de Mexico » la diminution des deux dernières années s'explique par l'emploi dans le pays, chaque jour en plus grande quantité, de ces métaux.

Cette exportation a été ainsi divisée :

	1877-78	1878-79	1879-80
Angleterre.	8.941.423 81	8.492.542 84	9.264.407 49
Etats-Unis.	8.664.051 95	7.439.814 98	6.848.231 31
France.	4.619.717 46	4.224.391 97	4.339.051 89
Amérique du Sud.	225.712 50	820.184 63	419.778 52
Espagne.	155.602 24	362.195 37	551.395 22
Allemagne.	57.829 90	189.808 40	663.553 93
TOTAUX.	22.663.437 86	21.528.938 19	22.086.418 41

Pendant les trois années économiques de 1877 à 1880, le Mexique a exporté en produits naturels :

	1877-78	1878-79	1879-80
Aux Etats-Unis.	3.676.937 15	4.744.724 37	6.568.374 98
En Angleterre.	1.363.372 62	1.550.841 77	1.773.187 09
En France.	748.468 64	1.010.911 47	855.739 53
En Allemagne.	433.497 99	445.077 97	835.187 48
En Espagne.	308.011 87	512.295 34	457.970 14
Dans l'Amérique du Sud	91.934 77	101.688 55	86.676 86
TOTAUX.	6.622.223 04	8.362.539 74	10.577.136 08

On remarquera que, tandis que pour les États-Unis, l'Angleterre et l'Allemagne, les exportations ont suivi une progression croissante — et dans une proportion énorme pour le premier de ces pays — elles ont au contraire subi, dans la dernière année, une diminution sensible pour la France, l'Espagne et l'Amérique du Sud.

Il y a lieu de faire observer d'ailleurs que, pendant ces trois années, les exportations mexicaines se sont élevées de six à dix millions de piastres.

Le tableau suivant fera connaître l'ordre et la valeur des principaux produits naturels exportés du Mexique pendant l'année économique 1879-80 :

Cafés.	Doll.	1.984.473 60
Henequen.		1.945.307 01
Peaux.		1.933.305 82
Bois précieux.		1.597.698 76
Sucre.		495.380 82
Vanille.		494.824 65
Tabac.		310.145 77
Ixtle.		291.976 33
Cochénille.		110.276 40
Produits divers non spécifiés ci-dessus.		1.413.746 92
TOTAL.	Doll.	10.577.136 08

— Les Chambres au Mexique s'occupent de donner à l'émigration toutes les facilités nécessaires.

Le gouvernement prépare les terres destinées à la formation de nouvelles colonies.

Une compagnie italienne va établir un service régulier de vapeurs entre Gènes et Vera-Cruz.

— On va essayer d'implanter la culture de la vigne au Mexique, à cet effet 43,000 boutures ont été demandées à Bordeaux.

— M. Leon Fuentes y Muñiz, sous-secrétaire d'Etat du Trésor, a donné au Congrès quelques renseignements des plus intéressants sur le développement des finances du Mexique.

Les revenus de l'État, dans le semestre de juillet à décembre de 1881, se sont élevés à \$. 13,773,949,95.

Ces revenus proviennent de :

Droits de douane.	\$	9.244.306 87
— du trésor.	«	1.560.317 69
— de timbres et autres impôts.	«	2.882.884 23
— des consulats.	«	46.441 16
	«	13.773.949 95

La douane principale est celle de Vera-Cruz; elle a contribué avec \$. 5,176,860.15 — vient après celle de Mazatlan avec 901,371.77 : — après Tampico avec 376,836 : — Matamoros avec 346,440.08 ; — San Blas avec 339,153.80 ; — Progreso avec 285,918.74, etc.

Il y a peu d'années tous les revenus du Mexique ne dépassaient pas 14 millions de dollars par an. — En 1880-81 on est arrivé à la somme de \$. 23,000,000.

Les droits d'importation, qui n'ont monté qu'à \$. 9,000,000 en 1877-78, sont arrivés à \$. 14,500,000 en 1881. — C'est une augmentation de 60 0/0, en 3 ans.

L'exportation a aussi augmenté considérablement dans les dernières années. — La valeur exportée, qui n'était que de \$. 29,288,000 en 1877-78, est arrivée en 1880-81 à \$. 35,626,000.

— Le gouvernement du Mexique a déclaré qu'à partir du 1^{er} novembre les droits d'exportation de 5 0/0 sur les minerais de toute sorte seront presque totalement supprimés : l'argent ne paiera qu'une taxe de 1/2 0/0, et l'or de 1/4 0/0.

On a décrété, pour substituer cette rente de l'État, un droit additionnel de 2 0/0, sur l'importation des manufactures étrangères.

Pérou. — La " India-Rubber, Gutta-Percha and Telegraph Works Comp. Ld " publia ces jours-ci le télégramme suivant :

" Nous avons reçu par télégramme de notre ingénieur, M. Robert Kaygrage, daté le 21 juin du bord du steamer *Silvertown*, nous annonçant que la section du câble sous-marin Buenaventura-Panama, de la " central and south-American Telegraph Company ", a été immergée avec succès, établissant ainsi les communications entre Lima et Panama ".

Nous nous réjouissons, avec les hommes de travail et de progrès, de cette nouvelle conquête du capital et de l'initiative individuelle. — Malheureusement, le nouveau câble ne peut nous transmettre aujourd'hui encore que des nouvelles bien sombres et bien tristes du Pérou; — dans les rivages du Rimac un peuple pleure ses défaites et ses morts à la vue du vainqueur, qui semble vouloir persister dans son plan d'humiliation et de conquête, oubliant qu'il s'agit d'un peuple frère et d'une nation qui a versé son sang en alliance avec le Chili dans la guerre commune contre les escadres de l'Espagne.

Le *Journal officiel* publie le résumé des documents statistiques sur le commerce de la France pendant les cinq premiers mois de l'année 1882.

Les importations se sont élevées, du 1^{er} janvier au 31 mai 1882, à 2,007,900,000 fr., et les exportations à 1,451,637,000 fr.

Ces chiffres se décomposent comme suit :

IMPORTATIONS	1882	1881
Objets d'alimentation	643.114.000	708.477.000
Matières nécessaires à l'industrie.	946.409.000	727.680.000
Objets fabriqués.	303.845.000	217.509.000
Autres marchandises.	414.532.000	401.858.000
TOTAL.	<u>2.007.900.000</u>	<u>1.955.524.000</u>

EXPORTATIONS	1882	1881
Objets d'alimentation.	336.916.000	325.952.000
Matières nécessaires à l'industrie.	285.335.000	245.458.000
Objets fabriqués.	750.365.000	666.790.000
Autres marchandises.	79.021.000	73.820.000
TOTAL.	<u>1.451.637.000</u>	<u>1.312.020.000</u>

Ce tableau confirme et accentue l'amélioration que nous constatons depuis plusieurs mois.

Le mouvement total est en grande progression par rapport à l'année dernière, mais ce sont les exportations qui ont le plus gagné; ainsi, tandis que les importations ont augmenté de 52,376,000 fr., les exportations ont grandi de plus du double, 139,617,000 fr.

Et parmi ces dernières, le chapitre essentiel, celui des objets fabriqués, absorbe presque en entier l'augmentation.

Le bureau royal allemand de la statistique a publié son rapport officiel sur les exportations et les importations en Allemagne pendant l'année 1880.

Le tableau qui va suivre donne, calculées en marks, la nomenclature des différentes marchandises importées et exportées :

	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
	marks.	marks.
Bétail	166.500.000	136.900.000
Aliments	766.600.000	513.000.000
Semences et végétaux.	72.200.000	31.400.000
Engrais	65.000.000	22.000.000
Produits chimiques.	344.300.000	402.400.000
Pierre, argile et verre.	40.100.000	113.900.000
Industrie métallurgique.	147.900.000	350.300.000
Objets taillés en bois ou tressés.	111.300.000	91.900.000
Papier.	14.900.000	57.200.000
Cuir et poissons fumés.	161.400.000	183.500.000
Industrie textile, feutres et robes.	876.400.000	934.900.000
Caoutchouc et toile cirée.	21.200.000	17.100.000
Wagons, locomotives, voitures et meubles.	700.000	5.500.000
Machines, instruments, etc.	32.300.000	88.700.000
Objets d'art	15.800.000	37.800.000
Diverses non classées.	39.800.000	113.000.000
TOTAUX.	<u>2.876.400.000</u>	<u>3.099.500.000</u>

L'examen des chiffres qui précèdent fait ressortir que, sauf pour les aliments et les produits bruts qui servent à la fabrication d'objets usuels, l'exportation a été plus considérable que l'importation.

L'excédent est de 223,100,000 marks.

Les diverses marchandises importées et exportées peuvent être groupées en cinq classes principales, pour lesquelles on a les chiffres suivants :

	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
	marks.	marks.
Aliments non préparés.	861.700.000	402.900.000
Aliments préparés.	71.500.000	247.000.000
Produits bruts.	1.309.200.000	781.400.000
Produits de demi-fabrication.	407.200.000	420.100.000
Produits fabriqués.	226.800.000	1.248.100.000
TOTAUX.	<u>2.876.400.000</u>	<u>3.099.500.000</u>

On voit par là que l'Allemagne est un pays essentiellement industriel.

En effet, la moitié de l'importation est presque entièrement composée de produits bruts dont s'empare l'industrie

nationale pour fabriquer toutes sortes d'objets. Un tiers des marchandises importées consiste en aliments non préparés, tels que bétail, céréales, etc., que l'Allemagne, pays assez pauvre sous le rapport agricole, ne produit pas ou produit en très petite quantité.

Les objets de demi-fabrication n'entrent que pour un septième dans l'importation totale; enfin, les objets fabriqués forment à peine un dixième de cette importation.

Ils constituent, au contraire, à eux seuls presque la moitié de l'exportation allemande. Il en est de même des aliments préparés, qui premièrement importés sous la forme naturelle, sont exportés en grande quantité dès que l'industrie les a modifiés.

Si l'on réduit les importations et les exportations à deux grandes classes, en groupant d'un côté les objets non préparés et de l'autre les objets travaillés par l'industrie, on constate les chiffres suivants :

	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
	marks.	marks.
Aliments et produits bruts.	2.170.900.000	1.184.300.000
Produits de l'industrie.	705.500.000	1.915.200.000
TOTAUX	<u>2.876.400.000</u>	<u>3.099.500.000</u>

Il s'ensuit que les produits bruts importés surpassent de 1,000 millions de marks environ les mêmes produits exportés, tandis que les produits fabriqués exportés surpassent d'environ 1,200 millions de marks les mêmes produits.

Le tableau qui suit établit, calculées en marks, les proportions dans lesquelles les importations et les exportations ont eu lieu avec les principaux pays du monde :

	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
	marks.	marks.
Danemark.	27.100.000	51.900.000
Suède et Norvège.	23.100.000	61.700.000
Russie.	336.200.000	228.500.000
Autriche-Hongrie.	414.300.000	299.800.000
Suisse.	143.600.000	176.700.000
France.	262.700.000	291.800.000
Belgique	195.100.000	167.100.000
Hollande.	193.000.000	229.800.000
Grande-Bretagne.	354.700.000	447.700.000
Espagne.	11.300.000	18.500.000
Portugal.	1.800.000	5.000.000
Italie.	64.000.000	55.000.000
Grèce	2.000.000	1.200.000
Roumanie.	4.800.000	11.500.000
Serbie et Bulgarie.	600.000	900.000
Turquie.	1.900.000	6.700.000
Afrique	17.100.000	5.200.000
Indes anglaises.	16.800.000	5.100.000
Iles de l'océan Indien.	47.300.000	7.400.000
Chine.	1.300.000	11.100.000
Japon et le reste de l'Asie.	1.000.000	3.500.000
Amérique du Nord.	7.500.000	8.200.000
Etats-Unis d'Amérique.	177.000.000	204.600.000
Brésil.	9.700.000	9.800.000
République Argentine.	11.000.000	3.000.000
Le reste de l'Amérique.	31.200.000	12.000.000
Australie.	7.800.000	1.800.000
Brème.	131.900.000	79.500.000
Hambourg et Altona.	361.700.000	689.600.000
Autres villes en dehors du Zollverein.	8.000.000	4.800.000
Pays non classés.	10.000.000	100.000

Revue financière.

République Argentine. — Nous sommes heureux de pouvoir annoncer le succès d'organisation dans le marché de Londres d'une société qui, sous le titre de « The Buenos-Aires Land and Cattle Comp. L^d », a pour but l'achat d'une propriété agraire de 40,000 hectares aux environs de la ville de Bahia Blanca, port sur l'Atlantique de la province de Buenos-Aires, destinée à l'élevage des bestiaux. — Le capital est de £ 150.000 en actions de 10 £ chaque. — Les vendeurs reçoivent le prix de leur *estancia* en 5.000 actions libérées; c'est la meilleure preuve de leur foi dans l'entreprise. — Les vendeurs garantissent un revenu de 6 % pendant les 4 premières années. — On arrivera à distribuer des divi-

dendes entre 12 et 15 % facilement, sans compter la plus value, dans quelques années, de cette belle propriété, lorsque le Great Southern Railway ouvrira à la circulation la ligne entre la capitale de la République et le port maritime de Bahia Blanca. — Les gérants, à Buenos-Aires, seront M. Altgelt et Mendez, justement renommés courtiers de cette ville; — pour ceux qui ont l'avantage de connaître l'intelligence et l'honorabilité des M. Altgelt et Mendez, le succès à Londres de cette entreprise, confiée à leurs soins immédiats, n'est qu'un résultat certain et logique. —

— On vient d'organiser à Londres une autre Compagnie pour la Plata sous le nom de « The River Plate telephone and Electric Light and Power L^d » au capital de £ 100.000; — 20 mille actions de 5 £. —

— Le crédit dont jouit à juste titre la République Argentine dans les marchés monétaires du monde, vient d'être affermi encore davantage par la manière honorable sous tous les points de vue, par laquelle le gouvernement national a coupé court aux difficultés entre le Trésor public et la « East Argentine Railway Compagnie. L^d. » — Les sommes réclamées par la Comp. à titre de garanties d'intérêt ont été soldées, nonobstant que, en vue des restrictions du contrat de concession, relativement aux obligations corrélatives de la Compagnie, le gouvernement aurait bien pu contester la légitimité d'une partie de ses réclamations. — Les actionnaires dans l'assemblée qui vient d'avoir lieu à Londres, ont rendu hommage au gouvernement Argentin par la manière loyale et chevaleresque avec laquelle il remplit tous ses engagements.

— La « Buenos-Aires Great Southern R. Comp. » a fait un appel de 2 £ par action de la section Bahia Blanca et Tandil, payables le 1^{er} août chez M. Glyn, Mill, Currie et C^o, de Londres.

— Voici quel est le résultat de l'exploitation des chemins de fer dans la République Argentine ainsi que le progrès de ses recettes.

Les recettes du chemin de fer de Cordova à Tucuman se sont élevées en 1878 à \$ 400.687 et à \$ 643.025 en 1881. — Celles du chemin de Campana ont atteint le chiffre de \$ 143.815 en 1870 et de \$ 219.945 en 1881. — La Compagnie de la Ensenada et Buenos-Aires a produit en 1880 la somme de \$ 258.774 et en 1881 celle de \$ 290.656. — Le chemin de fer de l'Ouest, dont les bénéfices ne se sont élevés qu'à \$ 1.485.518 en 1880 les a vus augmenter à \$ 1.672.972 en 1881.

Les recettes du chemin du Nord, se sont élevées en 1880 à \$ 218.471 et à \$ 231.341 en 1881. — Dans celles du chemin de fer du Sud, on a constaté le progrès suivant : 1880 \$ 2.097.170 et 1881. \$ 2.262.016.

Le grand chemin Central Argentin a produit brut :

en 1881.	\$	1.236.002
— frais généraux (45 o/o)	»	555.419
Net	»	680.583
— 7 o/o garanti au capital	»	551.928
Bénéfice de l'Etat.	»	128.655

Déduction faite de ce bénéfice, qui revient à l'État à titre de réintégration des sommes qui ont été remises à la Compagnie aux termes du contrat de garantie d'intérêt, la République Argentine n'a eu à déboursier en 1881 que \$ 203.501, payées aux chemins de fer de l'Est et de Campana pour remplir ses engagements relatifs au minimum d'intérêt garanti.

Ce résultat est des plus satisfaisants, surtout si nous considérons les sacrifices du Brésil, par exemple, qui n'a que 987 kilomètres ouverts au trafic, dont l'intérêt est garanti par l'Empire, et qui, cependant, a déboursé à ce titre, en 1881, cinq fois cette somme-là, c'est-à-dire un million de dollars!

— Les recettes du chemin de fer « Great Southern » se sont élevées dans les 5 premiers mois de l'année courante à £ 201.848, — égale période de 1881 £ 187.149.

Ces recettes correspondent par kilomètre (ce chemin en a 350) à £ 576^{2/3}; — ce terme moyen n'était que de £ 534^{2/3} en 1881.

Dans le chemin de Buenos-Aires et Campana nous constatons avec plaisir le progrès suivant : — recettes du 1^{er} janvier au 23 avril 1881 £ 14.764; — égale période de 1882. £ 20.958. — Terme moyen par kilomètres (50 en total) en 1881 £ 295; — en 1882. £ 419.

Chemin de fer « Buenos-Aires and Ensenada » : — recettes de l'année, jusqu'au 30 avril, £ 17.144; — en 1882, £ 17.580.

— Terme moyen par kilomètre (35), en 1881, £ 490.; — en 1882, £ 502.

Chemin « Northern of Buenos-Aires »,

Recettes dans les cinq premiers mois : — . . .	1881	£	17.667
	1882	»	18.282
Terme moyen par kilom (49)	1881	»	930
	1882	»	962

Buenos-Aires, le 8 juin 1882.

Comme on sait la République Argentine n'a plus à souffrir les énormes inconvénients pour le commerce et l'industrie de la dépréciation de la monnaie fiduciaire; les émissions de la grande Banque de la province de Buenos-Aires, la plus importante de l'Amérique latine comme nous le prouverons bientôt, ont le même prix de l'or et la conversion a même commencé dans les guichets de la Banque quoique encore d'une manière provisoire. L'or, dans la dernière quinzaine n'a été coté qu'avec une prime variant entre 1/2 et 1 1/2 0/0.

Les obligations (*cedulas*) de la Banque hypothécaire de la province de Buenos-Aires sont cotées: Série A, 100 1/2 0/0; série B, 100 0/0; série C, 98 0/0 et série E, 83 0/0; billets du Trésor, 112 0/0; fonds publics nationaux de 2 0/0 d'amortissement, 96 0/0; idem 1863, 87 0/0; bons municipaux 1870 et 1873, 105 0/0; idem 1876, 95 0/0; dette internationale 96 0/0; emprunt pour le Riachuelo, 95 0/0; Acciones Puentes y Caminos, 103 0/0; Banco Nacional, 113 1/4 0/0; Banco de Italia y R. de la Plata, 150 0/0; Gaz primitiva, \$ 1.400; Gaz Argentino, 92 0/0; Telegrafo trandino, 250 \$.

Taux de l'intérêt pour avances sur titres et escompte de billets, de 6 à 7 0/0; la Banque de la Province escompte au taux de 7 0/0; elle paye pour dépôts, à vue 3 0/0, à terme 5 0/0; Banco Nacional, dépôts à vue 3 0/0, à terme 5 et 6 0/0; Banco de Italia y R. de la Plata, dépôts à vue 3 0/0, à terme 4 et 5 0/0; Banco Carabassa et C^{ie}, dépôts à vue 3 0/0, à terme 4 à 5 0/0, avances 10 0/0; Banco de Londres y Rio de la Plata, dépôts à vue 3 0/0, à terme 3 1/2 et 4 0/0, avances 9 0/0; Banco Inglez del Rio de la Plata, dépôts à vue, 3 1/2 0/0, à terme, 5 et 5 1/2 0/0, avances, 9 0/0.

Changes: Londres, 49 à 49 1/4^d; France, 5.15 à 5.16; Anvers, 5.17 à 5.16; Gènes, 5.17; Rio, 11 \$ 100 à 11 \$ 200.

Montevideo, 9 juin 1882

Deuda amortizable à 19; Titulos adicionales à 37; Pacificacion 2^a serie à 37 3/4; Titulos especiales 8 1/4; Rescate y Pacificacion 1^a serie 38 1/2; Consolidados del 80 à 29 1/4.

Brésil. — La « Minas and Rio Railway Comp. » a réalisé à Londres avec succès sa seconde émission d'obligations de 6 %, pour une somme de £ 350.000, garanties par le Gouvernement Impérial.

— Une Assemblée extraordinaire de la « Rio Grande do Sul (Brazil) Gold Mining Comp. » a eu lieu le 14 juillet.

— Les directeurs de la « St. John del Rey Mining Comp. » ont reçu le 30 juin le télégramme suivant de Morro Velho :

« Produit de huit jours, 2^e division de juin, 4.500 octaves, valeur £ 1.643; — rapport, 3.3 octaves par tonne. »

— L'assemblée générale de la « Amazon Steam Navigation Compagnie » s'est réunie le 19 de juin dans son bureau, à Londres.

La situation de la Compagnie est assez favorable, d'après le rapport du Président. La Compagnie a en propriété 400.000 hectares de terre fertiles dans les bords de l'Amazone, dont la colonisation cependant n'est possible qu'avec l'émigration chinoise; or, il paraît, d'après la déclaration du Président de la Compagnie, que le gouvernement anglais a interposé son veto à l'introduction des coolies au Brésil; — Il craint que ces malheureux soient réduits à l'esclavage. — Une somme de £ 2.000 a été votée par l'Assemblée pour rémunérer les démarches pour l'obtention de la signature d'un contrat de concession signé par le gouvernement impérial avec le représentant de la Compagnie.

— Les recettes du chemin de fer de « Bahia and San Francisco » s'étaient élevées, du 1^{er} janvier au 13 mai de 1881, à la somme de £ 22.841 et dans la même époque de 1882 elles n'ont atteint que le chiffre de £ 20.507.

Le terme moyen des recettes par kilom. (76^{3/4}), qui était en 1881 de £ 439, est tombé en 1882 à £ 396.

Nous constatons également une diminution dans les re-

cettes du « Recife and San Francisco » : — 1^{er} janv. au 29 avril 1881. £ 63.562; — 1^{er} janvier au 29 avril 1882. £ 63.223.

Rio de Janeiro, le 13 juin 1882.

Le douane de Rio de Janeiro avait produit, du 1^{er} au 13 juin la somme de 2,950,000 fr.

Bourse. — Actions Banco Commercial, 240 \$ 000; — obligations de la Banque Predial, 75 1/2; — Banco Industrial, 241 \$ 000; — Debentures Sorocabana, 90 1/2 0/0; — obligations de la Banque du Brésil, 92 1/2 0/0; — Debentures Quissamã 202 \$ 000 — Emprunt national de 1868, 1 : 295 \$; — les £ à 11 \$ 300; — Debentures Macahé et Campos 95 0/0; — obligations Sorocabana de 100 \$. 78 0/0.

Voici la situation des banques de Rio de Janeiro :

	Dépôts à vue et à courte échéance.	Caisse
Banque du Brésil.	Rs. 61.478.000 \$	Rs. 5.714.000 \$
« Commerciale.	7.316.000	1.799.000
« Industrielle.	8.152.000	1.519.000
« Rurale.	17.366.000	1.165.000
« du Commerce.	2.613.000	347.000
New London et Br.	5.835.000	896.000
English Bank	2.679.000	446.000

Mexique. — Le ministre des finances a passé des contrats avec M. Edouard l'Enfer pour l'établissement à Mexico avec succursales en province d'une *Banque Mercantile agricole et hypothécaire mexicaine* au capital de trois millions de piastres, en actions de 100 piastres : et avec MM. F. Garay et F. de P. Tavera, pour celui d'une *Banque hypothécaire mexicaine*.

Plusieurs autres banques viennent d'être autorisées par des Etats mexicains, moyennant des garanties à leurs émissions de la part des gouvernements.

Ce riche pays prospère maintenant tous les jours; il n'est pas plus riche aujourd'hui qu'hier, mais le fait est qu'un esprit de progrès et des réformes aussi intelligentes que hardies poussent le pays en avant. — Ce n'est pas assez qu'un pays soit riche par la fertilité du sol et l'abondance de ses mines; nous le voyons aujourd'hui pratiquement au Mexique : — il faut vouloir et savoir organiser le travail : — attirer les bras et les capitaux étrangers : — donner des garanties à la propriété et à la vie des habitants : — construire des voies de communication, etc., etc. — Nous félicitons sincèrement le gouvernement et le peuple du Mexique de leurs efforts et de leurs victoires pacifiques et fécondes dans la voie du développement des richesses naturelles du pays.

— Dans le mois de mai la compagnie minière "Almada and Tiritto" a réalisé un bénéfice de 10,200 dollars.

— Une assemblée est annoncée à Londres de la "United Mexican Mining Comp." pour le 14 juillet afin de considérer l'opportunité d'un appel de £. 0. 2^s. 6^d. par action payable le 9 août.

— Le 30 juin eut lieu à Londres la 24^e assemblée semestrielle ordinaire de la « Almada and Tiritto Consolidated Silver Mining comp. L^d. »

Du rapport du président il résulte qu'après le paiement du service des obligations (£. 775) une somme de £. 2,247 a été constatée comme résultat net de l'exploitation. — Le président a annoncé que, dans les derniers mois, on a extrait 40 tonnes de minerai; — dans les 4 premiers mois de cette année on a réalisé 40,900 dollars de bénéfice.

Pérou. — Messieurs Antony Gibbs et Sons de Londres se sont adressés, le 22 juin dernier, à la commission des porteurs de titres de dette péruvienne lui faisant connaître le résultat de la vente de guano réalisée par ordre du gouvernement du Chili et dont le montant, aux termes du décret chilien du 27 février de cette année, doit être déposé à la Banque d'Angleterre pour être divisé entre les porteurs de ces titres. — Ces ventes ont produit depuis le 7 mars la somme de £. 87,803. — Il ne s'agit que de 31,213 tonnes de guano qui proviennent:

764 tonnes de Pabellon de Pica,
22.384 — de Huanillos, et
8.065 — de Punta de Lobos.

Les prix ont varié entre £. 0.16^s. 4^d. et £. 14. 6^s. 3^d.

Il reste encore à vendre 19,868 tonnes.

L'analyse du guano vendu a donné les résultats suivants : 3, 085 pour cent jusqu'à 12, 45.

Le gouvernement du Chili, par décret du 9 février dernier a déclaré qu'il recevra des propositions jusqu'au 9 août de cette année pour l'achat de 1,000,000 de tonnes de guano péruvien; — la moitié du produit de la vente sera destinée aux porteurs de dette du Pérou, l'autre moitié devant entrer dans le trésor public du Chili.

Uruguay. — La compagnie "North-Western of Uruguay Railway" qui a été récemment organisée à Londres dans le but de substituer dans tous ses droits et propriétés la "North Western R. of Montevideo C." (ligne entre le Salto et Santa Rosa, frontière du Brésil) a fait avec succès une émission de £. 340,000, au prix de 92 1/2.

— Le chemin de fer "Central de l'Uruguay" a vu augmenter ses recettes à £. 57,187 dans la période du 1^{er} janvier au 13 mai dernier; — dans la même époque de 1881 ces recettes ne se sont élevées qu'à £ 50,787. — Terme moyen par kilom. (150), en 1881, £. 338; — en 1882, £. 381.

— M. Gaston de Verragaude nous fait savoir qu'il a signé un contrat avec une maison de Banque de Paris en vue de l'organisation de la Banque de « Credito Real Misto » (concession du gouvernement de l'Uruguay.) Nous tacherons de donner à nos lecteurs des renseignements plus précis dans notre prochain numéro.

Colombie. — Le gérant de la compagnie "Organos Gold Mines" a télégraphié que les travaux réussissent admirablement. — Le minerai extrait est d'une valeur de £ 150 par brasse. — Les machines seront installées dans le mois d'août.

Venezuela. — La compagnie "The Nouveau Monde Gold Mining comp." vient d'obtenir d'un groupe important de capitalistes de Londres les fonds nécessaires pour compléter l'achat des propriétés minières du Nacupai. — Les fonds viennent d'être déposés chez MM. Baring brothers.

— MM. H. L. Boulton et Co de Caracas, viennent d'envoyer à Londres la somme de £. 6,888, montant du 5^e mois du semestre qui finit le 15 août 1882, en conformité du contrat du 24 janvier 1880 relatif au service de la dette publique du Venezuela. — Nous sommes heureux de constater la ponctualité avec laquelle le gouvernement s'empresse de remplir ses engagements.

Marché de Paris.

Escompte de la Banque de France, 3 1/2 0/0; avances, 4 1/2.

Cours du 3 0/0 (dette publique) 81.10; du 5 0/0, 114. 80; du 3 0/0 amortissable, 81.30.

Grande abondance de capitaux; la situation serait excellente sans les craintes de complications européennes.

Banque de France, 5.300; Crédit Foncier, 1.430; Banque hypothécaire, 605; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.10. Comptoir d'escompte, 1.045; Crédit Lyonnais, 650; Crédit Industriel, 730; Banque Franco-Egyptienne, 615; Société Banque d'escompte 345; Générale, 610; Suez, actions, 2350; Canal Panama, 540.

Marché de Londres.

Escompte à la Banque d'Angleterre 3 0/0; Consolidés, 99 3/4. — Abondance d'argent; situation calme en vue des affaires égyptiennes.

London and County Bk., actions de 20 £, 74 1/2; National Bk., act. de 10 £, 24; Union of London Bk., actions de 15 1/2 £, 49.

COMPAGNIES DIVERSES DE L'AMÉRIQUE LATINE DANS LE MARCHÉ DE LONDRES

ÉTATS	OPÉRATIONS	NOMS DES COMPAGNIES	CAPITAL		DERNIER DIVIDENDE	Dernière cote officielle.		OBSERVATIONS		
			ACTIONS	OBLIGATIONS		Actions.	Obligat.			
République Argentine.	Banque.	English BK. of the R. Plate Ld.	20	£ 1,000,000	»	»	5 1/4	»	£ 300.000 réalisées. 6 £ sur act.	
	»	London and R. Plate BK. Ld.	25	1,500,000	»	10 0/0	14 1/2	»	£ 600.000 réalisées. Réserve £ 150.000. — 10 £ sur act.	
	»	Mercantile BK. of the R. P. Ld.	20	»	»	»	1 1/2	»	En liquidation.	
	Gaz.	Belgrano (Buenos-Aires) Gaz C. Ld.	10	68.950	6 0/0	20,600	2 1/2 0/0	...	»	
	»	Buenos-Aires (New) Gaz C. Ld.	10	270,000	6 0/0	130,000	5 0/0	8 1/4	»	
	Terres.	River Plate Trust, Loan Agency C. Ld.	10	1,250,000	»	»	»	...	»	Organisée par le Merc. BK. of the R. Plate. — £ 350.000 réalisées.
	»	Central Argentine Land C. Ld.	1	130,000	»	»	10 0/0	2 1/2	»	
	Tramways.	Anglo Argentine Tramways C. Ld.	5	200,000	6 0/0	66,600	5 0/0	5 1/2	115	
	»	City of Buenos-Aires Tramways C. Ld.	5	350,000	6 0/0	116,000	4 1/2 0/0 s.	8	120	Réserve £ 40,000.
				4,768,950		333,200				
Bolivie.	Mines.	Frontino and Bolivia Gold Mg. C. Ld.	2	120,000	»	»	5 0/0	3	»	
Brésil.	Banque.	English BK. of R. de Janv. Ld.	20	1,000,000	»	»	10 0/0	14	»	£ 500.000 réalisées. Réserve £ 150,000; 10 £ payés.
	»	New London and Brazn. BK. Ld.	20	1,000,000	»	»	8 0/0	12	»	£ 500.000 réalisées. Réserve £ 165,000; 10 £ payés.
	Gaz.	Bahia Gaz Comp. Ld.	20	150,000	»	»	13 1/2 0/0	18	»	
	»	Nitheroy (Brasil) Gaz C. Ld.	10	84,926	7 0/0	10,000	4 1/2 0/0	Réserve £ 8,000.
	»	Pará Gaz Comp. Ld.	10	166,870	»	»	5 1/2 0/0	6	»	
	»	Rio de Janeiro Gaz C. Ld.	20	750,000	»	»	10 0/0	23	»	Réserve £ 97,000.
	»	S. Paulo Gaz C. Ld.	10	80,000	»	»	10 0/0	12	»	
	Mines.	Brazilian Gold Mines C. Ld.	1	40,000	»	»	»	...	»	
	»	Rio Grande do Sul Gold Mg. C. Ld.	5	188,405	»	»	»	...	»	Travaux arrêtés.
	»	St. John del Rey Mining C. Ld.	200	253,000	»	»	5 0/0	170	»	Réserve £ 68,000.
	»	Santa Barbara Gold Mg. C. Ld.	1/2	20,000	»	»	10 0/0	...	»	
	»	Brazilian Land and Mining C. Ld.	5	40,450	»	»	»	...	»	
	Tramways.	Brazilian Street Railway C. Ld.	2	124,200	6 0/0	5,000	3 3/4 0/0	11 1/4	...	
	Télégraphe.	Brazilian Submarine Telegr. C. Ld.	10	1,300,000	»	»	7 0/0	11 1/2	»	Réserve £ 345,000.
	»	Western and Brazn. Telegr. C. Ld.	20	1,398,200	6 0/0	450,000	»	7 1/2	109	Pas de dividende depuis 1875.
Navigation.	Amazon Steam Navigation C. Ld.	15	606,285	»	»	6 0/0	13 1/2	»	Réserve £ 52,500.	
Sucrerie.	Central Sugar Factories of Br. C. Ld.	20	600,000	»	»	»	11	»	£ 12 payées.	
Eaux, égouts.	Cantareira W. S. y Drainage (S. Paulo) C. Ld.	»	»	6 0/0	127,000	»	»	96		
»	Rio de Janeiro city imprts. C. Ld.	25	1,000,000	5 0/0	364,000	6 0/0	28	100		
»	Recife Drainage C. Ld.	100	50,000	5 0/0	100,000	»	»	92		
			8,862,236		1,056,000					
Chili.	Gaz.	Copiapo Gaz Comp. Ld.	10	250,000	»	»	»	...	»	La dépréciation de la monnaie ne permet pas de distribuer des div.
	Mines.	Chili Gold Mining C. Ld.	1	500,000	»	»	5/8	»		
	»	Copiapó Mining C. Ld.	4	200,000	»	»	6 et 8 0/0	3 1/4	»	
	»	Tocopilla Copper Mg. and Smelting C. Ld.	1	120,000	»	»	»	3/4	»	
			4,070,000		»					
Colombie.	Mines.	Antioquia (Frontino) C. Ld.	1	36,393	»	4,980	»	...	»	
	»	Colombian Hydraulic Mg. C. Ld.	1	73,308	»	4,620	»	...	»	
	»	Organos Gold Mines Ld.	1	15,000	»	»	»	...	»	
			124,701		9,600					
Mexique.	Banque.	London BK. of Mexico and Sth. Am. Ld.	10	500,000	»	»	6 0/0	5 1/4	»	£ 5 sur act. payées.
	Mines.	United Mexican Mining C. Ld.	30	129,522	»	»	»	11 1/4	»	
	»	Almada and Tiritó Cons. Silver Mg. C. Ld.	1	130,000	10 0/0	?	»	5/8	...	Pas de divid. depuis 1876.
			759,522		»					
Pérou.	Guano.	Peruvian Guano Comp. Ld.	5,000	825,000	»	»	10 0/0	...	»	Derniers dividendes payés bons de la Comp. de 6 0/0.
	Dock.	Callao Dock Comp.	15 1/2	116,250	»	»	5 1/2 0/0	12 3/4	»	
			941,250		»					
Uruguay.	Gaz.	Montevideo Gaz C. Ld.	20	541,920	»	»	6 0/0	14	»	Réserve £ 75,515.
	Eaux.	Montevideo Water Works C. Ld.	20	350,000	7 0/0	250,000	»	...	»	
	Terres.	Uruguay Pastoral Association Ld.	100	64,000	»	»	6 0/0	...	»	
	Télégraphe.	London Platino Brn. Telegr. C. Ld.	10	383,480	7 0/0	100,000	2 3/4 0/0	5	...	Concessions Lamas.
	»	Montevideo and Brn. Telegr. C. Ld.	10	89,140	»	13,880	1 1/2 0/0	...	»	» Marcuartur.
	Viandes.	Liebig's Extract of Meat Comp. Ld.	20	480,000	»	»	10 0/0	35	»	Réserve £ 78,092.
			1,908,540		363,880					
Vénézuéla.	Mines.	Callao (bis) Gold Mining C. Ld.	1	130,000	»	»	»	...	»	Formée en 1880.
	»	New Callao Ld.	1	75,000	»	»	»	...	»	— 1881.
	»	La Concepcion Gold M. C. Ld.	1	110,000	»	»	»	...	»	— »
	»	Potosi Gold Mining C. Ld.	1	350,000	»	»	»	3/4	»	— 1880.
	»	Nouveau Monde Gold Mg. C.	1	200,000	»	»	»	1/2	»	— »
	»	Sosa-y-Mendes Gold Mg. C. Ld.	1	100,000	»	»	»	...	»	— 1881.
	»	Tolima Mining C. Ld.	5	95,770	»	»	5 0/0	...	»	
			1,060,770		»					
		Total de ces 55 Comp.		19,616,069						
				1,762,680						
				21,378,749						

COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER DES PAYS LATINO-AMÉRICAINS DANS LE MARCHÉ DE LONDRES

ÉTATS.	NOM DE LA COMPAGNIE.	GARANTIE DU GOUVERNEMENT		CAPITAL.		DERNIER DIVIDENDE.	DERNIERE COTE OFFICIELLE.		OBSERVATIONS.			
		%	SUR CAPITAL.	ANNÉES.	OBLIGATIONS.		ACTIONS.	OBLIGAT.				
					ACTIONS.					OBLIGATIONS.		
République Argentine.	Buenos-Aires and Campana Railway C. Ld.	7	400.000	20	£ 477.480	7 0/0	£ 439.286	10 1/2	130	Pour la garantie les frais d'exploitation sont calculés à 50 0/0. Le cap. actions est divisé la moitié en actions de préférence; ce sont celles-ci qui ont reçu le dividende. 246 1/2 milles. La garantie est de 10.000 £ par mille. 55 milles. Les obligations n'ont pas été encore émises. Cette ligne ne fait pas ses frais. 77 m. Comp. brésilienne.		
	Buenos-Aires and Ensenada Port Railw. C. Ld.	»	»	»	700.000	6 0/0	15.500	168	125			
	Buenos-Aires Great Southern Railw. C. Ld.	»	»	»	1.950.000	6 0/0	770.135	19 1/2	104			
	Central Argentine Railw. C. Ld.	7	1.643.000	40	1.300.000	6 0/0	549.400	3	103			
Brésil.	East Argentine Railw. C. Ld.	7	500.000	40	668.000	7 0/0	310.200	2 1/2 0/0	»	Les obligations n'ont pas été encore émises. Cette ligne ne fait pas ses frais. 77 m. Comp. brésilienne.		
	Northern Railway of Buenos-Aires C. Ld.	7	150.000	20	235.000	5 0/0	223.547	»	»			
	Alagoas Railway C. Ld.	7	512.212	30	300.000	7	212.212	22 1/2	»			
	Bahia and S. Francisco Railw. C. Ld.	7	1.800.000	90	1.800.000	»	»	22 1/2	»			
	Brazilian Imperial Central Bahia R. C. Ld.	7	1.462.500	30	737.500	6	711.900	22 1/2	107			
	Campos ant Carangola Railway C.	7	675.000	30	»	»	393.700	»	99 1/2			
	Conde d'Eu Railway C. Ld.	7	675.000	30	425.000	5 1/2	»	23	»			
	Donna Theresa Christina Railw. C. Ld.	7	613.238	30	300.000	7	313.238	23	99 3/4			
	Great Western of Brazil Railw. C. Ld.	7	562.500	30	300.000	6	262.500	27 1/2	126			
	Imperial Brazilian Natal and Nova Cruz R. C. Ld.	7	618.300	30	431.700	5 1/2	368.300	22	102			
	Chili.	Minas and Rio Railway C. Ld.	7	1.816.875	30	1.000.000	6	400.000	25		108	Il n'a été émis encore que £ 750.000 act.
		Porto Alegre and New Hamburg (Br.) R. C. Ld.	7	202.500	60	242.300	6	168.620	»		»	
Recife and S. Francisco (Pernambuco) R. C. Ld.		7	1.200.000	»	950.000	5 1/2	248.930	10 1/2	»			
S. Paulo and Rio de Janeiro Railw. C.		7	1.200.000	30	»	»	600.000	»	104 1/2			
S. Paulo (Brazilian) Railway C. Ld.		7	2.650.000	30	2.500.000	5 1/2	750.000	39	120			
Western Railway C. of S. Paulo.		»	»	»	»	7	150.000	»	»			
Copiapó Railway Comp.		»	»	»	840.000	»	»	68	»			
Coquimbo Railway Comp.		»	»	»	549.540	8	156.000	2 1/2 0/0	»			
Panama Railroad Comp.		»	»	»	»	7	569.800	»	»			
Honduras inter-oceanic Railw. C. Ld.		»	»	»	»	6	2.000.000	»	105			
Mexican Railw. C. Ld.		»	»	»	5.347.720	»	»	140	»			
Arica and Tacna Railw. C. Ld.		»	»	»	5.820.780	»	»	»	»			
Colombie.	Iquique and La Noria Pizagua y Sal de Obispo R.	»	»	»	450.000	7	1.000.000	»	»	Cette Comp. fut achetée par la Comp. univ. du canal interocéanique. Le Gouvernement donne une subvention annuelle de £ 112.000. Comp. pérouvienne. 142 milles. 18 milles. Comp. pérouvienne.		
	Lima Railways Company Ld.	»	»	»	800.000	5 1/2	35.000	5 1/2	42			
	National Pisco to Ica R. C.	»	»	»	»	5	290.000	»	119			
	Central Uruguay R. C. of Montevideo Ld.	»	»	»	1.000.000	6	470.000	9 1/4	32			
Pérou.	North Western R. of Montevideo C. Ld.	7	1.100.000	40	810.000	6	600.000	»	»	110 — 146 —		
	Uruguay Central ant Higueritas R. C. of Mv° Ld.	7	1.460.000	40	82.200	7	164.400	»	»			
	Uruguay Central ant Higueritas R. C. of Mv° Ld.	»	19.244.125	»	30.017.220	»	11.772.868	»	»			
	Uruguay Central ant Higueritas R. C. of Mv° Ld.	»	2.693.000	»	5.330.480	»	2.308.068	»	»			
Uruguay.	Résumé.	»	13.988.125	»	8.986.500	»	1.179.600	»	»	République argentine		
	Brésil.	»	2.560.000	»	1.892.200	»	1.234.400	»	»			
	Uruguay.	»	»	»	3.808.140	»	4.050.800	»	»			

EMPRUNTS DES GOUVERNEMENTS LATINO-AMÉRICAINS DANS LE MARCHÉ DE LONDRES

ÉTATS	Date de l'émission.	SOMME DE L'EMPRUNT	SOMME AMORTIE	SOMME A AMORTIR	INTÉRÊT	AMORTISSEMENT		PRIX D'ÉMISSION	Dernier prix à la cote officielle.	OBSERVATIONS	
						PAR AN	FORME				
République argentine.	1868	£ 2.500.000	£ 1.226.900	£ 1.273.100	6 0/0	2 1/2 0/0 ac.	Tirages semestr.	72 1/2	101		
	1871	6.122.400	2.336.900	3.785.500	6 0/0	2 1/2 0/0 ac.	»	88 1/2	98		
	1872 et 1874	3.648.243	662.843	2.985.400	6 0/0	1 0/0 ac.	Achat sur place.	76 et 80	94 1/2	Cet emprunt est en pesos fuertes, (hard dollars).	
	1876	1.200.000	»	1.200.000	9 0/0	4 0/0 ac.	Offre des porteurs	»	112	L'amortissement n'a pas eu lieu jusqu'à maintenant parce que les porteurs des titres ne veulent les offrir qu'au-dessus du pair.	
	1881	2.450.000	11.800	2.438.200	6 0/0	1 0/0 ac.	Tirage semestr.	91 0/0	94	Cet emprunt fut émis à Paris.	
		15.920.643	4.238.443	11.682.200							
Bolivie.	1871	1.654.000	»	1.654.000	6 0/0	1 0/0 ac.	»	68 0/0	2 1/2 0/0	Emprunt Church. Une partie du montant resté à Londres, fut divisée entre les porteurs de titres.	
Brésil.	1852	1.040.600	731.400	309.200	4 1/2 0/0	1 0/0 ac.	Achat sur place.	95 0/0		Le gouvernement ne s'oblige à amortir que si les titres sont au-dessous du pair.	
	1858	1.526.500	1.510.000	16.500	4 1/2 0/0	2 0/0 ac.	»	93 0/0		Mêmes conditions que les précédentes.	
	1860	1.373.000	1.072.000	301.000	4 1/2 0/0	1 1/2 0/0 ac.	»	90 0/0		Mêmes conditions.	
	1863	3.855.300	2.226.900	1.628.400	4 1/2 0/0	1 1/2 0/0 ac.	»	88 0/0	98	Mêmes conditions, mais en outre le gouvernement se réserve le droit d'amortir par des tirages au pair dans le cas où les titres auraient des primes en bourse.	
	1865	6.963.600	1.528.500	5.435.100	5 0/0	1 0/0 ac.	Tirages semestr.	74 0/0	99 1/2		
	1871	3.459.600	415.700	3.043.900	5 0/0	1 0/0 ac.	»	89 0/0	101		
	1875	5.301.200	287.900	5.013.300	5 0/0	1 0/0 ac.	Achat sur place.	96 1/2 0/0	101	Mêmes conditions d'amortissement que l'emprunt de 1863. — L'amortissement ne commença qu'en 1877.	
	1879	5.837.062	205.625	5.631.437	4 1/2 0/0	1 1/2 0/0 ac.	»	89 0/0	91	Mêmes conditions d'amortissement que l'emprunt de 1863.	
			29.356.862	7.978.025	21.378.837						
	Buenos-Aires (prov. argentine.)	1824	1.000.000	353.600	646.400	6 0/0	1/2 0/0 ac.	Achats sur place.	85 0/0	...	Le service est fait par le gouvernement National.
	1857	1.641.000	1.113.200	527.800	3 0/0	1/4 0/0 ac.	»		
	1870	1.034.700	136.300	898.400	6 0/0	1 0/0 ac.	Tirages semestr.	88 0/0	95	Le gouvernement s'est réservé le droit d'augmenter le fond d'amortissement.	
	1873	2.040.800	162.300	1.878.500	6 0/0	1 0/0 ac.	»	89 1/2 0/0	93 1/2		
		5.716.500	1.765.400	3.951.100							
Chili.	1842	756.500	577.096	179.404	3 0/0	»	Tirage ou achat.	L'amortissement de toutes les dettes du Chili est suspendu depuis mai 79.	
	1858	1.554.800	604.800	950.000	4 1/2 0/0	1/2 0/0 ac.	Tirage ou achat a option du gouv.	92 0/0	83		
	1866	1.120.920	436.820	684.100	7 0/0	1 1/2 0/0 ac.	Tirage semestriel.	92 0/0	105		
	1867	2.000.000	674.700	1.325.300	6 0/0	2 0/0 ac.	Tirage annuel.	81 0/0	102		
	1870	1.012.700	178.800	833.900	5 0/0	1 0/0 ac.	Tirage semestriel.	...	91	Pendant les cinq premières années, le fond d'amortissement était de 5 0/0 par an.	
	1873	2.276.500	284.100	1.992.400	5 0/0	2 0/0 ac.	»	94 0/0	93		
	1875	1.900.000	143.300	1.756.700	5 0/0	2 0/0 ac.	»	88 1/4 0/0	93	Le public ne souscrivit que £ 1.143.400.	
		10.621.420	2.899.616	7.721.804							
Colombie.	1877	2.000.000	74.100	1.925.900	4 3/4 0/0	...	Tirage trimestriel.	Dernier coupon payé en octobre 1879.	
Costa Rica.	1871	1.000.000	121.300	878.700	6 0/0	2 0/0 ac.	Tirage semestriel.	72 et 74	26	Paiements suspendus depuis mai 1874.	
	1872	2.400.000	64.300	2.335.700	7 0/0	1 0/0 ac.	»	82	19		
		3.400.000	185.600	3.214.400							
Équateur.	1867	1.824.000	»	1.824.000	1 à 6 0/0	»	»	»	12	Paiements suspendus depuis mai 1868.	
Entre Rios. (p. argent.)	1872	226.800	74.700	152.100	7 0/0	2 1/2 0/0 ac.	Tirage semestriel.	90 0/0	102	Le gouvernement s'est réservé le droit d'amortir extraordinairement la dette par des achats sur place.	
Guatemala.	1856	100.000	24.400	75.600	5 0/0	...	Tirage semestriel.	...	35	Paiements suspendus depuis février 1876.	
Honduras.	1867	1.000.000	99.300	900.700	10 0/0	5 0/0 ac.	Tirage annuel.	80 0/0	5 1/2 0/0		
	1867	90.000	11.200	78.800	5 0/0	...	Achats sur place.	...	5	Paiements suspendus depuis 1873.	
	1870	2.500.000	257.500	2.242.500	10 0/0	6 0/0 ac.	Tirage annuel.	80	6		
		3.590.000	368.000	3.222.000							

EMPRUNTS DES GOUVERNEMENTS LATINO-AMÉRICAINS DANS LE MARCHÉ DE LONDRES (suite).

ÉTATS	Date de l'émission.	SOMME DE L'EMPRUNT	SOMME AMORTIE	SOMME A AMORTIR	INTÉRÊT	AMORTISSEMENT		PRIX D'ÉMISSION	Dernier prix à la cote officielle.	OBSERVATIONS
						PAR AN	FORME			
Mexique.	1851	£ 10.241.650	»	10.241.650	3 0/0	»	»	»	21 3/4	Paiements arrêtés depuis 1866.
	1864	4.864.800	»	4.864.800	3 0/0	»	»	»	11	
	1864	12.365.000	»	12.365.000	6 0/0	1 0/0 ac.	»	63 0/0	...	
Paraguay.		27.471.450	»	27.471.450						
	1871	1.000.000	43.000	957.000	8 0/0	2 0/0 ac.	Tirages trimestr.	80 0/0	10	Paiements arrêtés depuis mai 1871.
	1872	2.000.000	1.451.700	548.300	8 0/0	2 0/0 ac.	»	85 0/0	10	
		3.000.000	1.494.700	1.505.300						Paiements arrêtés depuis avril 1874. — Le public ne souscrivit qu'une faible partie de l'emprunt.
Pérou.	1870	11.920.000	778.420	11.141.580	6 0/0	2 0/0 ac.	Tirages semestr.	82 1/2 0/0	15 1/2	
	1872	36.800.000	2.777.500	34.022.500	5 0/0	2 0/0 ac.	»	77 1/2 0/0	11 1/2	
		48.720.000	3.555.920	45.164.080						
San Domingo.	1869	757.700	247.310	510.390	6 0/0	1 0/0 ac.	Tirages semestr.	70 0/0	12	Paiements arrêtés depuis 1872. — Somme placée effectivement £ 530.390.
Santa-Fé. (p. argent.)	1874	300.000	72.400	227.600	7 0/0	2 1/2 0/0 ac.	Tirages semestr.	92 0/0	101	
Uruguay.	1871 et 1872	3.500.000	404.000	3.096.000	6 0/0	2 1/2 0/0 ac.	Tirages semestr.	»	36 1/4	En août 1876, le paiement des intérêts fut suspendu en vue de circonstances exceptionnelles. — Par un accord entre le gouvernement et les porteurs des titres on recommença à payer les intérêts en février 1878, mais a eu une réduction du taux de 6 0/0. — En février 1883, le paiement de l'intérêt intégral sera repris; l'amortissement d'ores et avant sera fait au prix des offres en licitation. Les titres émis en 1878 furent en paiements des coupons arriérés.
	1878	371.520	»	371.520	6 0/0	»	»	»	32	
		4.871.520	1.362.300	3.509.220						
Venezuela.	1881	2.750.000	»	2.750.000	3 et 4 0/0	...	Achats sur place.	»	36	Cet emprunt a été émis pour £ 4.000.000 dont 1.250.000 correspondent à la dette interne.
		162.280.895	23.382.614	137.898.281						
		4.871.520	1.362.300	3.509.220						

Revue commerciale.

Nous espérons que dès le prochain numéro de notre Revue, cette section ne laissera rien à désirer sous le point de vue des informations les plus complètes. Des correspondants spéciaux et des plus compétents au Havre, à Bordeaux, à Marseille, à Anvers, à Hambourg, à Gênes, à Barcelone, à Liverpool et à Londres, tiendront régulièrement au courant nos lecteurs du mouvement commercial relativement aux produits de l'Amérique latine.

Voici la situation actuelle de ces produits dans quelques marchés principaux.

Havre, le 10 juillet 1882.

Laines. — Mouvement du marché dans les six premiers mois de 1882.

	IMPORTATIONS.	DÉBOUCHÉS.	STOCK au 30 juin
Buenos-Aires	58.080	72.598	34.309
Montevideo et Entre-Rios	9.914	17.272	6.568
Pérou et Chili	6.014	8.589	86
Russie	2.535	161	335
Espagne	»	2.712	317
Diverses provenances	292	243	»
	76.835	101.575	41.615

DERNIERS COURS.

LAINES.	SUPÉRIEURE.	BONNE.	MOYENNE.	INFÉRIEURE.
Classes du Havre. BUENOS-AIRES, EN SUINT				
Mérinos	fr. 2 40 à 2 30	fr. 1 85 à 2 05	fr. 1 60 à 1 75	fr. 1 30 à 1 50
1 ^a	2 05 à 2 25	1 80 à 2 —	1 55 à 1 70	1 25 à 1 45
2 ^a	2 — à 2 20	1 75 à 1 95	1 55 à 1 65	1 25 à 1 45
3 ^a	1 90 à 2 10	1 70 à 1 85	1 50 à 1 60	1 20 à 1 40
Agneaux	1 90 à 2 10	1 70 à 1 85	1 45 à 1 65	1 15 à 1 35
Vent. et Morc.	1 45 à 1 50	1 05 à 1 40	» 90 à 1 25	» 65 à 1 10
Linc ⁿ et Crois.	2 20 à 2 40	1 90 à 2 10	1 70 à 1 80	» — à » —
MONTEVIDEO, ENTRE-RIOS, B.-ORIENTALE ET R.-GRANDE, EN SUINT				
Mérinos	fr. 2 40 à 2 50	fr. 2 15 à 2 30	fr. 1 90 à 2 05	» — à » —
1 ^a	2 35 à 2 45	2 10 à 2 25	1 85 à 2 —	» — à » —
2 ^a	2 25 à 2 35	2 05 à 2 20	1 85 à 2 —	» — à » —
3 ^a	2 15 à 2 25	1 95 à 2 10	1 80 à 2 —	» — à » —
4 ^a et 5 ^a	1 60 à 2 —	1 50 à 1 90	1 30 à 1 75	» — à » —
Agneaux	2 10 à 2 20	1 85 à 2 —	1 60 à 1 75	» — à » —
Vent. et Morc.	1 35 à 1 75	1 20 à 1 65	1 15 à 1 50	» — à » —
Pérou fr. 1 40 à 1 90 1 60 à 1 90 » — à » —				
Chili. fine 1 30 à 1 70 » — à » —				
commune 1 — à 1 25 » — à » —				
noire » 75 à 1 70 » — à » —				
Pelades Mérinos 1 35 à 1 70 » — à » —				
» Métis 1 25 à 1 60 » — à » —				

Russie.	(suint.)	1 70 à 2 25	» — à » —
	lavée à chaud.	» — à » —	2 — à 5 —
	Donskoy lavée	» — à » —	1 80 à 2 20
Espagne.	fines légères.	1 75 à 1 90	2 20 à 3 50
	lourdes.	1 20 à 1 40	» — à » —
Portugal	noires.	1 20 à 1 70	» — à » —
		» 70 à 1 30	» — à » —

PEAUX DE MOUTON, EN SUINT, COURS NOMINAUX

	BUENOS-AIRES.	MONTEVIDEO.
Mérinos.	1 30 à 1 80	1 80 à 2 05
1 ^a	1 25 à 1 70	1 70 à 2 —
2 ^a	1 20 à 1 65	1 60 à 1 85
3 ^a	1 15 à 1 50	1 40 à 1 70
4 ^a et commune.	» 70 à 1 30	» 80 à 1 40
Mi-laine.	1 20 à 1 50	1 40 à 1 70
Rasons et mi-rasons.	» 60 à 1 30	» 70 à 1 40
Agneaux grands.	1 25 à 1 60	1 30 à 1 80
— moyens.	» 90 à 1 40	» 90 à 1 50
— petits et mort-nés.	1 — à 1 85	1 — à 1 80

Les transactions en laines de la Plata n'ont pas été importantes dans la dernière quinzaine. Vendeurs fermes; les acheteurs préfèrent attendre les enchères du mardi 18 juillet. Les laines du Chili ont donné lieu à des ventes un peu plus actives avec fermeté dans les prix.

Peaux de moutons. — Opérations presque nulles.

Cuir. — Mouvement du marché dans les 6 premiers mois de l'année.

	IMPORTATIONS.	DÉBOUCHÉS.	STOCK.
Plata et Rio-Grande secs.	9.654	24.201	11.914
Plata salés.	94.766	117.353	27.271
Rio-Grande salés	30.720	37.453	1.611
Diverses provenances	162.430	157.602	19.786
	297.570	333.609	60.582

DERNIERS COURS, LES 50 KILOS ACQ.

PLATA secs, Bœufs, 1 ^{re} sorte, 13/16 kil.	fr. 140	» à 145
— — — 1 ^{re} — 11/12 1/4 kil.	140	» à 135
— — — 1 ^{re} — 10/11 kil.	120	» à 125
— — — 2 ^e —	105	» à 127 50
— — — inférieurs	85	» à 105
— Vaches 1 ^{re} sorte, 10/11 kil.	130	» à 135
— — — 1 ^{re} — 9/10 kil.	122 50	à 130
— — — 2 ^e —	100	» à 125
— — — inférieures.	85	» à 100
— Veaux.	90	» à 115
RIO-GRANDE secs. { bons.	115	» à 125 » N
{ secondaires.	95	» à 110
PLATA Saladeros { nouveaux { 28/29 kil.	72	» à 73 50
{ Bœufs { 27/28 kil.	71	» à 72 » N
{ anciens { 29/30 kil.	70	» à 72
{ 27/28 kil.	68	» à 69
{ Vaches.	68	» à 71
{ 19/20 kil.	71	» à 74
{ Veaux légers, la pièce.	» 50	à 2 50 M
Dito Mataderos { Bœufs.	68	» à 72
Montevideo. { Vaches, 20/22 kil.	67	» à 72
CHEVAUX secs, la pièce.	5	» à 10
— salés, les 50 kilog., Plata.	40	» à 55 50
— — — R.-Grande.	40	» à 47 50
RIO-GRANDE { Bœufs étendus, 28/30 kil.	67	» à 68 » N
Saladeros. { 22/27 kil.	62	» à 66 » N
{ Bœufs ronds.	68	» à 69 » N
{ 21/27 kil.	63	» à 67 » N
{ Vaches.	63	» à 66
BAHIA secs.	100	» à 112 50
— salés secs.	85	» à 92 50
CENTRE-AMÉRIQUE secs et avec apprêt.	80	» à 105
COTE-FERME secs et avec apprêt.	80	» à 105
FERNAMBOURG secs.	100	» à 112 50 M
— salés secs	95	» à 98 » N
— salés verts 21/22 kil.	66	» à 67
PARA salés verts	60	» à 62
LIMA et PLATA secs	85	» à 105
— salés secs { Bœufs.	80	» à 85
{ Vaches.	80	» à 82 50
— salés verts { Bœufs.	63	» à 64
{ Vaches.	62	» à 63
MINAS secs état sain	125	» à 130
RIO-JANEIRO salés verts { Bœufs 31/36 kil.	57	» à 60
{ Vaches 25/28 kil.	55	» à 60
{ plus légers.	50	» à 54

TAMPICO secs et salés secs	90	» à 105
MEXIQUE secs	100	» à 125
TRINIDAD salés verts.	68	» à 70
VALPARAISO salés secs { Bœufs.	95	» à 100 N M
{ Vaches.	80	» à 90 N M
— salés verts { Bœufs.	65	» à 69
{ Vaches.	63	» à 65
CHILI secs et avec apprêt.	80	» à 100 » N
CHEVREUX de Buenos-Aires, la douzaine	5	» à 21 » N
CHEVRES et CHEVRETTES —	10	» à 45 » N
CHEVREUX Mexique et Texas —	5	» à 17 » N
CHEVRES et CHEVRETTES, —	8	» à 40 » N
CHEVREUILS Buenos-Aires —	19	» à 24 » N
RAGONDINS. le kil.	4	» à 4 40

Suifs. — STOCK AU 30 JUIN.

Bœuf.	1.516 pipes	213 1/2 pipes.
Mouton.	320	—
	776.600 N. K.	

DERNIERS COURS.

Bœuf.	51 à 52 fr.	} les 50 kil. acq.
Mouton.	49 à 50	

Crins. — DERNIÈRES VENTES. — Chevaux: bon mélangé, fr. 170 à 175 nominal; mélangé ord. à bon mélangé (assez bon mélangé), fr. 160 à 165; mélangé ordinaire, fr. 152 50 à 157 50; petit mélangé (crin court), fr. 115 à 130. — Bœufs: lavé avec quoirs, fr. 145 à 160; non lavé, fr. 120 à 135.

Plumes. — Buenos-Aires: Malgré la rareté des transactions dans les plumes de cette provenance, les détenteurs, en présence du peu de marchandise que nous recevons depuis quelque temps, maintiennent fermement leurs prix.

Bande-Orientale: petite demande pour les besoins de la fabrication. Prix sans variation sensible.

Stock au 31 mai.	146 cais.
Arrivages.	47 —
Ensemble.	163 cais.
Ventes et expéditions	15 —
Stock au 30 juin	148 cais.

Cours: — Paquets: gerbés Bande-Orientale, fr. 15 à 26; dito européens, fr. 14 à 18; européens marchand. ord., fr. 9 à 12; Bahia Blanca (classées), fr. 13 à 15 (nominal); indiens qual. bonne et supérieure, fr. 9 à 11; indiens qualité secondaire, fr. 6 à 8. — Patagonie, classés, fr. 10 à 12; dito en paquets indiens, fr. 7 à 8 50.

Cornes.

20.000 Montevideo saladeros { bœufs.	fr. 76 à
{ vaches.	28 à
27.000 R.-Grande saladeros vaches.	27 à
37.000 Montevideo mataderos et campos T. Q.	24 à
2.000 Santos T. Q.	72 à
30.000 Mers du Sud T. Q.	30 à 33

L'article en général reste en bonne demande par continuation.

Cours. — Bœufs saladeros: R.-Grande, fr. 72 50 à 76; Montevideo, fr. 67 50 à 76; B.-Aires, fr. 50 à 60. — Vaches, fr. 25 à 28. — R.-Janeiro, fr. 70 à 120; Mers du Sud, fr. 25 à 32; autres sortes, fr. 10 à 25.

Cafés. — DERNIÈRES NOUVELLES. — Les avis des grands marchés voisins sont plutôt meilleurs, et, à Londres surtout, la tendance s'est raffermie depuis quelques jours.

Sur place, on confirme les affaires en Jacmel que nous avons déjà signalées, mais aujourd'hui on ne note que des petites parties de Haïti et Porto-Rico, comme plus loin détail. — Les Santos à livrer restent sans changement et on a noté quelques affaires, soit du juillet à 49 fr. et du septembre à 50 fr.

Rio-Janeiro, 8 juillet. — Télég. de MM. Berla Cotrim et Co, représentés par M. Victor Germain. — Lavé supérieur 57. — dito ordinaires, 67 50. — Supérieur 57. — 1^{re} bonne, 56. — 1^{re} régulière, 50. — 1^{re} ordinaire, 47 50, — 2^e bonne 40, — 2^e ordinaire 36. — Marché ferme.

Good channel, 38 sh. 6. — Stock 87.000 s. — Recettes 6.700. — Ventes 47.000 s. dont 16.000 s. pour l'Europe. — Change sur Londres 21 1/4.

Rio-Janeiro, 7 juillet. — Dépêche de MM. John Bradshaw et Co, représentés par M. Louis Calligé, courtier. — First good 45/3. — Marché ferme. — Recettes 6.750 s. — Stock 90.000 s. — Ventes pour les Etats-Unis 26.000 s., pour Europe 17.000 s. — Change sur Londres 21 den. 1/2.

A Santos. — Good average 41. — Recettes 2.400 s. — Stock 150.000 s. — Ventes pour les Etats-Unis 30.000 s., pour Europe, 19.000. — Change 21 d. 1/2.

Le Havre, le 8 juillet 1882.

CAFÉ

COURS	AUX 50 KIL. ENTREPOT		
	le 8 juillet 1881	le 8 juillet 1882	
Rio très ord. et inf.	43 — à 52	32 — à 38	
» ord.	54 — à 60	40 — à 43	
» bon ord.	62 — à 64	44 — à 48	
» fin ord. et sup.	65 — à 72	50 — à 58	
» lavé ord. à bon	68 — à 72	60 — à 70	
» » fin et sup ^r	75 — à 85	72 — à 80	
» Capitania	52 — à 56	36 — à 42	
SANTOS triage et inf.	40 — à 52	34 — à 38	
» très ord. à ord.	54 — à 60	40 — à 46	
» bon ord. à fin ord.	62 — à 68	50 — à 60	
» sup. et Caracoli	70 — à 85	65 — à 74	
» lavé	70 — à 85	70 — à 85	
BAHIA, Valença, Nazareth	— — à — M	— — à — M	
» Moritiba	55 — à 65	40 — à 50	
» Caravilas	— — à — M	— — à — M	
Cap, Gonaïves, St-Marc	64 — à 78TQ	52 — à 60	
JACMEL	63 — à 72TQ	50 — à 56	
PORT-AU-PR. et Soute	61 — à 70TQ	49 — à 53	
Jérémie, Cayes et autres	60 — à 70TQ	48 — à 50	
PORTO-RICO	80 — à 110	78 — à 98	
PORTO-C ^o et LAGUAYRA	70 — à 75	53 — à 62	
DITO GRAGÉS	80 — à 105	70 — à 95	
C. Amérique	COLOMBIE, Macaraïbo, avanilla, Guayaquil	68 — à 75	55 — à 70
	» gragés	76 — à 85	72 — à 80
SALVADOR, NICARAGUA	72 — à 76	58 — à 65	
DITO gragés	78 — à 82	70 — à 80	
COSTA RICA et GUATEM	65 — à 75	60 — à 70	
DITO gragés	80 — à 100	74 — à 88	
HONDURAS	80 — à 100	70 — à 85	
Java	— — à — M	— — à — M	
Padang et Macassar	75 — à 90	70 — à 85	
Manille	72 — à 76	60 — à 70	
Ceylan natif trié	75 — à 85	65 — à 78	
» plantation	— — à — M	— — à — M	
Wynard et Malabar	88 — à 90	72 — à 80	
MOKA	95 — à 100	80 — à 90	
Mysore	— — à — M	— — à — M	

N veut dire nominal.
M veut dire manque en première main.
TQ veut dire tel quel.

Stock, au 1^{er} juillet.

	sacs	fûts
BRÉSIL (Rio, Santos, Bahia et Ceara)	572105	—
HAÏTI (Divers)	247944	—
PORTO-RICO	18049	660
PORTO-CABELLO et LAGUAYRA	47507	—
INDES (Java, Malabar, Manille, Mysore, Winard et Ceylan)	82478	—
G.-AMÉRIQUE, MOKA et divers et des ENT ^s	67903	1101
TOTAUX	1033986	1761
DITO EN 1881	689877	1992
DITO EN 1880	411032	1049

Ventes dans la dernière semaine : 18,200 sacs.

Le Santos à terme est faible ; pour les livraisons juillet à fr. 49. Les prix sont en faveur des acheteurs ; une nouvelle baisse commence à se manifester.

Rio-Janeiro, par télégraphe, le 10 juillet 1882

Marché ferme. — G.-First, 4,000/4,150 — Change : Paris, 446 ; Londres, 21.1/4 — Stock 93,000. — Exportations de la semaine : Canal et Nord, 9,000 ; Méditerranée, 3,000 ; Amérique, 20,000. — Ventes de la semaine : Canal et Nord, 6,000 ; Méditerranée, 6,000 ; Amérique, 52,000. — Recettes journalières, 6,250.

Santos.

Marché calme. Prix très faibles. — Ventes de la semaine : Europe, 16,000 ; Amérique — Exportations de la semaine : Nord d'Europe, 35,250 ; Amérique, 11,750. — Recettes journalières, 1,700. — Stock, 198,000. — Prix supérieur, 3500/3700.

Londres, le 12 juillet 1882.

Faiblesse persistante dans les cafés. — Ventes d'environ 1,000 sacs ces jours-ci ; first ordinary to good first 38 sh. à 48 sh.

Dépêche de New-York, 9 1/2 cts ; égale époque de 1881 12 cts., et de 1880 15 cts.

Arts, sciences et faits divers.

L'étude de la navigation aérienne dans ses applications à l'art militaire a été remise en faveur dans ces derniers temps en Allemagne ; une Société s'est même formée à Berlin dans le but de faciliter les recherches des inventeurs. Les « Annales industrielles » nous informent, d'après les journaux allemands, que les résultats de ces études ont commencé à subir l'épreuve de la pratique.

Dans le « Journal de l'armée allemande », on lit, en effet, que de nombreux officiers du grand état-major ont assisté avec le plus vif intérêt aux expériences faites le 11 février dernier à Charlottembourg, près de Berlin, sur un aérostat dirigeable, construit d'après le système perfectionné du docteur Wœlfert et de M. Baumgarten, directeur des forêts.

Cet énorme ballon a la forme d'un ellipsoïde, c'est-à-dire d'un gros œuf dont les deux bouts seraient semblables, et également effilés. Il jauge 330 mètres cubes, et son grand axe, ou autrement dit la distance de ses deux extrémités, a 17^m,50 de longueur.

Au point de vue fonctionnel il diffère en principe de tous les autres aérostats employés jusqu'ici, en ce que, bien qu'il soit gonflé avec de l'hydrogène, il ne possède pas de force ascensionnelle.

Son poids total est même supérieur de 1 kilogramme environ au poids de l'air qu'il déplace. On sait que la force ascensionnelle est l'excès du poids de l'air déplacé sur le poids total de l'aérostat. On sait aussi que l'hydrogène est le plus léger de tous les gaz ; dans les mêmes conditions de température et de pression, il pèse, à volume égal, 14 fois et demie moins que l'air, et 7 à 8 fois moins que le gaz d'éclairage ; lorsqu'on emploie ce dernier gaz, il faut, pour avoir la même force ascensionnelle qu'avec l'hydrogène, donner au ballon un volume beaucoup plus grand. Le gonflement, par l'hydrogène, de l'aérostat militaire dont nous parlons, occasionne une dépense de 400 marks, ou de près de 500 francs.

C'est un système d'ailes mises en mouvement par un mécanisme installé dans la nacelle qui permet au ballon de se déplacer, soit dans le sens horizontal, soit dans le sens vertical ; il en résulte que, pour atterrir, le ballon n'a pas besoin d'être vidé en partie et qu'il conserve, en revenant à terre par l'effet de son léger excès de poids (un kilogramme environ), la même quantité de gaz qu'au moment où il s'est élevé.

Un autre progrès réalisé dans la construction de cet aérostat consiste dans le mode d'attache de la nacelle.

Celle-ci n'est pas, en effet, comme dans les aérostats ordinaires, suspendue par des cordages, mais fait corps avec le ballon, auquel elle se rattache par des liens rigides et fixes.

Cette disposition présente l'avantage d'éviter dans une certaine mesure les bords si dangereux qu'exécute la nacelle ordinaire au moment de l'atterrissage ; bords dont tant d'aéronautes ont déjà été victimes. Avec le mode d'attache jusqu'ici en usage, l'ensemble du système se trouvait subitement allégé de tout le poids de la nacelle dès que celle-ci touchait terre : aussitôt alors l'aérostat s'élançait de nouveau dans l'espace, ce qui déterminait forcément une série de violentes secousses pour la nacelle et ceux qu'elle portait.

Si, au contraire, le ballon et la nacelle sont, comme dans l'aérostat militaire dont nous parlons, reliés par des liens rigides et fixes, ces deux parties, le ballon et la nacelle, n'en forment, pour ainsi dire, plus qu'une seule, et le poids de l'ensemble ne peut plus, momentanément, se trouver allégé du poids de l'une d'elles.

Le mécanisme moteur est à double effet : d'une part, une hélice à ailes, fixée sous la nacelle, détermine le mouvement d'ascension ou de descente de l'aérostat, selon qu'elle tourne dans un sens ou dans l'autre, et, d'autre part, deux roues à ailes, également fixées à la nacelle, font mouvoir l'ensemble dans un plan horizontal ; au milieu d'une atmosphère bien calme, on peut modifier à volonté la direction de translation du ballon en agissant sur une seule roue à la fois.

D'après le journal allemand, cette expérience a parfaitement réussi; elle était, il est vrai, favorisée par un temps exceptionnellement calme.

Les essais vont être repris prochainement.

On espère alors pouvoir employer pour mettre en mouvement l'hélice et les roues, un moteur qui, bien qu'ayant une force de quatre chevaux vapeur, ne pèserait que 40 kilogrammes.

Les chiffres suivants donnent une idée de la consommation formidable des rails d'acier nécessaires aux chemins de fer américains.

La longueur totale des voies ferrées des États-Unis est de 150,000 kilomètres, auxquels il faut ajouter 34,000 kilomètres pour voies de garage, etc. Sur ces 185,000 kilomètres, il n'y en a que 55,000 qui soient construits en rail d'acier.

Depuis le début de l'emploi des rails d'acier, leur consommation totale jusqu'à ce jour a atteint le chiffre de 4,170,000 tonnes; comme d'autre part, les 54,000 kilomètres posés en rails d'acier n'ont exigé que 3,170,000 tonnes de rails, il en résulte qu'un million de tonnes a déjà été retiré des voies.

Quant aux 130,000 kilomètres posés en fer, ils exigeraient pour leur remplacement près de 7 millions de tonnes d'acier, et il est probable que ces renouvellements devront se faire sur une grande échelle dans les deux ou trois prochaines années.

Une société britannique a formé le projet d'organiser une exposition flottante.

Ce projet est devenu une réalité. Un vapeur de 3,000 tonneaux, le *Vice-Roi*, vient d'être équipé à Londres et va recevoir une grande variété de produits d'exposants anglais. Il fera le tour du monde et s'arrêtera dans tous les principaux ports des divers pays.

Le but de cette entreprise toute nouvelle est de mettre sous les yeux des acheteurs étrangers les spécialités des manufactures de Londres, de Birmingham, de Manchester et d'autres grands centres d'industrie et de leur éviter ainsi la peine de faire le voyage d'Angleterre.

Le *Vice-Roi*, dont les cabines et même le pont seront transformés en salles d'exposition passera à Gibraltar, traversera la Méditerranée, le Canal de Suez, visitera Ceylan, l'Inde, l'Australie, les îles Fiji, la Tasmanie, le cap de Bonne-Espérance, Madère, etc. On espère que l'Exposition flottante n'aura pas moins de succès qu'une Exposition internationale.

Le percement de l'isthme de Corinthe est l'application de la grande idée qui a amené le percement de l'isthme de Suez et qui a fait concevoir le percement de l'isthme de Panama, savoir: le rapprochement des peuples et la diminution des distances.

L'isthme de Corinthe unit la Grèce au continent européen; il n'a qu'une largeur de six kilomètres, ce qui simplifie le travail de percement, sans empêcher un immense détour que les navires sont obligés de faire pour aller d'Europe à Constantinople et dans la mer Noire, et réciproquement.

Après le percement, qui sera terminé dans trois ans, la route actuelle sera abrégée de 400 kilomètres, la navigation bénéficiera, en même temps que d'une plus grande sécurité, d'une énorme économie de temps, de charbon, de fret et d'assurance.

On évalue, sur des données précises, le transit du canal à 6 millions de tonnes qui paieront en moyenne 75 centimes. Le calcul des bénéfices est facile à faire quand on se rappelle qu'il a été émis 60,000 actions pour un capital de 30 millions.

Ces 60,000 actions ont été souscrites plus de cinq fois par 9,000 souscripteurs. La Grèce seule, mieux placée qu'aucun autre pays pour apprécier l'importance de cette affaire, avait souscrit près de 40,000 actions.

Il ne sera pas émis d'obligations; il y a 4,000 parts de fondateur, lesquelles auront 20 0/0 sur les bénéfices, soit, d'après les calculs précipités, 200 francs par part; elles sont cotées actuellement 3,400 francs.

Telles sont les conditions favorables dans lesquelles les actions et les parts de fondateur de la compagnie du canal de Corinthe vont faire bientôt leur apparition à la côte.

Les États généraux de Hollande sont saisis en ce moment d'un projet de loi tendant à la modification du régime de la propriété terrienne à Java. Voici, dit l'*Europe* (de Bruxelles) comment la propriété foncière est actuellement régie dans la magnifique colonie néerlandaise.

Partout l'usage des bois et des terres vagues est commun à la *dessa*, c'est-à-dire à tous les habitants du village, sauf le droit que s'est octroyé le gouvernement hollandais de mettre ces bois et ces terres directement en valeur, de les vendre, ou, comme il le fait plus souvent, de les concéder par bail emphytéotique pour une durée de soixante-quinze ans. D'autre part, les maisons, avec les jardins attenants, sont partout propriété privée.

Dans les provinces de Bartam, Krawang, Préanger, Cheribon, Tagal, Pékalongam, Japara et Rembang, les champs cultivés ou *savahs* constituent également des propriétés individuelles et transmissibles, attribuées aux membres de la *dessa* qui ont défriché le terrain, et sur lesquelles la commune ne remet la main que lorsque les possesseurs quittent le village, n'ont pas d'héritiers directs cessent de cultiver ou ne payent point les contributions. Mais, dans tout le restant de l'île, celui qui défriche un lot dans la forêt ou dans la savane ne le fait pas sien pour cela; il n'en conserve la jouissance exclusive que pendant un laps de temps variable suivant le district, mais toujours très court, et après lequel les *savahs* retournent au domaine communal cultivé.

Comme chez presque tous les peuples primitifs, ce domaine est soumis périodiquement à un partage, de sorte qu'un roulement s'opère dans l'attribution de tous les lots disponibles. L'allotement est fait, sous la surveillance des commissaires du district et des résidents, par le chef de la *dessa*, qui tient compte de la qualité des différentes parcelles, de la puissance de travail et du nombre des bêtes de trait dont chaque famille dispose, enfin des règles consacrées par l'*adat*, la coutume. Une partie plus considérable du fond communal est réservée aux chefs et aux prêtres; mais ceux-ci sont tenus d'entretenir, sur le produit de leur lot, la mosquée, les infirmes et les vieillards. Au contraire, il est des familles qui, ne se trouvant pas dans les conditions exigées par l'*adat*, ne reçoivent rien et doivent ou défricher de nouvelles terres dans la commune, ou aller établir plus ou moins loin de nouvelles cultures, un nouveau village.

La commune est solidairement tenue de fournir les journées de corvée pour les travaux publics et pour la culture des plantations nationales de café et de sucre, et de payer les impôts. Le chef de chaque *dessa* établit la répartition entre tous les habitants en raison des parcelles que chacun possède ou dont l'allotement lui a attribué la jouissance.

L'organisation dont nous venons d'exposer les grandes lignes est en rapport intime avec le système de culture pratiqué à Java. On sait que la culture principale de l'île est le riz, qui constitue presque exclusivement la nourriture des Javanais.

Or, il faut établir à grands frais des canaux pour amener aux rivières l'eau qui descend des hauteurs, entourer tous les champs d'une petite digue pour y retenir la quantité d'eau nécessaire, creuser avec soin de nombreuses rigoles pour distribuer cette eau; il faut, pour bien profiter des irrigations, que la plantation, le sarclage, l'arrosage se fassent de commun accord. Et c'est ainsi que la nécessité d'une exploitation coopérative a maintenu jusqu'à ce jour une possession collective.

Les résultats de ce régime de la propriété ne sont, d'ailleurs, pas aussi mauvais qu'on pourrait le croire *a priori*. Les *savahs* sont généralement bien cultivés. Après le riz, le Javanais obtient encore une récolte de tabac ou de maïs, dont la culture est tout à fait libre et individuelle.

Le produit d'un bouw (71 ares) estimé, pour les deux récoltes, à 400 fr. environ; c'est un fort beau résultat, que les terres d'Europe, emblavées de céréales, donnent rarement. Aussi Java est-il le pays du monde où le nombre des habitants augmente le plus rapidement par l'excédent des naissances sur les décès: la population, qui était de 3,730,000 habitants en 1808, dépasse aujourd'hui 20,000,000; et s'accroît annuellement de 300,000 à 400,000 âmes.

Mais cet accroissement même a pour effet de réduire de plus en plus la part de chaque famille dans le partage des terres, et quoiqu'il reste de grands espaces à mettre en valeur, le gouvernement hollandais a pensé qu'il était temps de provoquer le partage définitif du domaine communal entre tous les habitants de la *dessa*.

Reste à savoir si, lorsque la loi aura permis au Javanais de disposer librement du terrain qui lui assure aujourd'hui son principal moyen de subsistance, il ne le vendra pas aux spéculateurs chinois qui, au bout de peu de temps, auraient ainsi en main toute la propriété foncière et pourraient, dès lors, dicter leurs lois à toute une classe de prolétaires.

Correspondance.

M. Rom, ancien sénateur de la province du Buenos-Aires, secrétaire de la Bourse, et inspecteur du gouvernement de la République près la Banque nationale, vient de nous adresser la lettre suivante, que nous nous empressons de publier :

SUCCURSALE A LONDRES
DU
Bureau central des terres de Buenos-Aires (Rép. Argentine).

Londres, 24 juin 1882
37, Moorgate Street,
(au premier.)

Monsieur Pedro S. Lamas, Paris.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que je viens d'établir dans cette ville une succursale du bureau central des terres de Buenos-Aires.

Le but principal de cette agence est de faciliter aux acquéreurs l'achat des propriétés territoriales, grandes et petites, destinées à l'élevage des bestiaux ou à l'agriculture.

Notre organisation nous met à même de donner les informations les plus exactes sur la situation, la qualité, la valeur réelle des terres disponibles dans la République Argentine, et je me ferai un devoir de répondre à toute demande qui me sera adressée dans le but d'obtenir ces renseignements. Il va sans dire que ces renseignements seraient bien plus complets si les personnes intéressées pouvaient se rendre à nos bureaux, où elles trouveraient à leur disposition les cartes et les plans détaillés des principales circonscriptions territoriales de la République.

Si l'on veut bien considérer que la paix, dans la République Argentine, est aujourd'hui inébranlablement assurée par la solution définitive de tous les problèmes d'organisation politique, que toute crainte de troubles intérieurs a disparu et que tout concourt au développement de la richesse publique, il est hors de doute que l'achat de terres bien situées, propres à l'élevage des bestiaux ou à l'agriculture, procurera des bénéfices considérables même aux simples capitaux en quête de placement.

D'un autre côté, la construction des voies ferrées que l'on vient d'établir dans les zones nouvellement conquises sur les Indiens, assure aux propriétaires la possession tranquille des terres vierges que l'on commence à défricher.

Les terres des provinces de Buenos-Aires, de Santa Fé et de Cordova, ainsi que celles des autres territoires nationaux, ont, dans ces dernières années, fait l'objet d'opérations et de bénéfices des plus importants. Les prix cependant sont encore aujourd'hui si minimes, que la valeur territoriale s'augmentera longtemps encore dans des proportions considérables.

Le territoire de la République Argentine est d'une telle étendue qu'on y rencontre tous les climats. Dans la plus grande partie l'on jouit de la température de l'Italie centrale, dans la partie sud, sur les bords du Chubut, le climat est plutôt froid; cependant il s'y développe une belle colonie qui commence à prospérer.

Quelques centaines de mille d'Européens de diverses nationalités se sont établis dans les prairies des provinces de Buenos-Aires, de Santa-Fé et de Cordova.

Dans les provinces de l'Ouest et du Nord, les vignes, la canne à sucre et le café, et d'autres produits exotiques viennent admirablement. On rencontre dans ces provinces des forêts et des bois d'une richesse incalculable, et des mines d'or, d'argent, etc. C'est donc en toute justice que l'attention du monde se porte sur ces contrées.

Le passage jusqu'à Buenos-Aires est de 600 à 1.000 francs en 1^{re} classe, et de 150 à 300 francs pour les 2^e et 3^e classes. Des chemins de fer, des lignes de bateaux à vapeur conduisent les immigrants aux points les plus éloignés du littoral.

On aura une idée de l'avenir que peut espérer un homme désireux de travailler et partant à la Plata avec un petit capital, lorsque l'on saura que, dans notre agence, on

trouve à acheter des terres à des prix variant entre 5 et 20 francs l'hectare, et, au choix, des lots depuis 20 jusque 20.000 hectares.

C'est par milliers que l'on compte les Européens venus depuis quelques années dans la République Argentine, sans autre capital que leurs bras et leur bonne volonté, et qui possèdent aujourd'hui en toute propriété des établissements agricoles et des pâturages sur des étendues égales à un comté d'Angleterre ou à une province française.

La République jouit d'une paix féconde et inaltérable et offre aux étrangers la liberté et la protection les plus complètes.

Les bureaux de notre succursale sont ouverts de onze heures du matin à quatre heures du soir.

Agréez, etc.

M. G. Rom.

Mouvement maritime de steamers entre l'Europe et l'Amérique latine.

DU 15 JUILLET AU 1^{er} AOUT.

En partance.

- Juillet 15. *Britannia*, Bordeaux (venant de Liverpool, 12), Carril, Vigo, Lisbonne, Rio. Montevideo et le Pacifique.
- 17. *Sully*, Havre, Lisbonne, Pernambuco, Bahia, Rio et Santos.
- 17. *Pará*, Southampton (Royal mail) pour les Antilles. La Guayra, Puerto, babello, etc., et ports du Pacifique, *via* Panama.
- 18. *Corrientes*, Hambourg, Lisbonne, Bahia, Rio et Santos.
- 18. *Lalande*, Liverpool et Pernambuco.
- 20. *Gironde*, Bordeaux, Lisbonne, Dakar, Pernambuco, Bahia, Rio, Montevideo et Buenos-Aires.
- 21. *Colombie*, Havre, Bordeaux, Santander, Guadeloupe, Martinique, Garupano, La Guayra, Portocabello, Savanilla et Colon (correspondance à Panama pour les ports du Pacifique).
- 21. *Ville de Saint-Nazaire*. Saint-Nazaire, Santander, San Thomas, Saint-Jean de Porto-Rico, la Havane et Vera-Cruz (diverses correspondances).
- 24. *Mondégo*. Southampton, Carril, Vigo, Pernambuco, Maceio, Bahia, Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Aires.
- 29. *Cordillera*, Bordeaux (venant de Liverpool) Santander, La Corogne, Lisbonne, Pernambuco, Bahia, Rio de Janeiro, Montevideo et Pacifique.
- 1^{er}. Août, *Minho*, Southampton, Lisbonne, Pernambuco, Maceio, Bahia, Rio de Janeiro et Santos.

Attendus.

- Juillet 15. *Bearn*, à Marseille, venant de la Plata et du Brésil.
- 16. *Elbe*, à Southampton, venant de la Plata et du Brésil.
- 17. *Hambourg*, à Hambourg, venant du Brésil.
- 17. *Iberia*, à Bordeaux, venant du Pacifique, la Plata et Brésil.
- 21. *Niger*, à Bordeaux, venant de la Plata et du Brésil.
- 25. *Avon*, à Southampton, venant de Santos, et autres ports du Brésil.
- 28. *Don*, à Southampton, venant de Colon, etc., et des Antilles.
- 31. *Neva*, à Southampton, venant de La Plata et du Brésil.
- 31. *Severn*, Southampton, venant de Colon etc., et des Antilles.
- 1^{er}. Août, *Patagonia*, à Bordeaux, venant du Pacifique, La Plata et le Brésil.

THE NEW LONDON AND BRAZILIAN BANK

LIMITED

Capital social : £ 1,000,000, dont £ 500,000 versées
FONDS DE RÉSERVE : £ 165,000

SIÈGE SOCIAL : 2, OLD BROAD STREET
London E. C.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. John White Cater, *Président* ;
L'honorable Pascoe Charles Glyn, *Vice-Président*.

MM. James Alexander, Edw. Lonsdale Beckwith, John Hollocombe,
MM. Charles Edward Johnston, Charles Day Rose, William Freer Scholfield.

Directeur : John BEATON

SUCCESSALES :

Rio Janeiro

Pará, Pernambuco, Bahia, Santos, São Paulo,

Rio Grande do Sul, Montevideo, Lisbonne, Porto.

AGENCES :

A PARIS : J.-H Schröder et C^o ;
A HAMBOURG : MM. Mallet frères et C^o ;
A NEW-YORK : Fabbri et Chauncey, Morton Bliss et C^o.

AU BRÉSIL :

Ceara, Maranham, Pelotas, Porto Alegre.

EN PORTUGAL :

Amarante, Braga, Coimbra, Faro, Figueira, Lagos, Guimarães, Portimão, Setubal, Silves, Sines, Tavira, Vianna, Villa Real.

A LA PLATA :

Buenos-Aires.

Cette Banque fait toutes sortes d'opérations de Banque avec les pays ci-dessus nommés.

Pour tout autre renseignement s'adresser à la Banque
2, OLD BROAD STREET, LONDON, E. C.

JOSÉ DE CARABASSA ET C^o
BUENOS-AIRES

157, Rue Cangallo, 157.

ON PAYE :

Dépôts en compte courant à vue, mon. légale.	3 0/0 par an.
— — — à 30 jours.	4 0/0 —
— — — à 60 et 90 jours.	5 0/0 —
Dépôts en compte courant à vue, en or.	2 0/0 —
— — — à 30 jours.	3 0/0 —
— — — à 60 et 90 jours.	4 0/0 —
— — — plus longue éch ^e .	convention.

ON RECOUVRE :

Avances en compte courant, en mon. légale.	10 0/0 par an.
— — — en or.	10 0/0 —

L'escompte de lettres de change et billets est conventionnel.

LETTRES DE CHANGE

On tire : sur 600 villes d'Espagne ; — sur 40 villes de France : Londres, Jersey, Liverpool, Hollande, Belgique, Allemagne, Russie, Turquie, Danemark, Suède, Norvège, Roumanie, Autriche, Lisbonne, Oporto, 79 villes d'Italie et 35 de Suisse.

LETTRES DE CRÉDIT

Sur les principales villes de l'Europe, tant pour voyageurs que pour achats de marchandises ; — la commission n'est perçue que sur les sommes dont on aura disposé.

Les Bureaux sont ouverts : de 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir, et les samedis jusqu'à 5 heures. — Buenos-Aires, le 1^{er} avril 1882.

LA NATIONALE

C^{ie} d'Assurances sur la Vie

Ancienne COMPAGNIE ROYALE

ÉTABLIE A PARIS

Rue de Grammont et rue du 4 Septembre, 18

FONDS DE GARANTIE :

DEUX CENT DEUX MILLIONS

COMPAGNIE DE VAPEURS "BRAZIL AND RIVER PLATE"

TOUCHANT A LISBONNE ET A MADÈRE

DÉPARTS RÉGULIERS CHAQUE MOIS DE LIVERPOOL, LONDRES ET ANVERS.

DE LIVERPOOL :

Les 5 et 19 de chaque mois, pour Montevideo, et Buenos-Aires (direct).

Les 12 et 26 de chaque mois, pour Montevideo, Buenos-Aires, San-Nicolas et Rosario (direct).

DE LONDRES (VOIE ANVERS)

(Avec la malle royale belge)

Les 6, 16 et 26 de chaque mois pour Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Aires.

En cas de quarantaines à la Plata pour provenances de l'Empire les vapeurs ne toucheront pas au Brésil.

Excellentes cabines et service pour passagers de 1^{re} classe ; aussi de 3^e.

Pour conditions de frets et passages, s'adresser :

LONDRES : Arthur Holland and C^o, 47, Leadenhall. E. C.
ANVERS : Kennedy and Hunter.
LIVERPOOL : Lamport and Holt.

L'UNION

COMPAGNIE D'ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE

et sur la Vie humaine

FONDÉE EN 1828 ET 1829

Sinistres payés depuis l'origine de la Compagnie Incendie
CENT CINQ MILLIONS

Garanties de la Compagnie Vie :
SOIXANTE-CINQ MILLIONS

Assurances sur la Vie entière, Mixtes, à Terme fixe
RENTES VIAGÈRES

Pour tous renseignements et tarifs,
s'adresser à PARIS,

13, rue de la Banque, 13

ET DANS LES DÉPARTEMENTS A MM. LES AGENTS DE LA COMPAGNIE.

CAISSE DE REPORTS DE LA SOCIÉTÉ NOUVELLE

Société anonyme. — Capital 20 millions
52, rue de Châteaudun, Paris.

Les reports sont des prêts sur titres, garantis : 1^o par les titres reportés, 2^o par les Agents de change ou banquiers intermédiaires. Les reports faits pour le compte de ses clients par la Société Nouvelle sont en outre, garantis par cette dernière, qui conserve dans ses caisses les titres reportés pendant toute la durée du report, et est responsable des fonds placés par elle en reports.

Toute somme, depuis celle de 100 fr., peut être déposée à la Caisse de Reports de la Société Nouvelle.

Les fonds déposés sont employés en reports à la liquidation qui suit la date du dépôt.

Intérêt net bonifié aux déposants :
Pour le mois d'avril. 6.35 0/0 l'an.

Envoi franco, sur demande, de la Notice sur les Opérations de Reports.

LE JOURNAL DES TIRAGES FINANCIERS

(11^e Année)

PARIS — 18, Rue de la Chaussée-d'Antin, 18 — PARIS

PROPRIÉTÉ DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Capital : VINGT-CINQ MILLIONS de francs

Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes, d'Actions et d'Obligations. — Très complet. — Parait chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. Cours des Valeurs cotées officiellement et en Banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des Entreprises financières et industrielles et des Valeurs offertes en souscription publique. — Lois, Décrets, Jugements intéressant les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc.

L'ABONNÉ A DROIT :

AU PAIEMENT GRATUIT DE COUPONS A L'ACHAT ET A LA VENTE DE SES VALEURS sans Commission

Prix de l'abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine

UN FRANC PAR AN

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

JOHN ARTHUR & C^{IE}

Et ses Fils

PARIS, 10, rue Castiglione, 10, PARIS

Agents des Ambassades d'Angleterre et d'Amérique.

BANQUE ET CHANGE

Lettres de Crédit

COMPTES-COURANTS ET DÉPÔT AVEC INTÉRÊTS

Dépôts avec intérêts et Bonification

ORDRES DE BOURSE

Paris — Londres — Vienne

AVANCES SUR TITRES

Encaissement de Coupons, etc., etc.

LOCATION ET VENTE DE PROPRIÉTÉS

Appartements meublés et non meublés, Maisons de Campagne, etc.

(INDICATION GRATUITE)

MAISON FONDÉE DEPUIS 60 ANS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE REPORTS ET DÉPÔTS

Société anonyme

CAPITAL : 25 MILLIONS DE FRANCS

9, rue Louis-le-Grand

ADMINISTRATEURS

MM.

J. Hollander, de la maison J. Hollander et C^e.
Président.

Paul Bertin, Agent de change honoraire.

Paul Dansette, Directeur de la Caisse Générale de Reports et Dépôts, à Bruxelles.

Aug. Hentsch, de la maison Hentsch Lutscher et C^e.

Legrand de Villers, ancien Trésorier-payeur de la Gironde, ancien Régent de la Banque de France,

Paul Mirabaud, de la maison Mirabaud-Paccard.

Jules Urban, Président de la Banque de Bruxelles

Alfred Tallon, directeur.

COMPTES DE REPORTS

Les versements en comptes de Reports reçoivent :

Pour le mois de mai. 4.44 0/0

— la 1^{re} quinzaine de mai. 4.48 »

— la 2^{me} — 4.12 »

l'an, net de tous frais.

COMPTES DE CHÈQUES

Intérêt 2 0/0 sans frais.

La Société fait des avances sur titres.

LE CRÉDIT VIAGER

C^e d'assurances sur la vie, fondée par décret du 29 mars 1854

SOUS LE CONTRÔLE DU GOUVERNEMENT

207 Millions d'Opérations réalisées
36 Millions de payés.

RENTES VIAGÈRES AUX TAUX LES PLUS AVANTAGEUX

Assurances mixtes payables à échéances fixes ou au décès de l'assuré, donnant droit à un intérêt de 3 % de toutes les primes versées et à une participation de 50 % dans les bénéfices de la Compagnie.

Exercices 1877-1878. — L'intérêt et la participation réunis ont donné aux Assurés 5 fr. 40 % par an de toutes les primes versées.

Assurances de dotations d'Enfants et de Capitaux payables au décès.

POUR RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER

PARIS, 92, RUE DE RICHELIEU, 92, PARIS

En l'Hôtel de la Compagnie ;

et dans les départements, au siège des Agences.

LE TEMPS

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

PARIS—47, boulevard. Haussmann—PARIS

Assurances en cas de Décès
Mixtes, à Terme fixe, etc.

RENTES VIAGÈRES

POUR 100 FRANCS VERSÉS, RENTE ANNUELLE PAYABLE
PAR SEMESTRE.

A 50 ans, 7 fr. 82 c.; — à 55 ans, 8 fr. 75 c.; — à 60 ans,
9 fr. 86 c.; — à 65 ans, 11 fr. 01 c.; — à 70 ans, 12 fr.
32 c.; — à 75 ans, 13 fr. 59 c.

2 fr.
PAR AN

REVUE ÉCONOMIQUE, AGRICOLE
ET FINANCIÈRE

16 PAGES DE TEXTE

Paraît tous les
Jeudis

ORGANE

ET PROPRIÉTÉ

DU

Crédit territorial de France

SOCIÉTÉ ANONYME

est adressé gratuitement pendant un mois, à toute personne qui en fait la demande à l'Administration,
4, Place de la Bourse, 4, Paris.

2 fr.
PAR AN

UNION & PHÉNIX ESPAGNOL

COMPAGNIE D'ASSURANCES RÉUNIES

PARIS, 1, r. Lafayette. — 1, calle de Olozaga, MADRID.

Capital entièrement versé : 12,000,000 fr.

Réserve : 8,000,000 fr.

Assurances : VIE INTIÈRE; MIXTES; RENTES VIAGÈRES

OPÉRATIONS SPÉCIALES DE LA

CAISSE DE CRÉDIT PERSONNEL

L'Union et Phénix Espagnol garantit, par un simple visa, le remboursement de toute traite à 3 mois ne dépassant pas 1,000 francs, en cas de décès du souscripteur ou de l'un de ses endosseurs.

Tarif unique : 1 0/0 du montant de la traite.

L'examen médical n'est obligatoire que pour la garantie des traites dépassant 1,000 francs.

S'adresser pour le visa : à Paris, rue Lafayette; à Madrid, 1, calle de Olozaga et dans toutes les Agences de l'Union et Phénix Espagnol, en France, en Espagne, en Portugal et en Belgique.

LONDON AND RIVER PLATE BANK

(LIMITED)

Capital social: £ 1,500,000, dont £ 600,000 versées

FONDS DE RÉSERVE : £ 175,000

Siège de la Société : 52, Moorgate Street, Londres E. C.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

GEORGE W. DRABBLE, Président.

JAMES ANNING, Esq.

JOHN ELIN, Esq.

CHARLES HEMERY, Esq.

DAVID HOWDEN, Esq.

I. DE MANCHA, Esq.

TH. S. RICHARDSON, Esq.

EDW. ZIMMERMANN, Esq.

Secrétaire: GEORGE WARDEN, Esq.

SUCCURSALES :

BUENOS-AIRES, MONTEVIDEO, ROSARIO
et CORDOVA.

AGENTS :

LIVERPOOL
IRLANDE
ÉCOSSE
PARIS
MARSEILLE
BORDEAUX
BAYONNE
LE HAVRE
ANVERS
BERLIN
HAMBOURG
AMSTERDAM

GÈNES
NAPLES
MILAN
LIVOURNE
PALERME
ROME
TURIN
VENISE
BARCELONE
SANTANDER
CORUNA
BILBAO

CADIX
MADRID
VIGO
LISBONNE
ILES CANARIES
NEW-YORK
BALTIMORE
BOSTON
PHILADELPHIE
AUSTRALIE
NOUVELLE-ZÉLANDE
SUD AFRIQUE

et les différentes succursales de la « National Provincial Bank of England. »

BANQUIERS :

City Bank Limited, Threadneedle Street, Londres.

La Banque reçoit en dépôt, pour un laps de temps déterminé, des capitaux portant intérêts, à des conditions sur lesquelles elle donne tous renseignements.

Elle donne des lettres de crédit et des effets sur ses succursales.

Elle se charge de l'encaissement des effets payables à Buenos-Aires, Montevideo, Rosario et Cordova.

LA CENTRALE

COMPAGNIE FRANÇAISE

d'ASSURANCES sur la VIE

à PARIS, 108, rue de Richelieu.

Capital social: 6 MILLIONS

COMBINAISON SPÉCIALE

donnant actuellement aux Assurés

75 %

dans les bénéfices de la Cie

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS

RENTES VIAGÈRES immédiates

ou différées.

(202)